



Librairie le feu follet
EDITION-ORIGINALE.COM

GRAND
PALAIS 2016
LIVRES ANCIENS

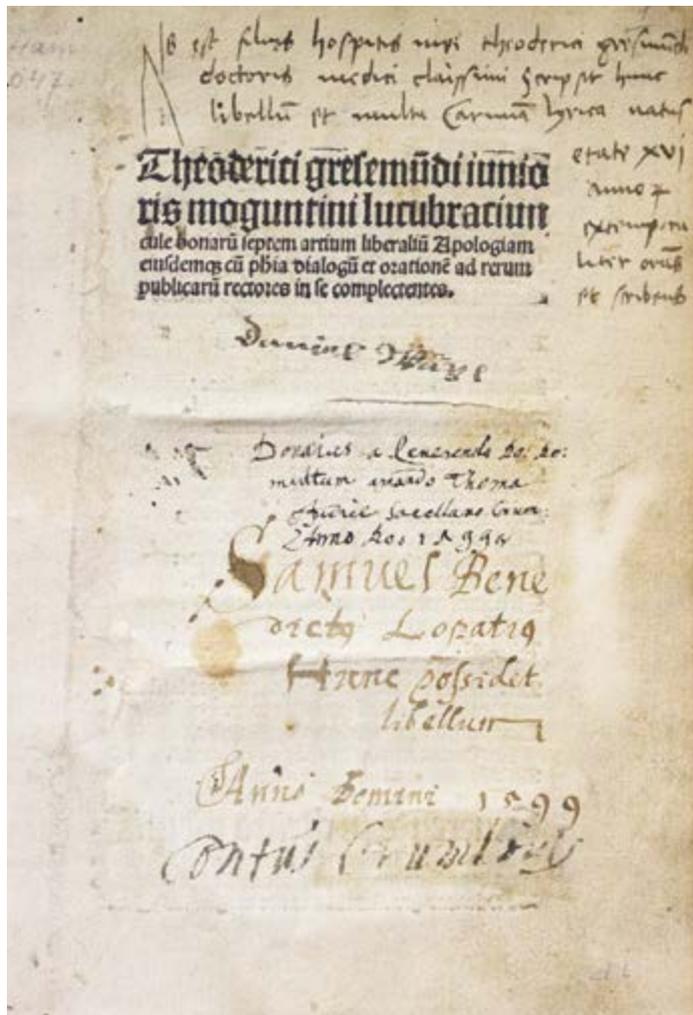
*Les ouvrages sont classés
par ordre chronologique*

*Un index des auteurs
et principaux
graveurs & illustrateurs
figure en fin de catalogue*

I. GRESEMUND Dietrich

Theoderici Gresemundi iunioris Moguntini lucubratiuncule bonarum septem artium liberalium apologiam eiusdemque cum philosophia dialogum et orationem ad rerum publicarum rectores in se complectentes

Peter von Friedberg, Mainz (Mayence)
1494, petit in-4 (14 x 20,5 cm), (41 f.) a-f°
g⁵ (feuillet g6 blanc manquant), relié



ÉDITION PRINCEPS. Impression gothique ; 35 lignes par page. **Un des rares textes imprimés par Peter von Friedberg qui n'exerça que de 1493 à 1498 à Mayence, berceau de l'imprimerie.** Un exemplaire recensé à la bibliothèque de Cambridge, un à la bibliothèque de Bavière, un autre à la Bibliothèque nationale allemande.

Traduction du titre : « Petites dissertations contenant l'apologie des sept bons arts libéraux, ainsi que le dialogue de l'auteur avec la philosophie et le discours aux magistrats chargés des choses publiques ».

Colophon : « Impressum in nobili ciuitate Moguntina per Petrum Fridbergensem Anno virginei partus. M. CCCC. XCIJ ».

Reliure en plein vélin souple ancien, nombreux ex-dono à la plume datant des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles sur la page de titre et en marge haute du second feuillet. Quelques feuillets un peu tachés.

Éloge en apparence classique des sept arts libéraux, cette première œuvre du jeune Gresemund épouse la réflexion sur l'enseignement propre à son époque, et au-delà, la grande tentative de refonte et de révolution du monachisme, dont la volonté était d'être toujours l'instituteur de l'Europe. Le monachisme fut en effet durant de très nombreux siècles après

l'Antiquité non seulement le centre et le dépositaire du savoir, mais l'héritier de l'enseignement antique et partant, de celui des arts libéraux, à savoir les arts du langage (*trivium* : grammaire, dialectique et rhétorique...) et les arts mathématiques (*quadrivium* : arithmétique, géométrie, astronomie, musique...). Cet héritage fut bouleversé par la création des universités au XIII^{ème}, et par l'extension des arts libéraux à la philosophie, notamment d'Aristote et d'Averroès. Le XV^{ème} siècle fut le théâtre de la dernière révolution du monachisme – et l'abbé bénédictin Johannes Trithem, un de ses artisans – ultime soubresaut avant l'agonie provoquée notamment par la Réforme. On ne sait si Trithem et Gresemund se fréquentaient, mais ils avaient tous les deux le même éditeur, et l'ouvrage de Gresemund est dédié au premier. Loin d'être un ouvrage d'érudition, et écrit sous la forme d'un entretien entre un polémiste, Aristobolus, et un défenseur, Chiron, le texte, composé de sept parties (à l'instar des sept arts libéraux) déploie une fine démonstration quant à l'utilité des arts libéraux dans l'enseignement. Le premier entretien sur la grammaire fut en outre cause d'un redéploiement de son enseignement ; on remarquera également le cinquième entretien sur la musique, qui expose les vertus morales et médicales de la musique. Le livre fut rapidement apprécié par un cercle d'humaniste gravitant autour de Johannes Trithem (Jacob Winpheling, Jodocus Badius, Conrad Celtis) lequel avait déjà publié chez Peter Friedberg des essais sur le monachisme et la question de l'enseignement. Par cette œuvre, Gresemund affirme son appartenance à un mouvement et à une pensée incarnée par de nombreux humanistes allemands, dont l'abbé de Sponheim, Johannes Trithem, était déjà un représentant connu.

II. QUINTE-CURCE

De rebus gestis Alexandri magni regis Macedonum

Giovanni Tacuino, Venise 1494, in-folio
(22 x 33 cm), (68 ff.) [a⁸ d-I⁶], relié

PREMIÈRE ÉDITION très rare de l'*Histoire d'Alexandre le Grand* de Quinte-Curce revue par Bartolomeo Merula qui y a corrigé, sans altérer le corps du texte, les erreurs de l'édition princeps de Vindelin de Spire (1470 ou 1471). Une seconde édition a paru en 1496, avec la même pagination.

Belle impression de Giovanni Tacuino de 46 lignes par page en caractères romains, avec sa marque au colophon : « Hos novem. Q. Curtii libros de rebus gestis Alexandri magni regis Macedonum q accuratissime castigatos eruditissimo [juro ?] Bartholomaeo

Merula. Impressit Venetiis Ioannes de Tridino alias Tacuinus. Anno. M.cccc.xciii. Die. xvii. Iulii »

Graesse II, 310. GW, 7876. Brunet, 448.

Trois exemplaires répertoriés dans les bibliothèques européennes à Göttingen, à la British Library et à l'Université de Cambridge.

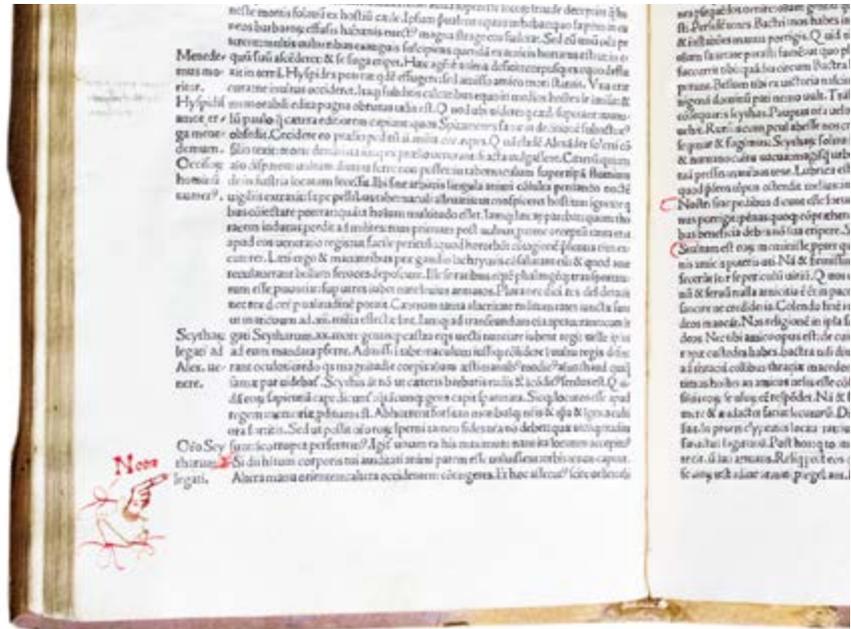
Reliure de l'époque en demi-chamoisine sur ais de bois, dos à trois nerfs refait à l'identique, restes de fermoirs, deux annotations manuscrites sur les plats. Lettrines laissées en blanc.

Trous de vers sur les plats, travaux un peu plus importants aux coins. Galeries de vers sans perte de lettres. Une tache d'humidité brune (avec infime trou sur feuillet k⁴) du feuillet i⁴ à la fin du volume, une mouillure allant en s'estompant aux feuillets k⁵ et k⁶, une autre plus petite en marge du feuillet a⁴. Un petit manque de papier en marge basse du feuillet b².

Plusieurs ex-dono et titres manuscrits des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles sur la première garde. Nombreuses notes, quelques manchettes marginales et soulignements de l'époque, à l'encre rouge et brune. Quelques notes manuscrites de l'époque sur les deux dernières gardes.

Giovanni Tacuino (1482-1541) est un important éditeur vénitien, contemporain d'Alde Manuce. Il fut, avec Comin da Trino et Gabriele Giolito, le troisième imprimeur originaire de Trino à s'établir à Venise, lieu de prospérité intellectuelle et commerciale. Ses productions sont signées « Ioannes Tacuinus de Tridino », « Ioannis de Cereto alias Tacuinum de Tridin », « Zuanne de Trino dit Tacuino » ou « Zuan Tacuino ». Ces initiales Z-T apparaissent d'ailleurs dans la marque d'imprimeur à la fin de notre exemplaire. Sortent de son atelier des premières impressions de grands classiques latins, mais aussi des textes d'auteurs contemporains : Vitruve, Erasme, Aulu-Gelle, Juvénal...

Bartolomeo Merula est un humaniste et collaborateur de Giovanni Tacuino pour le compte duquel il édite et commente de nombreux classiques antiques. Ses commentaires les plus célèbres sont ceux des œuvres d'Ovide.



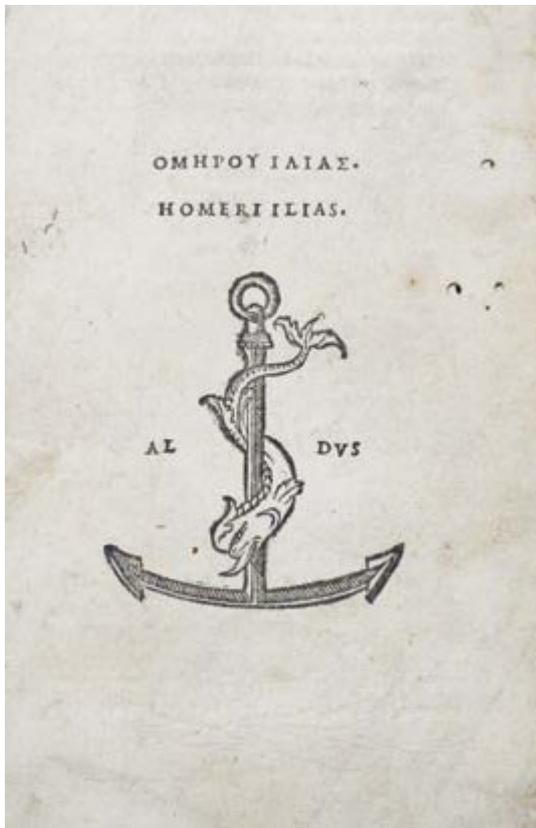
Bel exemplaire, en rare reliure de l'époque, de cet ouvrage emblématique de l'impression humaniste de la Renaissance vénitienne.



III. HOMERE

[*Iliade*]. Ὅμηρον Ἰλιάς. *Homeri Ilias*

S.l. [Venise], Aldus s.d. [1504], in-8 (10 x 16,5 cm),
feuillet : 95 x 159 mm, A⁸ B-Z⁸ Aa-Ll⁸
Mm⁵ (Mm⁶ blanc manquant), relié



RARE ET PRÉCIEUSE SECONDE ÉDITION de l'*Iliade* après l'édition princeps in-folio de 1488 établie par Demetrius Chalcondyle, dont cette première édition aldine est la fidèle reproduction dans le format in-8. Ancre aldine sur la page de titre. Trente lignes par page.

Reliure anglaise postérieure du XIX^{ème} siècle en plein veau blond, dos à quatre nerfs orné de doubles filets dorés, roulettes dorées et filets à froid, double filet et roulette à froid en encadrement des plats, fine dentelle à froid en encadrement des contreplats. Mors et coins restaurés.

Page de titre remontée sur onglet. Galeries de vers, une marginale sans atteinte au texte, deux autres à la suite avec perte de quelques lettres. Quelques très infimes rousseurs et une pâle mouillure sans gravité en marge basse de quelques feuillets. Quelques restaurations de papier (feuillet x₃, MM₄ et MM₅).

Un second volume comprenant l'*Odyssée* et d'autres œuvres alors attribuées à Homère (*Batrachomyomachia* et *Hymnes homériques*) ainsi que la vie d'Homère, est paru à la même date, formant, avec l'*Iliade* les œuvres complètes d'Homère en « libelli portatile ».

Entièrement imprimée en grec, cette première édition imprimée à Venise, centre du commerce européen où une forte communauté grecque était installée, connut un succès immédiat notamment grâce à son format « de poche » inspiré des manuscrits miniatures que le jeune Alde admirait dans la bibliothèque de son père, Bernardo Bembo.

Ce format, selon Fletcher, permettait de vendre un ducat et trois livres les deux volumes d'Homère, à savoir l'équivalent d'une semaine de travail d'un professeur.

Cette relative accessibilité contribua fortement à la diffusion des mythes homériques.

Notre exemplaire présente la particularité d'avoir été imprimé sans l'hommage au jeune Girolamo Aleandro qui se trouve dans cette édition au verso du feuillet A¹ et sur le feuillet A² ; or, dans cet exemplaire, le verso du feuillet de titre A¹ est vierge et le feuillet A² est absent.

Nous n'avons pas trouvé d'autre exemplaire comportant cette particularité. Cependant, plusieurs autres différences entre les exemplaires de cette édition ont été relevées par les bibliographes. Ainsi Thomas Frognall Dibdin note dans *An Introduction to the Knowledge of Rare and Valuable Editions of the Greek and Latin Classics*, la coexistence de deux éditions en 1504, l'une avec une date dans l'épître à Girolamo Aleandro en tête de l'*Odyssée*, l'autre sans épître, ni page de titre dans l'*Odyssée*. Il note par ailleurs que les quelques exemplaires sur vélin ne comprennent pas non plus cette épître dans l'*Odyssée*.

Sur l'exemplaire de la BNF, une note manuscrite indique par ailleurs des différences textuelles, non remarquées par Renouard et Brunet, entre l'épître de l'*Iliade* de cet exemplaire et celle des autres éditions aldines.

L'édition semble ainsi présenter plusieurs états, comme cela était fréquent dans ces éditions précoces. Nous pouvons supposer qu'une erreur d'impression sur le premier feuillet a conduit l'éditeur à supprimer le second feuillet afin d'éviter une rupture de texte.

Précieux post-incunable et première édition aldine de ce texte majeur de la mythologie grecque qui influença si fortement la Renaissance.

8 000



IV. D'AQUIN Thomas

Questiones disputate sancti Thome de Aquino ordinis predicator. De Potentia Dei. De anione verbi. De spualibus. De anima. De virtutibus. De malo

Martini Flach (Martin Floch), Impresse
Argentine (Strasbourg) 1507, in-folio
(20,5 x 29,5 cm), (52) Fo CCCXXXI (2), relié

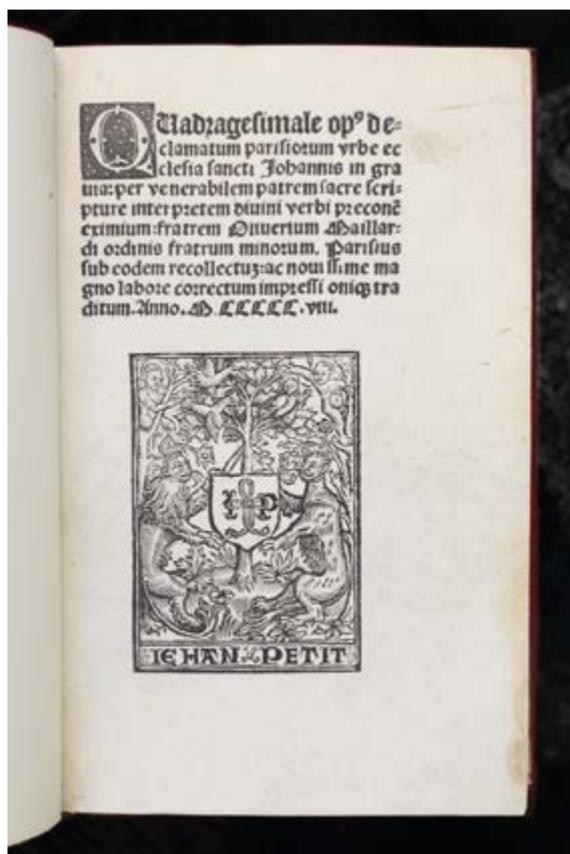
RARE ÉDITION GOTHIQUE de ces *Questiones Disputate*. Un seul exemplaire repéré dans les catalogues anglais de la Cathedral Library, rien à la Bibliothèque Nationale de France et autres catalogues français. On trouve une édition de ces mêmes *Questiones* chez cet éditeur à la date de 1500 à la British Library.

Indications éditoriales dans le colophon. Premier feuillet avec le titre. Impression sur deux colonnes avec 53 lignes par colonne. Éditeur, commentateur : Johann Seiler.

Reliure en demi peau de truie d'époque sur ais de bois, estampée à froid sur les plats de fleurs et rinceaux. Titre à la plume estompé. Parties de fermoir sur le plat supérieur. Ais de bois du plat inférieur refaits à l'identique. Les fers à froid du plat inférieur sont différents du plat supérieur, les rinceaux sont identiques. Plats constellés de trous de vers, idem sur les huit premiers feuillets, allant s'estompant, puis disparaissant ; idem sur le dernier feuillet. Quatre feuillets (Fo CIX – grande déchirure allant jusqu'au deux tiers de la page – Fo CXIII – avec petit manque en marge droite – Fo CXIX) comportant une déchirure en marge haute, sans manque. Fo CXLVIII placé avant le CXLVII. Exemplaire bien frais.

Les *Questiones disputate* sont un ensemble de questions disputées à l'université de Paris et de Rome à des dates différentes sur divers sujets : l'âme, le mal, la vérité, l'union du verbe incarné... Elles furent plus tard reprises et rédigées par Thomas d'Aquin. Certaines comme *De anima* ou *De spirtualibus creaturis* n'ont toujours pas de traduction française.

3 000



V. MAILLARD Olivier

Quadragesimale opus declamatum parisiensium urbe ecclesia sancti Johanni in Gravia

Jehan Petit, [Paris] 1508, in-8
(10 x 16,5 cm), 174 ff. (4 f.) a-y⁸, relié

NOUVELLE ÉDITION POST-INCUNABLE parue chez Jehan Petit. Impression gothique sur deux colonnes à 45 lignes. Vignette de l'imprimeur sur la page de titre. L'édition princeps est parue en 1498. Jehan Petit réimprima plusieurs fois ces sermons de 1506 à 1522 (Brunet). Nombreuses lettrines blanches sur fond noir (semé d'étoiles ou autres)

Colophon : « Opera Johannis Barbier impensis vero honesti viri Johannis Petit bibliopole parisiensis impressorum. Anno. M.CCCCC. VIII quarto nonas maii ».

Reliure en plein maroquin bordeaux fin XIX^{ème} ou début XX^{ème}. Dos à nerfs orné de cinq fleurons caissonnés. Titre et date dorés en queue. Filets d'encadrement à froid sur les plats. Tranches dorées. Mouillure au coin supérieur droit des folios 65 à 73 et 153 à 175.

Bel exemplaire, rare dans cette condition.

Olivier Maillard (1430-1502), vicaire général des Observants franciscains de France en 1502, est une des plus grandes figures de l'ordre franciscain de la fin du XV^{ème}. Originaire de Bretagne et mort à Toulouse, il fut prédicateur de Louis XI et du duc de Bourgogne. Sa réputation est principalement fondée sur les prédications qu'il fit pendant les années 1494 et 1508 dans l'église de Saint-Jean en Grève à Paris et les libertés étranges qu'il s'y donna. Il ne semblait jamais trouver de mot assez dur ni d'expression assez imagée pour ses sermons. « Jamais personne n'avait attaqué toutes les classes et toutes les professions sociales avec plus de hardiesse, de virulence et de mauvais goût. Chacun de ses sermons est une satire amère et outrageante, revêtue d'un langage grossier, trivial, et de mots empruntés aux mauvais lieux du plus bas étage » (Hoefler). Le style d'Olivier Maillard fut qualifié de « macaronique » par Sainte-Beuve dans son *Tableau historique et critique de la poésie et du théâtre français au XVIII^{ème} siècle*. Voir Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVIII^{ème} siècle*. « Frère Olivier Maillard était un prédicateur du XV^{ème} siècle qui acquit beaucoup de célébrité en prononçant plusieurs sermons latins mêlés de français, dans lesquels il déclama contre les vices des grands, des gens d'Église et des hommes de loi. » (Brunet III, 1318)

2 000



VI. SENEQUE (SENECA)

Opus tragoediarum aptissimisque figuris excultum. In quo tria millia errata atque inversa loca exemplorum depravatione & libroriorum incuria diligentissime ad veterem lectionem nunc primum reformata. Cum expositoribus luculentissimis Bernardino Marmita & Daniele Gaietano

Per Bernardinum de Vianis, Impressum
Venetiis (Venise) 1522, in-folio (21 x 31 cm),
140 ff. : A-P⁸, Q-R¹⁰, relié

TRÈS RARE ÉDITION POST-INCUNABLE des tragédies de Sénèque, illustrée de 10 figures sur bois in-texte (6,5 x 8 cm), en tête de chacune des dix tragédies. Nombreuses lettrines en noir ou criblées. Texte de la tragédie dans une colonne centrale avec les commentaires se distribuant autour, en caractères ronds. Titre dans un large encadrement floral gravé. On considère que l'édition princeps des tragédies de Sénèque est celle de 1484 à Ferrare (Andreas Gallicum).

Colophon : « Impressum Venetiis per Bernardinum de Vianis de Lexona Vercellensem. Anno Domini M.D.XXII, die VI Novembris. »

Reliure en plein parchemin d'époque, avec un dos à nerfs refait en vélin anciennement (XVIII^{ème} ou début XIX^{ème}). Titre manuscrit à la plume noire. Absence de la page de garde avant le premier feuillet de titre. Premier plat détaché des coutures, apparentes. Derniers feuillets effrangés en marge droite. Manque en bordure sur le plat inférieur. Exemplaire d'une belle fraîcheur, hormis le feuillet de titre, légèrement passé.

Édition réalisée par Girolamo Avanzi qui réunit ses propres commentaires sur les *Tragédies* de Sénèque, (lesquels ont parus initialement en 1507 à Venise), et ceux de Daniel Galetanus et Bernardino Marmitae de l'édition de 1498 des mêmes *Tragédies* de Sénèque. Ce professeur de philosophie et de philologie exerçait à Padoue, il a réalisé plusieurs éditions de textes antiques, notamment Catulle, Ausone... Il fut l'assistant d'Aldo Manuce dans la préparation des éditions de plusieurs textes antiques.

Dix tragédies de l'auteur nous sont parvenues, dont deux posent problème quant à leur attribution, *Octavie* et *Hercule sur l'Oeta*. *Les Troades* sont quant à elles une adaptation des *Troyennes* d'Euripide. Le théâtre de Sénèque ne contient pas de dramaturgie scénique ou d'intrigue, c'est un théâtre où, comme chez Euripide – dont l'auteur est très proche –, le verbe est souverain et commande le dénouement tragique. Les pièces paraissent ainsi comme une succession de déclamations où l'action est absente, Sénèque concentrant son écriture sur la tragédie interne de ses personnages après l'acte irrémédiable qui les a précipités dans la folie, ainsi Médée après ses crimes, ou Hercule après son infanticide. L'influence de cette écriture sera grande à la fin du XVI^{ème} et au début du XVII^{ème}, notamment chez Garnier.



3 000



VII. VARRON Marcus Terentius & CATON L'ANCIEN & COLUMELLE Lucius Iunius Moderatus & PALLADIUS Rutilius Taurus Aemilianus & CICERON Marcus Tullius & MACROBIUS Ambrosius Aurelius Theodosius & CENSORIN

Libri de re rustica M. Catonis, M. Terentii Varronis, M. Iunii Moderati Columelle, Palladii Rutilii : quorum summam pagina sequens indicabit [avec] Macrobii Aurelii Theodosii Viri consularis, in Somnium Scipionis M. Tullii Ciceronis Libri duo, Et Saturnaliorum Lib. VII. Cum scholiis & indicibus Ascensianis [avec] De die Natali. Censorini opusculum, de die natali, ad Q. Cerellium

Venundantur Iodoco Badio Ascensio [Josse Bade],
s.l. [Paris] 1529 et 1524 pour les deux textes suivants,
in-folio (20,5 x 31,5 cm),
A⁶ A⁸ a-t⁸ v⁶ x⁸ et Aa⁶ +⁴ A-O⁸ et Aa¹⁰, relié

PREMIÈRE ÉDITION PARISIENNE du *Libri de re rustica* illustrée d'un titre-frontispice représentant une scène d'imprimerie, ainsi que diverses scènes mythologiques en encadrement. Une annotation manuscrite du temps sur la page de titre. Belles lettrines. Cette édition contient le glossaire de Giorgio Merula, les commentaires de Filippo Beroalda l'Ancien sur les treize livres de Columelle, ainsi que la table d'Alde Manuce sur la durée du jour et la taille des ombres portées, suivant les enseignements de Palladius. Troisième édition chez Josse Bade pour *Macrobii Aurelii Theodosii Viri consularis*, après celles de 1515 et 1519. Elle est suivie sous pagination particulière d'un opuscule de Censorin intitulé *De die natali*. Page de titre-frontispice répétée. Lettrines identiques au texte précédent ; un large bandeau représentant des astronomes, ainsi que plusieurs autres vignettes et schémas astronomiques in-texte. **Une très importante carte de Macrobe représentant les zones climatiques.**

Reliure en plein vélin rigide crème d'époque. Dos à six nerfs. Titre à la plume contemporain de l'ouvrage dans le premier caisson et étiquette plus tardive dans le second. Restes de fermoirs. Toutes tranches mouchetées rouges. Quelques soulignements et annotations marginales de l'époque. Quelques pâles mouillures et déchirures marginales sans manque. Une déchirure en coin sans perte de texte au feuillet MIII du second texte. Exemple particulièrement frais.

Le *Libri de re rustica* est une réunion de textes didactiques en prose sur l'agriculture et la vie à la campagne, laissés par les quatre grands agronomes antiques Caton l'Ancien, Varron, Columelle et Palladius. La seconde partie est constituée du célèbre *Commentaire du Songe de Scipion* par Macrobe, ainsi que des sept livres de ses *Saturnales*, banquet philosophique se déroulant à la période éponyme.

De die natali traite de la naissance et de la vie de l'homme, des jours, les mois, des années, des rites religieux.

Très bel ensemble de textes tout à fait symbolique du regain d'intérêt des auteurs de la Renaissance pour les textes antiques classiques ou mineurs, et qui confirme la vision d'une Rome idéale et harmonieuse.



VIII. ARIOSTE (Ludovico Ariosto dit l')

Orlando Furioso. [avec] *Esposizione de tutti i vocaboli et luochi difficili*

Apresso Gabriel Giolito de Ferrari, in
Vinegia (Venise) 1547, in-8 (10,5 x 16 cm),
227 ff. (29f.) - A-Z⁸ Aa-Ff⁸ *-*-*⁸, relié

BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE, dédiée au dauphin de France et l'une des premières que publia Gabriele Giolito de Ferrari. Elle est ornée d'un superbe titre frontispice avec la marque typographique de l'éditeur (un phœnix renaissant de ses cendres sur un globe aux initiales de l'imprimeur), de 46 jolies figures gravées sur bois et d'autant de grandes lettrines ornées, du portrait de l'Arioste d'après le Titien placé en médaillon à la fin du poème, et de la marque de l'imprimeur en deux variantes. Giolito publia plus de vingt éditions en treize années d'activité, celle-ci est la troisième ; la première a paru en 1542, la seconde en 1543.

La fin de l'ouvrage est constituée d'un lexique des mots obscurs et de l'explication des passages difficiles de l'ouvrage, non compris dans la pagination, avec titre particulier, compilés par Lodovico Dolce. Impression en lettres rondes sur deux colonnes.

Reliure postérieure – de la fin du XVII^{ème} ou du début XVIII^{ème} – en plein maroquin rouge. Dos à cinq nerfs richement orné, l'un des caissons contient la mention « lettres rondes ». Triple filet doré en encadrement des plats. Roulette dorée en encadrement des contreplats. Toutes tranches dorées. Quelques frottements sur la reliure et mouillures pâles en fin de volume.

Précieux exemplaire parfaitement habillé de maroquin rouge.

7 000



IX. ESCOBAR Luis de

Las quatrocientas respuestas a otras tantas preguntas. [suivi de] *La segunda parte de Las quatrocientas respuestas*

En casa de Francisco Fernandez de Cordaua,
Valladolid 25 mai 1550 et 1552 pour la
seconde partie, in-folio (21 x 29 cm), 182 f.
et (2 f.) 245 f. - A-B⁸ C10 D-X⁸ Y-Z⁶ et
A10 B-Z⁸ aa-gg⁸ hh⁵, 2 volumes reliés

CINQUIÈME ÉDITION pour la première partie, l'originale a paru en 1545 chez le même éditeur et dans la même ville, les deux suivantes ont été publiées à Saragosse la même année par Diego Hernández puis Jorge Coci et une quatrième édition a été imprimée à Amberes par Martín Nucio. RARISSIME ÉDITION ORIGINALE pour la seconde partie, qui n'a jamais été réimprimée. Une troisième partie était prévue, elle ne vit jamais le jour. Les deux volumes sont parus anonymement, un acrostiche au verso du feuillet cxxxv permet de démasquer l'auteur : « Frey Luys de Escobar » ; ils sont dédiés à Luis Enríquez y Téllez-Girón (1542-1572), sixième amiral de Castille et à son épouse Doña Ana de Cabrera, duchesse de Medina et comtesse de Modica.

Impression gothique sur deux, parfois trois colonnes. Les deux pages de titre, imprimées en rouge et noir, sont aux armes. La page de titre du second volume est rehaussée de rouge et présente une belle lettrine gothique. Marques d'imprimeur au verso du huitième feuillet pour le premier volume et à la fin de la table pour le second.

Reliures postérieures (début du XIX^{ème}) en plein veau blond aux armes du Vicomte de Strangford (1780-1855), dos à cinq nerfs ornés de dentelles dorées en têtes et en queues, de roulettes à chaud et à froid et de filets dorés, date et lieu dorés en queue, plats frappés en leur centre des armes dorées du bibliophile, d'un double filet doré, d'une large dentelle à froid et de coins à froid en encadrement des plats, roulette dorée sur les coupes et les coiffes, dentelle dorée en encadrement des plats, reliure signée C. Lauffert. J. Coiffes et mors habilement restaurés.

Une restauration de papier malhabile sur la page de titre du premier tome portant atteinte à la gravure et à la lettrine se trouvant au verso, quelques feuillets rognés un peu courts. Coin de la page de titre du second tome habilement restauré, un manque comblé en pied de ce même feuillet, travaux de ver colmatés sur les trois premiers feuillets de table avec une très infime atteinte à une lettre, une petite mouillure au feuillet cxliii, quelques feuillets brunis. Quelques restaurations de papier – au dernier feuillet du second tome – masquant des travaux de vers engendrant une petite perte de lettres.

Notre exemplaire, cité en référence par Brunet, a été vendu lors de la dispersion de la bibliothèque du marquis de Blandford à Londres en 1812. Le bibliographe précise : « un exemplaire complet, poussé jusqu'à la somme de 75 liv. 12 sh. (1,925 fr. environ) », il ajoute : « Cet écrit est un in-folio, dont la rareté est extrême, et dont il ne se trouve peut-être pas trois exemplaires en France. »

Dans cet ouvrage, le frère Luis de Escobar (1475-1552 ou 53), se propose de répondre à une suite de quatre cents questions posées par quelques figures importantes de l'aristocratie, dont Fadrique Enríquez de Velasco (1490-1538), oncle du dédicataire et quatrième amiral de Castille. Ces interrogations sont des binômes question-réponse présentés sous la forme de litanies en vers, à l'exception de la fin de la seconde partie qui est rédigée presque exclusivement en prose.

Cette tradition des *preguntas-respuestas* est l'une des formes dominantes de la poésie didactique espagnole et est connue depuis le XV^{ème} siècle, notamment grâce au grand écrivain espagnol Jean de Mena (1411-1456), le plus célèbre des auteurs de *Cancioneros*. Désormais composées en Castillan, plutôt qu'en galaïco-portugais ou en latin, ces sommes poétiques et théologiques sont toujours adressées à de nobles mécènes. Emblématique de l'Espagne catholique Renaissance, elles mêlent tradition orale populaire et savoir encyclopédique élitiste. Ticknor dans son *Histoire de la littérature espagnole* analyse l'évolution de ce genre littéraire :

« Dans l'origine, de pareilles questions semblent n'avoir été que des énigmes et des pointes : mais, au seizième siècle, elles tendent graduellement vers un caractère plus grave, finissent par prendre une direction absolument didactique. »

Escobar aborde tous les domaines du savoir et son ouvrage, bien qu'essentiellement théologique traite également de médecine, de philosophie, de science, d'histoire, de divertissement ou de vie pratique. Pour ses réponses, il adopte tour à tour un ton dogmatique, prosaïque, moralisateur, et parfois même humoristique voire cynique.

Dans une longue notice du *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* (Paris, Garnier Frères, 1846), Brunet donne, non sans humour, plusieurs exemples de requêtes qui témoignent de cette diversité :



« Quel a été le premier écrivain dans le monde ? [...] – L'inventeur de l'écriture, répond notre moine, c'est Jubal il vivait avant le déluge il savait qu'Adam avait prédit que le monde serait deux fois détruit par l'eau d'abord par le feu ensuite. Il écrivit sur deux piliers l'un de pierre l'autre de terre ce qu'il désirait transmettre à la postérité de nos jours l'on voit encore le pilier de pierre dans le pays de Sirida. [...] – L'Amirante de Castille veut savoir si un enfant a un ange gardien lorsqu'il est encore dans le sein de sa mère ou si le même ange veille à la fois sur la mère et sur l'enfant. – Escobar décide qu'un seul ange suffit "car ajoute-t-il le jardinier qui donne ses soins à un poirier s'occupe aussi des poires dont l'arbre est chargé." [...] – Les bêtes jouissent-elles du libre arbitre ? – Dans quelle partie du corps réside l'âme ? – Par où sort-elle au moment de la mort ? – D'autres questions sortent du domaine de la théologie. Les courses de taureaux sont-elles un péché – Oui, c'est péché d'offrir au peuple le spectacle d'une corrida à moins que vous n'y combattiez vous-même. – Parfois on empiète sur le domaine de la médecine. Combien y a-t-il d'intestins (*tripus*) dans le corps humain ? – C'est une discussion fort malpropre (*may suzio platicar*) et vous aviez sans doute pris médecine lorsque vous vous êtes saisi d'une semblable question. – Comment faire cesser le mal de dent ? – Prenez une cuillerée de sel, nouez-la dans un linge, trempez le tout dans l'huile bouillante ; laissez-l'y le temps nécessaire pour réciter deux fois le Credo ; appliquez cette décoction sur votre mâchoire souffrante, et vous m'en direz merveilles. – Le frère s'abstenait de sel et de safran. Un de ses correspondants le plaisante sur le goût qu'il avait pour les œufs ; Escobar se fâche, et répond un peu crûment : "Je m'étonne que vous ne mangiez pas de la paille ; celui qui braie doit avoir la nourriture d'un âne." »

Ces questions, qui peuvent prêter à sourire et sembler désuètes tant au lecteur du XIX^{ème} qu'est Brunet qu'à celui d'aujourd'hui, sont le reflet des préoccupations du XVI^{ème} siècle espagnol :

« Tel qu'il est, cet ouvrage, que pas un être aujourd'hui vivant n'a pris, sans doute, la peine de parcourir, et que mentionne à peine Nicolas Antonio, le père de la bibliographie espagnole, cet amas de vers mérite d'être un instant tiré de l'oubli qui le dévore. C'est un indice curieux de ce qu'était le mouvement intellectuel au centre des Castille, au moment où Philippe II montait sur le trône. Aujourd'hui, les questions, les réponses qui forment le gros volume que nous venons de parcourir ne sont plus de circonstance ; d'autres objets préoccupent l'attention publique ; mais est-il un homme en place qui ait l'idée d'aller consulter sur des points scientifiques qu'il ignore un savant courbé sur ses livres, au fond d'une retraite studieuse ?

Nos puissants du jour savent tout sans avoir jamais rien appris. » (*op. cit.*)

Très bel et rare exemplaire de cet exemplaire de référence décrit par Brunet.

7 000

X. BELON Pierre

L'Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions, & naïfs portraits retirez du naturel : écrite en sept livres

Benoît Prévost se vend chez Gilles Corrozet,
Paris 1555, in-folio (21,5 x 32 cm), (28)
381 pp. : ã⁶ ê⁴ î⁴ a-f⁶ g⁴ h-m⁶ n⁴ o-t⁶ v⁴ x-z⁶
A⁶ (A6 blanc) B-E⁶ F⁴ G-I⁶ K⁴ L³, relié



que sept des figures d'oiseaux ont été attribués à Geoffroy Tory par Auguste Bernard (in *Geoffroy Tory Peintre et graveur, premier imprimeur royal*, Paris, 1865). Nombreuses letrines historiées et attrayants bandeaux. Une vaste table de tous les oiseaux.

Reliure postérieure (XVIII^{ème}) en demi-basane brune, dos à six nerfs orné d'une dentelle dorée en tête et de roulettes et filets dorés, ainsi que d'une pièce de titre de maroquin rouge, fers à l'oiseau dorés en queue, plats de papier façon vélin.

Très habiles et discrètes restaurations sur le dos. Le dernier feuillet blanc L4 est absent. Une très habile restauration de papier en marge haute de la page de titre. Mouillure claire allant en s'amenuisant en marge basse des deux premiers cahiers. Deux autres mouillures plus importantes en marge intérieure et au coin supérieur gauche affectant les dernières pages.

Ex-dono manuscrit de l'époque sur la page de titre.

Première description et classification en français des oiseaux, qui pose les bases de la méthode comparative, deux cents ans avant Geoffroy-Saint-Hilaire et Cuvier. Pierre Belon (1517-1564) est l'un des premiers ornithologues de la Renaissance. Il a visiblement réalisé de très nombreuses dissections, procède par comparaison des becs et des serres et tente de leur trouver des formes anatomiques communes. Pour la toute première fois, il met en parallèle le squelette humain et celui des oiseaux, mais sans pour autant exploiter ses observations et en tirer des conclusions pratiques, comme le feront les naturalistes du XIX^{ème} siècle.

Avec la même rigueur mise en œuvre pour sa description des poissons en 1551 et qu'il systématise ici, il décrit les oiseaux en s'inspirant des principes aristotéliens, les classant, d'après ses propres observations, en fonction de leur comportement et leur anatomie : les oiseaux de proie, les oiseaux d'eau (nageurs ou palmipèdes), les omnivores (principalement les échassiers) et les petits oiseaux (subdivisés à leur tour en insectivores et en granivores).

Quelques présences, qui peuvent de prime abord sembler étonnantes, sont à souligner dans la description de Belon, qui classe les chauves-souris parmi les rapaces, tout en expliquant qu'il a tout à fait conscience qu'il ne s'agit pas d'un oiseau : « Long-temps y a qu'on a mis en doute, à sçavoir si la souri-chauve devoit estre mise au nombre des oyseaux ou au rang des animaux terrestres... La voyant voler et avoir aelles l'avons advouée oyseau

Pline et Aristote aussi ont fait entendre qu'ils n'ont ignoré qu'elle allaite ses petits de deux mammelles de sa poitrine, qui sont en elle comme en l'homme. Les latins l'ont nommée *Vespertilio* ; Mais pour l'affinité que luy voyons avec une souris l'avons nommée chauvesouris... » (*L'Histoire de la nature des oyseaux*, livre II)

Outre la chauve-souris, il évoque le cas de plusieurs créatures fabuleuses dans le dernier chapitre du premier livre consacré à « plusieurs oyseaux incongruz » :

« Maintes choses ont esté escrites de divers oyseaux, qui nous ont semblé fabuleuses : qui est cause que nous les avons separees de celles qu'estimons vrayes : ioinct qu'on en à autresfois cognu aucuns, desquels n'avons que le seul nom. »

Dans ce chapitre, Belon nomme des espèces imaginaires dont il donne des descriptions très précises tant physiques que comportementales. Il évoque ainsi plusieurs figures mythologiques décrites par les auteurs antiques ou rapportées par les légendes : *Pegasus*, un « oyseau ayant teste de cheval », les *Sirènes* qui ont « face & voix humaines » et « plumes & pieds d'oyseaux ». Le *Cervio*, quant à lui, est « encor plus babillart que les Papegaulx, & apprend mieux à parler comme les hommes ». Certains spécimens, non plus anthropomorphiques mais présentés comme hostiles aux hommes, sont dépeints d'une manière effrayante : les *Menmonudes* se nourrissent de chair humaine et les *Stymphalides* sont « moins cruëls aux hommes, que les Lions & Pantheres, & les assailent s'ils les veullent chasser, & les frapants de leur bec, les navrent à mort ». Belon expose également le cas d'oiseaux fabuleux dont les propriétés physiologiques sont utiles aux hommes, notamment l'*Herwynia* « dont les plumes luisent come feu [...] dont souvent les hommes du pais allants de nuit, en sont esclairez » ou la *Scylla* qui, selon les magiciens, renferme en son sein une gemme nommée *Chloriten* qui en alliage avec le fer aurait des propriétés merveilleuses.

À la fin du sixième livre, il consacre cette fois un chapitre entier au phénix, dont il donne une description là encore très précise :

« Lon dit qu'il est de la grandeur d'une Aigle. Les plumes qui sont autour de sont col, sont de couleur resplendissante sur l'or. Le demeurant du corps est de couleur purpree. Sa queue est entre couleur de blaeuz, & distinguee de plumes de couleur de roses. Le dessus de sa teste est embelly de la forme de creste de plumes eslevees. »

Cependant, on remarque que s'il intègre ces animaux imaginaires à sa classification, il n'en propose aucune illustration car celles-ci sont toutes réalisées d'après nature.

Philippe Glardon, auteur de la préface de la réédition de *L'Histoire de la nature des oyseaux* (Droz, Genève, 1997), estime que ces exemples étonnants, en apparence relégués en fin de chapitres, servent en réalité à unifier la classification de Belon et à équilibrer l'ouvrage. Il note ainsi à la suite de Jean Céard que :

« Le monstrueux est omniprésent dans l'horizon du XVI^{ème} siècle. [...] Outre la part assez large faite au fantastique dans le but d'émerveiller, et de satisfaire à l'exigence d'une culture mythologique sans laquelle on n'eut pu parler d'érudition à l'époque, le monstrueux, [...] démonstration de la puissance créatrice de la nature, [...] se justifie aussi chez Belon par sa fonction organisatrice au sein du discours classificateur. »

Cependant, Belon distingue nettement ces descriptions fantasmagoriques « d'oyseaux incognus pris de divers auheurs » de son étude rigoureuse des spécimens observables « desquels avons meilleure cognoissance » qui constituent la véritable originalité de son ouvrage, « comme on pourra voir par noz discours des livres suyvants. »

Cet ouvrage, complété en 1557 par une suite intitulée *Pourtraicts d'oyseaux*, deviendra à partir du XVII^{ème} siècle une référence de la littérature ornithologique. Il fut pourtant peu considéré par ses contemporains, car parut à la même époque, l'*Historia animalium* de Conrad Gessner, autre naturaliste alors plus populaire que Belon.

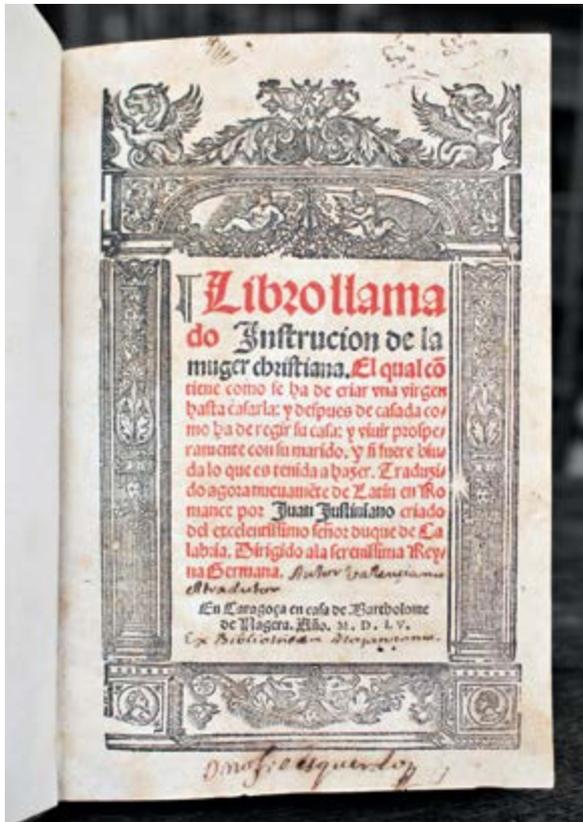


Exceptionnel exemplaire superbement illustré de cette première description ornithologique française, comptant parmi les grands ouvrages scientifiques de la Renaissance.

XI. VIVES Jean-Louis

Instrucion de la muger christiana

En case de Bartholome de Nagera, en Saragoça (Saragosse) 18 julio 1555, in-8 (13,5 x 20,5 cm), (4 f.) CXXIIJ (1 f.) - ✠⁴ a-p⁸ q⁴, relié sous étui



NOUVELLE ÉDITION EN CASTILLAN, illustrée de trois bois gravés in-texte (7 x 8,8 cm) représentant des scènes chrétiennes : la vierge en gloire ; une scène de repas figurant le Christ, la Vierge, une reine et sa suite ; une guérison miraculeuse du Christ devant ses apôtres avec une femme sur un brancard. Page de titre dans un encadrement gravé, imprimée en rouge et noir. Traduction du latin en espagnol de Juan Justiniانو, avec sa préface, dont la première édition semble avoir paru en 1528, on trouve une autre édition en 1535. Impression en gothique ronde.

Absent à la Bibliothèque Nationale de France et dans les catalogues français ; un exemplaire de 1555 détenu par la British Library, un à Glasgow, et un exemplaire de 1535 à Cambridge.

Mentions et ex-dono manuscrits sur la page de titre, quelques soulignements de l'époque dans le texte.

Reliure début XX^{ème} en plein chagrin bleu nuit mosaïqué, dos à cinq nerfs orné de caissons et filets dorés, date et lieu en queue, plats estampés de riches encadrements dorés de type Rocaille avec incrustations de maroquin rouge en écoinçons, gardes et contreplats de soie rouge, large dentelle dorée en encadrement des contreplats, toutes tranches dorées, étui bordé.

Quelques très infimes frottements à la reliure. Papier bruni par endroits. Quelques très infimes trous de ver. Quelques restaurations de papier et infimes rousseurs.

Au XVI^{ème} siècle, les Espagnols développent une littérature moralisatrice reflétant un modèle unique de l'éducation des femmes, lui-même hérité de la société contemporaine espagnole. Cette production littéraire n'était pas destinée à un public féminin, ou seulement à des éducatrices. Jean-Louis Vives, dans ses deux œuvres que sont *Instrucion de la muger christiana* (*De institutione feminae christiana* 1523) et *Los deberes del marido* (1528) dresse le portrait d'une femme entièrement soumise à l'homme ; le modèle féminin idéal est celui d'un être fragile et débile nécessitant un mari pour son accomplissement. Le mariage, après l'obéissance au père, réalise le destin de la femme, première étape symbolique dans la constitution familiale. La femme devient le garant, génération après génération, de la famille, et surtout de son honneur (c'est pourquoi il faut la protéger des dangers du monde) ; son rôle est d'habiter la maison de son mari et de le servir, en accord avec le modèle patriarcal judéo-chrétien, mais également avec celui de l'Antiquité, la femme étant inexistante dans le domaine public, n'ayant pas de statut juridique. Derrière la volonté de la société espagnole d'élever des femmes pures et parfaites, il y a deux images de la femme prépondérantes, celle d'Ève la pécheresse, et celle de la femme comme incarnation du mal. La plus importante, et celle sur laquelle se fonde le modèle éducatif des femmes est le symbole réalisé par le personnage Ève ; conçue à partir d'une partie du corps de l'homme, elle en est une extension, mais sa nature la conduit nécessairement au péché ; seuls donc la famille, un mari, l'éducation, en feront une femme accomplie, dont la destinée est l'obéissance à son mari (Adam) et la propagation de la génération, la femme pure et parfaite étant incarnée par la Vierge Marie, dévouée à son Seigneur, entièrement obéissante, et réalisant l'immaculée conception.

Très rare exemplaire agréablement établi dans une reliure mosaïquée.

6 000

XII. DU BELLAY Joachim

Hymne au Roy sur la prinse de Calais

En la boutique de Federic Morel, s.l. 1558,
in-4 (16,5 x 23 cm), (12 p.) A⁴-B², relié

ÉDITION ORIGINALE, une seconde édition est parue, chez le même éditeur, l'année suivante. Marque de l'imprimeur, à l'arbre, sur la page de titre. **Exemplaire à toutes marges, entièrement réglé de rouge.** Privilège à la date du 17 janvier 1557.

Reliure de réemploi en plein vélin crème probablement du XVII^{ème} siècle.

Dans son *Hymne au Roy*, Du Bellay fait l'éloge du duc de Guise qui reprit Calais aux Anglais, le 8 janvier 1558, après une semaine de siège et la mort de deux cents Anglais. Rappelons que Calais était en mains anglaises depuis 1347.

D'autres poètes décriront les succès de cette entreprise dans des odes, comme Jean Dorat (1505-1588) ou encore Michel de l'Hospital (ca. 1506-1573).

À la suite de l'hymne, on trouve un poème patriotique : « Évocation des dieux tutélaires de Guynes ». Cette dernière était une petite place forte qui défendait Calais et qui tomba avec cette ville. La plaquette se termine par « Exécration sur l'Angleterre, et un Sonnet à la Roïne d'Escosse ».

Bel exemplaire de cette publication dans laquelle, à l'instar d'autres poètes de la Pléiade, Joachim Du Bellay s'élève au rang de poète de cour militant.

4 500

XIII. SLEIDAN Jean

Commentariorum de statu religionis & Reipublicae, Carolo Quinto Caesar, Libri XXVI

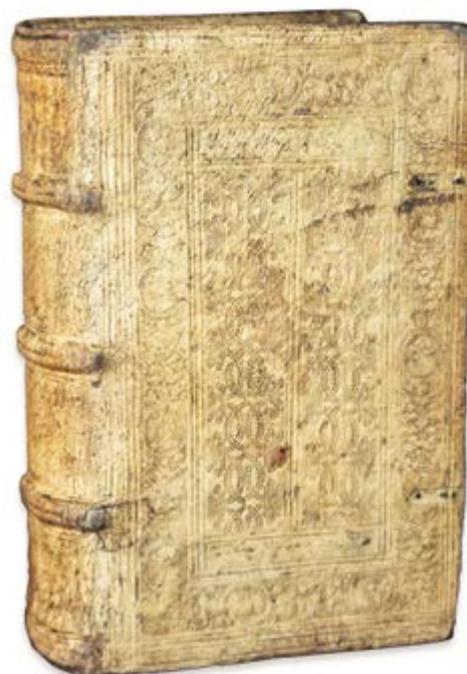
Chez Theodore Rihellius (Rihel), Argentorati
(Strasbourg) s.d. [1559], grand in-8 (12 x 19,5 cm),
(16) 872pp. (20) a⁸ A-Z⁸ Aa-Zz⁸ Aaa-Iii⁸ Kkk⁶, relié

Une édition in-folio est parue simultanément à Strasbourg chez Jean Rihel, réimprimée sur celle de 1558. Cette édition de 1558 est la plus ancienne que nous ayons trouvée, mais selon certaines sources l'édition originale daterait de 1555. Marque de l'imprimeur en page de titre.

Reliure en pleine peau de truie sur ais de bois de l'époque. Dos à trois nerfs. Plats estampés de plusieurs frises et encadrements floraux, ainsi que d'une guirlande de portraits en médaillons de l'Empereur Charles Quint. Vestiges de fermoirs. Discrètes restaurations aux mors, un accroc restauré au niveau d'un nerf, deuxième plat comportant quelques taches. Manque une page de garde avant le titre.

Nombreuses mentions manuscrites de l'époque, d'autres plus tardives sur le premier contreplat et la page de titre, ainsi qu'un tampon de bibliothèque de séminaire strasbourgeois.

Face aux rigueurs mises en œuvre par François I^{er} à l'encontre des Protestants, l'historien et philologue Jean Sleidan fut contraint de s'installer à Strasbourg, c'est là qu'il rédigea son *Commentaire sur l'état de la religion et de la république sous le règne de Charles Quint*. L'ouvrage, par son étude des dessous politiques, constitue une rigoureuse histoire de la Réforme de 1517 à 1556, base de l'historiographie moderne pour toute histoire du protestantisme, non seulement allemand mais européen. L'œuvre fut en effet plus tard éditée sous le titre d'*Histoire de la Réformation*.

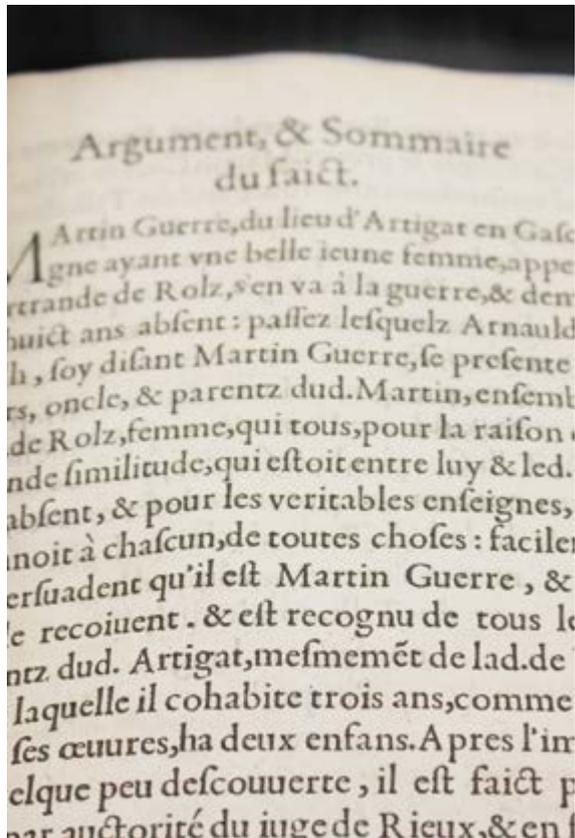


3 000

XIV. CORAS Jean de

[Procès de Martin Guerre] *Arrest memorable, du parlement de Tolose, Contenant une histoire prodigieuse, de nostre temps, avec cent belles, & doctes Annotations, de monsieur maistre Jean de Coras, Conseiller en ladite Cour, & rapporteur du proces. Prononcé es Arrestz Generaulx le xii. Septembre M. D. LX.*

Par Antoine Vincent, à Lyon 1561,
in-4 (14,5 x 21,5 cm), (12) 117 pp., relié



ÉDITION ORIGINALE rarissime relatant le procès de Martin Guerre par le juge du procès Jean de Coras et auquel participeront Michel de Montaigne et Jean Papon, conviés par Coras lui-même.

Deux tirages de cette édition ont été répertoriés. Le plus fréquemment rencontré comporte quelques différences avec notre exemplaire : la pagination commence après les cahiers ** et s'étend sur 113 pages ; on distingue également une petite variante dans la marque du libraire.

À l'inverse, seuls 5 exemplaires de notre version de l'ouvrage (117 pages ; pagination incluant les feuillets **3 et **4) sont répertoriés dans les bibliothèques : BNF (Paris), Bibliothèque Louis Aragon (Amiens), Folger Shakespeare Library (Washington), Staatliche Bibliothek (Amberg, Bavière) et Staatsbibliothek (Berlin).

Reliure strictement de l'époque en plein vélin crème, très bien conservé hormis quelques petits manques sur les coupes supérieures.

Quelques taches anciennes sur la page de titre, une très pâle mouillure dans l'angle intérieur du second feuillet, une autre plus étendue mais néanmoins claire sur les quatre premiers feuillets, en marge basse.

Ex-dono biffé en page de titre.

Le procès Martin Guerre est l'une des plus célèbres affaires de la justice française.

À l'été 1548, Martin Guerre, accusé d'avoir volé son père, quitte son village d'Artigat (Ariège). Il laisse derrière lui sa femme Bertrande de Rols, épousée très jeune, et leur

fil Sanxi – né bien après la célébration du mariage, le couple ayant longtemps été « maléficiel » (en raison de l'impuissance de Martin). La jeune femme ne se remariera pas. Huit ans plus tard se présenta au village un homme qui prétendait être Martin Guerre. Son apparence ainsi que les détails précis qu'il put fournir sur la vie du disparu lui valurent d'être accueilli à bras ouverts par ses proches. Le faux Martin Guerre intégra alors le foyer familial et eut deux autres enfants.

Cependant l'oncle de Martin Guerre nourrissait quelque soupçon, et, des témoignages venant bientôt corroborer ces doutes, l'homme fut immédiatement jeté en prison, en raison de la gravité des faits.

Un procès en première instance s'ouvrit à Rieux en 1560. Bertrande défendit le faux Martin Guerre mais de nombreux témoins identifièrent formellement un homme du village voisin, Arnaud du Tilh. Il fut condamné à avoir la tête tranchée. Il fit appel et un second procès se tint la même année au Parlement de Toulouse. Le juge rapporteur du procès, Jean de Coras (1515-1572), figure de l'humanisme juridique et chef de file du parti calviniste local, n'était pas du même avis que le tribunal de Rieux et restait persuadé de l'innocence du prétendu Martin Guerre, en raison notamment du soutien indéfectible de son épouse. L'accusé fut sur le point de remporter son deuxième procès, quand, au moment même où le Parlement allait prononcer l'acquiescement, surgit le vrai Martin Guerre. Sa femme implora son pardon et Arnaud du Tilh avoua avoir profité de sa ressemblance avec le disparu. Il fut de nouveau condamné à la peine capitale et, cette fois-ci, exécuté.

Quelques mois après l'énoncé du verdict parurent deux ouvrages consacrés à ce cas remarquable : le premier, modeste et anonyme – depuis attribué à Guillaume Le Sueur –, *Admiranda historia de pseudo Martino Tholosae* (publié en latin fin 1560 par Jean de Tournes à Lyon, puis en français vers janvier 1561 par Vincent Sertenas à Paris), et celui, plus connu et plus ambitieux, de Jean de Coras, imprimé à Lyon chez Antoine Vincent et Symphorien Barbier en février 1561.

Le texte de Coras, structuré à la manière des ouvrages juridiques d'alors, alterne récit et commentaires mais témoigne d'un souffle véritablement littéraire ; nul doute que cette histoire d'épousailles précoces et de faux mari passionnait l'auteur des *Mariages clandestinement et irrévèrement contractés par les enfans de famille, au deçeu ou contre le gré de leurs pères et mères* (Toulouse, Du Puis, 1557). L'ouvrage rencontra un grand succès et fut réédité à plusieurs reprises avant la fin du siècle (1565, 1572, 1579 et 1596) et au début du siècle suivant (1605, 1608, 1610 et 1618).



À la suite de Guillaume le Sueur et de Jean de Coras, la dimension « prodigieuse » de l'affaire captiva les contemporains. Dès 1588, Montaigne remarquait dans ses *Essais* (livre III, chapitre XI) : « Je vy en mon enfance [il avait en réalité 27 ans], un procez que Corras Conseiller de Thoulouse fit imprimer, d'un accident estrange ; de deux hommes, qui se presentoient l'un pour l'autre : il me souvient (et ne me souvient aussi d'autre chose) qu'il me sembla avoir rendu l'imposture de celui qu'il jugea coupable, si merveilleuse et excédant de si loing nostre cognoissance, et la sienne, qui estoit juge, que je trouvoy beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'avoit condamné à estre pendu. Recevons quelque forme d'arrest qui die : La Cour n'y entend rien ; Plus librement et ingenuëment, que ne firent les Areopagites : lesquels se trouvant pressez d'une cause, qu'ils ne pouvoient desveloper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans. »

Et c'est précisément à ce caractère extraordinaire que l'affaire doit d'avoir excédé les limites de la simple chronique judiciaire. Car une telle mystification – qui aurait berné jusqu'aux plus intimes de Martin Guerre – trouble et interroge les illusions entretenues par chacun sur sa propre vie. Plus encore, les liens avec le théâtre antique – signalés à plusieurs reprises par Coras lui-même – contribuent largement à donner à ce fait divers ariégeois une expression universelle, voire mythique, et à assurer sa féconde prospérité. Trois siècles plus tard, Alexandre Dumas et Narcisse Fournier,

dans *Les Crimes célèbres* (1839-1840), ne s'y sont pas trompés, soulignant à propos du cas Martin Guerre et des mirages de la ressemblance : « Beaucoup de fables ont été bâties sur ce fait, depuis Amphitryon jusqu'à nos jours [...] ; mais l'aventure que nous offrons à nos lecteurs n'est pas la moins curieuse ni la moins étrange. » Et Natalie Zemon Davis, dont les travaux sur l'affaire fournirent une imposante matière au film de Jean-Claude Carrère et Daniel Vigne (*Le Retour de Martin Guerre*), de conclure : « Là on peut applaudir au cocufiage d'un mari d'abord impuissant, puis absent. Arnaud du Tilh devient une sorte de héros, un Martin Guerre plus réel que l'homme au cœur sec et à la jambe de bois ; la tragédie est moins dans l'imposture que dans sa découverte. »

Bel exemplaire de cette rarissime édition originale.

6 800

XV. CALVIN Jean & de BÈZE Théodore

Ioannis Calvini in viginti prima Ezechielis Prophetiae capita Praelectiones, Ioannis Budaei & Caroli Ionuillaei labore & industria exceptae. Com Praefatione Theodori Bazae ad generosis. Gasparem Colignio Gallia Amiralium

Ex officina Francisci Perrini, Genevae
1565, in-8 (12 x 19,5 cm), (10 f.) 412 ff.
(20 f.) *¹⁰ a-z⁸ A-Z⁸ Aa-Hh⁸, relié

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE POSTHUME de premier tirage (dit « type a ») comportant bien toutes les particularités typographiques. Préface de Théodore de Bèze. Une autre édition est parue quelques mois plus tard dans une traduction française chez le même éditeur. 34 lignes par page, lettrines gravées, vignette de l'éditeur.

Reliure en demi maroquin bleu nuit à coins, dos à cinq nerfs décoré de caissons richement ornés, gardes et contreplats de papier peigné, toutes tranches rouges, reliure du milieu du XIX^{ème} signée Galette en queue. Deux coins légèrement émoussés, petite restauration en marge intérieure haute de la page de titre, quelques feuillets restaurés en marge, rares mouillures marginales. Mention manuscrite d'époque sur la page de titre.

Calvin commence ses leçons sur Ezéchiel le 20 janvier 1562. Rapidement, son état de santé le contraint à faire appel à Théodore de Beze pour l'assister dans cette tâche. Calvin interrompt définitivement son cours inachevé le 2 février 1564. Ces leçons sur les vingt premiers chapitres des révélations du prophète Ezéchiel, sont les dernières professées par Calvin avant sa mort, le 27 mai 1564. À l'instar des précédentes, ces leçons furent recueillies en latin par Jean Budé et le secrétaire de Calvin, Charles de Jonviller qui, le 9 octobre 1564, demande au Conseil « la permission de faire imprimer les leçons de Monseigneur Calvin sur les 20 premiers chapitres d'Ezechiel par le defunct reveus. Arresté qu'on le luy permet d'autant mesmes que Monseigneur de Beze en a attesté ». Dans son épître dédicatoire à l'amiral de Coligny, de Beze rend un bel hommage à son ami et guide spirituel : « Il s'en est trouvé un seul [personnage] de nostre temps qui ait laissé tant d'oeuvres et contenans une si saine et entière doctrine. [...] La mort dont il a esté prevenu l'a empesché de parachever Ezechiel, au domage de l'Eglise d'autant plus grand qu'on scait qu'il est le plus obscur de tous les prophètes [...] et ne sçay pas quand il s'en trouvera un qui paracheve ce tableau encomencé par un tel Apelles. »

Seuls 16 exemplaires du premier tirage ont été référencés dans les bibliothèques (cf. *Bibliotheca Calviniana*).

Bel et très rare exemplaire à grandes marges de premier tirage.

4 000

XVI. VIVES Jean-Louis & MELANCHTON Phillip & AMERBACH Johann & GESSNER Conrad von

Ioannis Lodovici Vivis Valentini de anima & vita libri tres : eiusdem argumenti. Viti Amerbachii de anima libri IIII. Philippi Melanthonis liber unus. His accedit nunc primum Conradi Gesneri de anima liber, sententiosa brevitate, velutique per tabulas & aphorismos magna ex parte conscriptus, philosophiae, rei medicae ac philologiae studiosis accomodatus : in quo de tactilibus, qualitibus, saporibus, odoribus, sonis & coloribus copios accurateque tractatur

Apud Iacobum Gesnerum (Jacques Gesner), Tiguri (Zurich) s.d. [1563], in-8 (11,5 x 18 cm), (16) 951pp. (53 p. index), a⁸ a-z⁸ AZ⁸ Aa-Rr⁸, relié



ÉDITION COLLECTIVE reprenant l'édition de Jacob Gessner à Zurich en 1563. L'édition princeps du Vives est de 1538, chez Robert Winter à Bâle, celle de Melanchton de 1552. L'ouvrage de Vives et celui de Melanchton furent réunis pour la première fois en 1543, chez Winter à Bâle. Texte en latin et nombreux passages en grec. Caractères italiques.

Reliure de l'époque en pleine peau de truie sur ais de bois. Dos à cinq nerfs orné à froid à la grotesque ; inscription du temps à la plume en tête du dos. Plats estampés à froid de plusieurs encadrements et roulettes florales, le premier plat présente une magnifique plaque centrale à l'effigie de la Fortune (avec navire et motifs architecturaux imaginaires) surmontée des initiales H.M.H. et soulignée de la date 1570, le second est aux armes du Saint Empire. Les deux plaques sont très finement ouvragées. Vestiges de fermoirs. Plats biseautés. Les initiales de T. Kruger apparaissent dans la plaque du premier plat, signature du relieur ou de l'artiste ayant réalisé les deux plaques. Ex-libris de Lindner daté de 1618 sur la première garde, références bibliographiques apparemment plus tardives au dos de cette même garde, quelques soulignements à la plume. Mors supérieur habilement restauré.

Premier cahier un peu lâche, quelques pâles mouillures marginales et un petit trou sans atteinte au texte à la page 523.

Rare réunion de textes qui signent la naissance de la psychologie.

Chaque œuvre est un commentaire direct ou indirect du *De anima* d'Aristote. Le plus célèbre est le *Liber de anima* de Melanchton, initialement destiné aux étudiants de Witemberg, qui connut un beau succès et fut maintes fois réédité. Ces textes furent judicieusement réunis car tous s'écartaient de la tradition scolastique pour engendrer une nouvelle vision et doctrine de la tripartition corps, esprit, âme. Tous ces textes sont manifestement précurseurs de l'étude de la psychologie humaine et se complètent dans leurs approches ; en cherchant à étudier les manifestations de l'âme (et non plus seulement l'essence) : émotions, mémoire, passions, les auteurs ont découvert la méthode introspective, base de la psychologie empirique, et base des méthodes déployées par Descartes ou Bacon. On ne saurait non plus écarter ces œuvres de la pensée protestante, et de la sphère de la Réforme qui les vit naître. C'est en cherchant la rupture avec le monde médiéval et scolastique et le retour à l'Antiquité, la proximité avec Luther (Melanchton en fut un proche collaborateur) et le protestantisme, que Melanchton, Vives, Gessner et Amerbach découvrirent une nouvelle manière de penser l'homme, un humanisme allemand qui transforma l'enseignement.

XVII. BRENZ Johannes

Biblia sacra

Apud viduam Ulrici Morhardi (chez la veuve Ulrich Morhard), Tubingae (Tübingen) 1564, 2 volumes in-4 (17 x 25 cm), (40) 872pp. et 309pp. (142)
a⁸ β⁸ γ⁸ A-Z⁸ a-z⁸ Aa-Hh⁸ Ii⁴ et
AAaa-BBbb⁸ CCcc⁴, relié

ÉDITION RARE DE LA BIBLE LATINE PROTESTANTE, avec reprise des commentaires de Saint Jérôme, spécialement établie pour les étudiants de l'Université de Tübingen et plus particulièrement pour les élèves des Klosterschulen - couvents - du duché de Wurtemberg (ce fut la première Bible imprimée dans le duché).

40 lignes par page et lettrines répétées. Une page de titre de relais pour les Prophètes et une seconde pour le Nouveau Testament, comportant toutes la marque de l'imprimeur.

Très nombreux soulignements de l'époque à la plume dans le texte, ainsi qu'une liste manuscrite des prophètes sur la page de titre du second volume et un sommaire des différentes parties sur le feuillet de garde du premier. On notera la beauté de la réalisation typographique de l'ensemble, remarquablement aérée pour une Bible : pages de titres, marges, alternance de caractères italiques et romains...

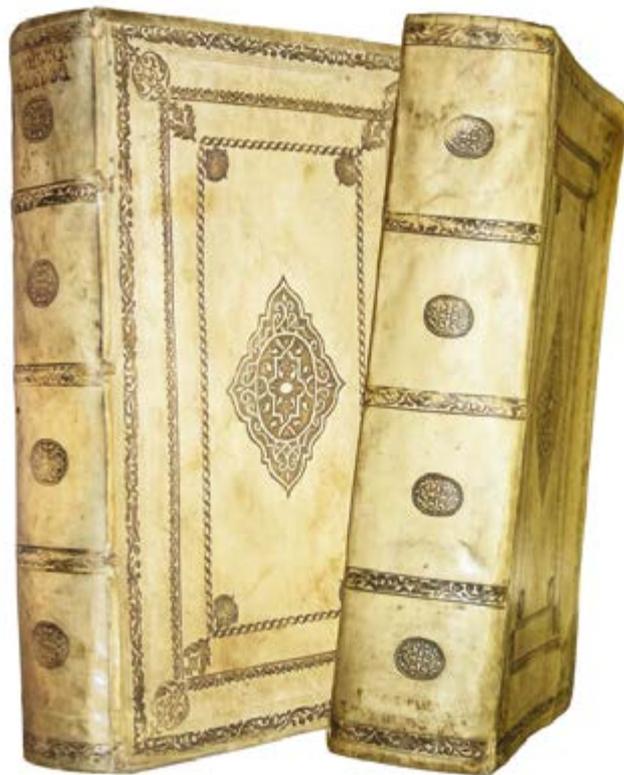
Absent à la Bibliothèque Nationale de France et à la British Library ainsi qu'à la Bodleian et aux catalogues britanniques, mais plusieurs exemplaires dans les bibliothèques suisses, autrichiennes et allemandes. Les bibliographies diverses de la littérature protestante ne font pas mention de cette édition, sans doute parce qu'elle suit le texte de la vulgate latine et que l'entreprise protestante consistait à traduire à nouveau des manuscrits grecs, à l'instar d'Erasmus (lequel ne rejoignit cependant pas Luther – malgré sa demande – bien que sa traduction fut souvent utilisée par le protestantisme).

Reliures à recouvrement en plein vélin doré estampé de l'époque. Dos lisses ornés de roulettes végétales et animalières (lièvres, oiseaux, renards...) et de fleurons dorés, titre à la plume. Plats décorés de plusieurs encadrements dorés, d'arabesques dorées en écoinçon et d'un grand fleuron central en losange. Toutes tranches dorées et ciselées (feuillages) laissant apparaître les signets en cuir de l'époque. Les cent premiers exemplaires de cette Bible furent reliés aux armes du duché de Wurtemberg, les quatre cents suivants furent établis dans cette reliure. Vélin un peu sali, deux petites taches angulaires jaunes. L'or est la plupart du temps terni ou estompé. Quelques infimes travaux de vers sur les premiers feuillets du premier volume, et deux petites galeries traversant très légèrement la reliure du second volume. Légères mouillures angulaires. Rousseurs infimes et éparses.

Bel exemplaire malgré de minimes défauts de cette reliure remarquable et historique.

Auteur d'une multitude de commentaires théologiques, le théologien protestant luthérien Johannes Brenz (1499-1570) a réalisé une Bible remarquable, mais qui eut, contrairement à la Bible de Luther, une assez faible diffusion (les exemplaires ayant survécu sont donc rares). Le texte suivi est celui de la vulgate latine de l'édition de Leipzig imprimée par Wolrab en 1544 (laquelle était elle-même basée sur l'édition d'Estienne de 1540). Brenz n'était pas un traducteur bien qu'il fût un des plus éminents biblistes du XVIII^{ème} siècle, et notamment protestant, aux côtés de Luther, de Calvin, et de Bullinger. Brenz fut l'organisateur de l'Église du Wurtemberg, il vulgarisera, dans ses prédications et ses commentaires la théologie biblique du groupe de Wittemberg, à l'origine de la réforme protestante. Sa Bible en fut l'arme évangélisatrice, elle est unique dans le mouvement de la Réforme puisqu'elle se base sur le texte de la Vulgate latine.

Ex-libris de Paul Schmidt encollés sur les contreplats.



XVIII. ARENA Antonius

Ad Suos Compagnones studentes, qui sunt de persona friantes, bassas Dansas & Branlos practicantes, nouvelles quamplurimos mandat

Par Benoist Rigaud, à Lyon 1581,
petit in-8 (11 x 17 cm), 78 pp., relié

NOUVELLE ÉDITION, RARE, après l'originale parue en 1533. Vignette de titre.

Reliure ca. 1860 en plein veau glacé aubergine. Dos à nerfs orné de quatre fleurons caissonnés. Auteur et date dorés. Plats élégamment ornés de plusieurs encadrements, avec fleurons en écoinçons sur la plaque centrale, et une frise d'encadrement. Riche dentelle intérieure. Belle reliure bien exécutée mais non signée.

Antoine des Arènes (1500-1544), originaire de Solliers en Provence a écrit cette œuvre en vers qui appartient au genre macaronique et burlesque, mélange de bas latin, de provençal et de français. Il y décrit les basses danses (*Bassas dansas*) et, plus brièvement, la Pavane, la Gaillarde, le Tourdion, la Courante... L'œuvre est comme un traité d'enseignement des basses danses aux étudiants d'Avignon, où Arena était lui-même étudiant vers 1520. Le livre d'Antonius Arena est le premier ouvrage didactique de l'histoire de la danse en France. L'œuvre contient également d'autres poèmes macaroniques sur le sac de Rome et les guerres napolitaines dont l'auteur fut témoin en tant que soldat. L'ouvrage se termine par deux rondeaux en français.

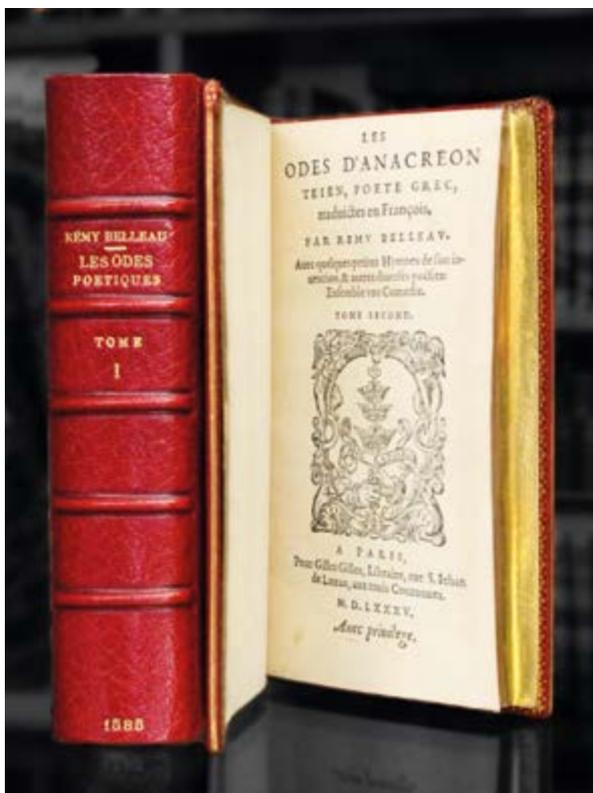
Œuvre importante pour la littérature provençale et pour l'histoire de la danse en France.

1 800

XIX. BELLEAU Rémy

Les Œuvres de Rémy Belleau

Gilles Gilles, à Paris 1585, n-12 (7,5 x 13 cm),
304 ff. (5p.) et 154 ff. (17 p.), 2 volumes reliés



Notre exemplaire réunit le tome premier de la seconde édition collective (1585) et le tome second de la première (1578).

Le premier volume renferme cinq recueils du poète : les *Amours et nouveaux échanges des pierres précieuses*, le *Discours de la vérité pris de l'Ecclésiaste*, les *Églogues sacrées* prises du *Cantique des cantiques*, les *Deux journées de La Bergerie* et les *Apparences célestes d'Aral*, poète grec (soit 198 pièces, chiffrées en continu, dont le texte suit l'édition de 1578). Le second volume contient l'*Anacréon*, des poèmes variés (*Petites inventions*, *Sonnets*, *Discours*, *Odes*, *Chansons*, *Complaintes*, *Cartel*, *Épigrammes*, *Épithaphes*), la comédie *La Reconneue* et le *Tombeau de Rémy Belleau*.

Reliures XX^{ème} en plein maroquin rouge signées Huser, dos jansénistes à cinq nerfs, doubles filets dorés sur les coupes et les coiffes, larges dentelles dorées en encadrement des contreplats de papier à la cuve, toutes tranches dorées. Très bel exemplaire.

Rémy Belleau rejoint assez vite le collège de Coqueret, aux côtés de Ronsard, Du Bellay, Baïf, puis la Pléiade en 1554. Il publie en 1556 sa traduction des *Odes d'Anacréon*, qui eut un succès considérable par sa légèreté et sa plus grande exactitude. Il sera le premier traducteur des œuvres de Sappho. Ses *Pierres précieuses* sont quelque chose de nouveau, associant le symbo-

lisme des pierres et le savoir scientifique. La *Bergerie*, poème pastoral évoquant la poésie italienne, mêlant poèmes et prose narrative, fut également couronnée d'un beau succès en son temps. Belleau fut surtout un grand admirateur et connaisseur des poètes grecs dans lesquels il a puisé sa manière simple et gracieuse, sans afféterie. Il demeure le poète le plus célèbre de la Pléiade, après Ronsard et Du Bellay. Il est par ailleurs très présent dans les éditions de Ronsard.

2 500

XX. DU BARTAS Guillaume de Salluste

La Semaine, ou creation du monde

Chez Hierosme de Marnes, à Paris 1585, in-4
(14,5 x 21,5 cm), (16) 731 pp. (20), relié

NOUVELLE ÉDITION, la première avec les commentaires et les notes de Pantaléon Thévenin. Marque de l'imprimeur en page de titre avec la devise « En moy la mort, en moy la vie ». Au verso du privilège, grandes armes du Duc de Lorraine, auquel est dédicacé l'ouvrage (chaque jour porte une épître à un membre de la maison de Lorraine). Privilège du 24 octobre 1584.

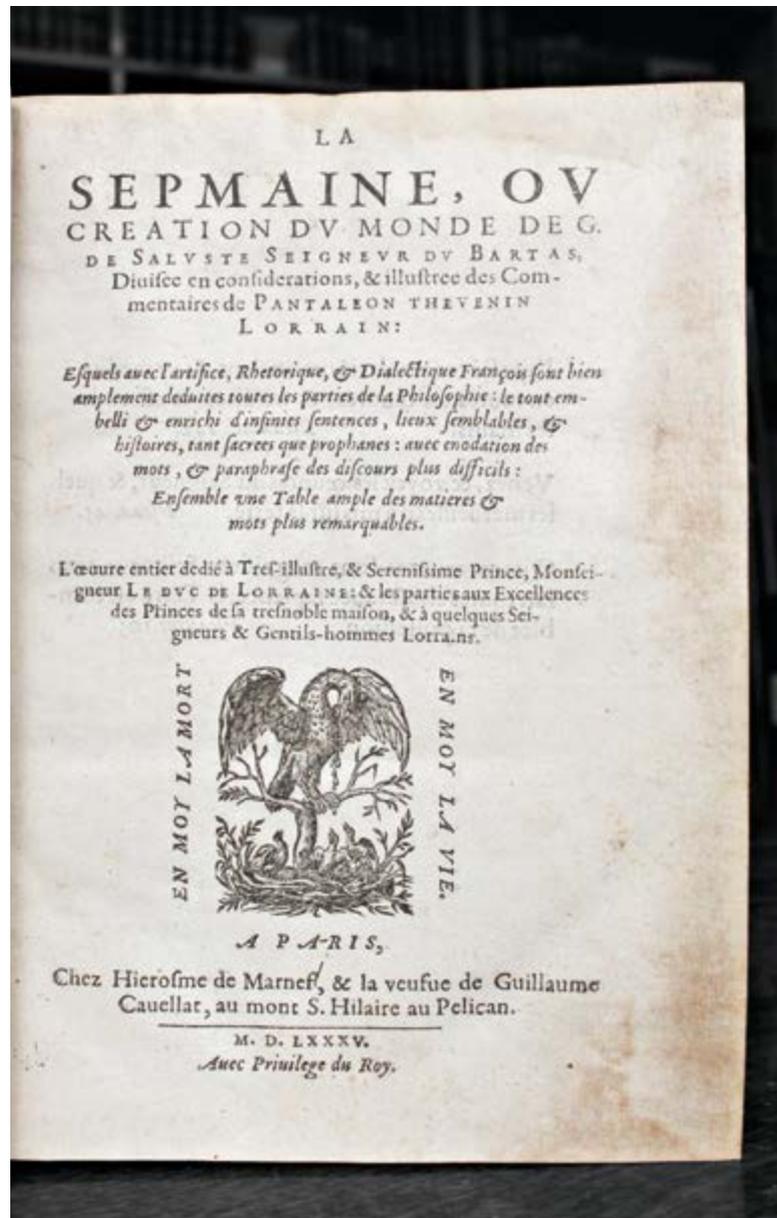
Chaque jour est orné d'une vignette de titre (3,5 cm x 5 cm) et d'un tableau généalogique qui le précède et qui détaille tout ce dont traite le poème. Une figure de rose des vents p. 171, une autre de la carte céleste p. 220 ; une des zones climatique p. 281 ; une du zodiaque p. 367 ; deux sur les éclipses p. 426 et 430. Texte dans un beau caractère italique, le commentaire qui le suit en romain. L'originale de *La Semaine* de du Bartas parut en 1578.

Reliure en plein veau blond glacé XVIII^{ème}. Dos à nerfs orné aux petits fers, roulette en queue. Pièce de titre en maroquin chocolat. Triple filet d'encadrement sur les plats. Tranches rouges. Frise sur les coupes et à l'intérieur.

Deux coupures en tête, avec une coiffe fragile. Deux coins émoussés. Petits manques en tête des mors supérieurs. Une tache p. 67. Certains feuillets rognés courts. Une mouillure de la page 492 à la page 506 au coin droit, marge basse, reprenant page 561 sur quelques feuillets. Autre mouillure en bas de page et atteignant un peu le texte à partir de la page 714 jusqu'à la fin. Salissures en marges de la page de titre.

Nombreuses erreurs de pagination : après la p. 184, on revient à 165 jusqu'à 186, puis la pagination passe à 209 jusque 216, puis revient à 197. La pagination revient en arrière à 204 jusqu'à 210, puis reprend à 233. Nouvelle erreur après la page 561, qui au verso passe à 512 et poursuit jusqu'à la fin. Le tout sans manque.

Importante édition, tant le genre du poème appelle les commentaires et l'érudition. La première semaine et la seconde sont des poèmes encyclopédiques qui suivent le déroulement de la Genèse et proposent au lecteur la somme des connaissances du monde. La poésie de du Bartas eut un immense succès en son temps, peut-être parce qu'on y trouvait également une foule d'enseignements sur les anciens, la science, les inventions. Goethe en fut un fervent admirateur, elle fut moins goûtée par la suite en France, qui la jugea bonne dans ses idées mais trop débridée à son goût. La Renaissance eut beaucoup de goût pour la paraphrase et la semaine qui est déjà une forme de paraphrase de la Genèse se voit ici à son tour paraphrasée, mais cette fois par un discours scientifique qui éclaire sa mise en œuvre et les dessous de son écriture, tant sur l'astronomie, la science naturelle, la botanique, les mathématiques, que l'ensemble des savoirs qui glorifient l'homme.



XXI. GALLE Philippe

Semideorum marinorum amnicorumque sigillariae imagines perelegantes in picturae statuariaeque artis tyronum usum à Philippo Gallaeo delineatae, sculptae et aeditae [suivi de] Nimpharum oceanitidum, ephydridum potamidum, naiadum, lynadumque icones, in gratiam picturae stu diosae...

Antverpiae Ambivaritor, Antverpiae (Anvers)
1586 & 1587, in-4 (17 x 22 cm) (35 f.), relié

TRÈS RARE RECUEIL DE GRAVURES EN ÉDITION ORIGINALE des deux séries complètes des dieux et nymphes marines représentés en pied, éditées à Anvers par Philippe Galle. L'ensemble est constitué de 34 planches, de 167 mm par 217 mm, gravées, numérotées et légendées sur cuivre, ainsi que deux titres frontispices. La première série des divinités masculines intitulée *Semideorum marinorum amnicorumque sigillariae imagines perelegantes in picturae statuariaeque artis tyronum usum* fut réalisée en 1586, tandis que la seconde série, *Nimpharum oceanitidum ephydridum potamidum naiadum lynadumque icones in gratiam picturae studiosae inventutis deliniatae sculptae et editae a philip. Gallaeo*, consacrée aux divinités féminines, parut l'année suivante, en 1587. On notera qu'un recueil intitulé *Nimpharum icones* avait auparavant paru en 1583, mais qui ne contenait pas les 17 gravures. Les dernières planches de *Nimpharum* portent les signatures de Hiero Wierix et Ioann. Collaert.

Reliure flamande d'époque en plein vélin à petits rabats, dos lisse orné, en tête, d'un titre à la plume. Annotations manuscrites également de l'époque au dos de certaines planches rendant explicite l'identité des figures. Quelques très infimes travaux de ver au niveau des plats et des contreplats, sans gravité.

Philippe Galle (1537-1612), issu d'une dynastie de graveurs, est l'un des plus importants burinistes et éditeurs des écoles flamande et hollandaise de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle. Elève dès 1556 de l'érudite humaniste Dirck Volkertsz Coornhert (1522-1590) à Haarlem, il lui succéda comme graveur des œuvres de Maarten van Heemskerck (1498-1574). L'année suivante, il rejoint à Anvers la maison d'édition de l'artiste, imprimeur et marchand d'estampes Jérôme Cock (1518-1570), dont il prend, là encore la succession en s'établissant comme l'un des principaux graveurs de son contemporain Pieter Brueghel l'Ancien (1525-1569). Au centre de la production de gravures anversoise, Philippe Galle compta parmi ses élèves Hendrick Goltzius (1558-1617) ou Crispin de Passe l'Ancien (1564-1637).



Ce précieux recueil d'allégories, présentant les principaux dieux des océans, des mers, des fleuves et des rivières, apparaît, du point de vue stylistique, comme un remarquable syncrétisme du naturalisme nordique et du maniérisme italien.

Le voyage entrepris entre 1560 et 1561 à travers l'Allemagne, la France et l'Italie, a sans doute été l'une des sources de ces influences éclectiques. Les traits de la musculature féminine, rappelant Michel-Ange, aussi bien que l'allongement des silhouettes digne d'une Madone de Parmesan, témoignent des apports de la Haute Renaissance italienne et des débuts du maniérisme. Dans l'héritage d'un Schongauer ou d'un

Dürer, l'expressivité des visages et des carnations, aux effets véristes, atteste quant à elle davantage d'une esthétique germanique.

Cette acuité et ce souci pour le rendu réaliste des corps et des expressions sont à rattacher à l'activité de portraitiste de Philippe Galle, qui grava d'après nature nombre de ses contemporains humanistes, parmi lesquels Vésale, Erasme, Guillaume Budé ou Thomas More. Il s'illustra ainsi comme l'un des premiers auteurs de recueils de portraits d'hommes savants du XVI^{ème} siècle.

À travers ces deux séries de gravures, composées tour à tour de personnages hérités des mythologies antiques aussi bien que de personifications de cours d'eau des différentes aires géographiques européennes, Galle parvient à rendre subtil le jeu des physionomies. Des rives méditerranéennes du Nil (*Nilus*) à celles de la Tamise (*Tamesis*) septentrionale, l'artiste rend sensible la diversité des figures, où chacune semble osciller entre idéalisation classique et individualisation réaliste.

L'iconographie à caractère topographique ou mythologique renvoie chacun des personnages à son mythe ou à son aire géographique ; obélisque, pyramide et crocodile accompagnant le Nil, Neptune (*Neptunus*) brandissant son trident, la barque de Charon voguant sur le Styx, Nérée (*Nereus*) entouré de ses filles, les Néréides, Lerne et son Hydre, Glaucos (*Glaucus*) contemplant Scylla ou encore Acis rejoignant la mer sous les yeux de Galatée...

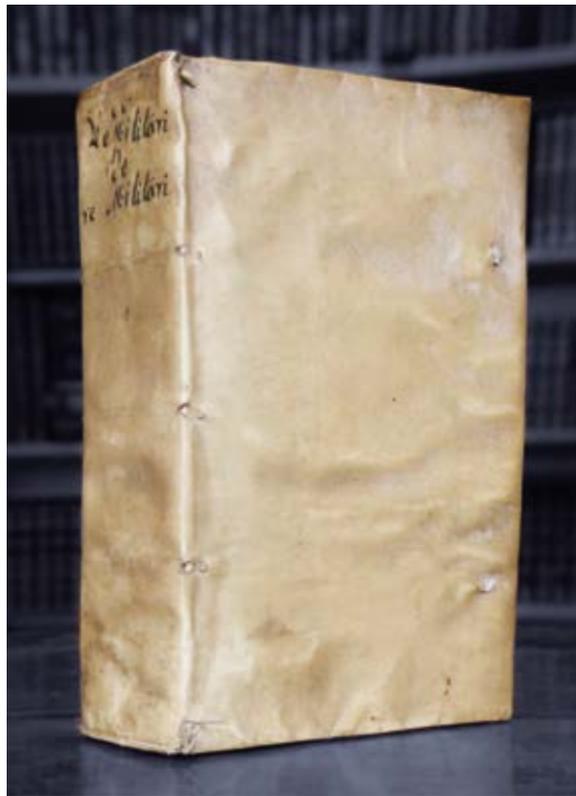
Ce recueil de Philippe Galle est à replacer dans le développement des mises en scène allégoriques dans l'art du XVI^{ème} siècle, notamment dû à l'essor des livres d'emblèmes, des *Hieroglyphica* d'Horapollon publiés par Alde en 1505 à l'*Iconologia* de Cesare Ripa de 1593.

On trouve un exemplaire des deux recueils qui composent notre ouvrage à la bibliothèque de Cambridge, mais sans détails descriptifs ; le *Nimpharum icones* est également indexé dans *Netherlandish books* publié par Andrew Pettegree, Malcolm Walsby. Nous comptons également un exemplaire à la bibliothèque de Passau, un à la Bibliothèque Nationale de France, un à la Bibliothèque Nationale d'Espagne et un à la bibliothèque universitaire d'Erfurt. L'université de Liège qui possède ce recueil fait seulement état de douze gravures.

Les autres exemplaires que nous avons pu identifier comptent uniquement la série masculine, ils sont conservés à la Cultura Fonds Library de Dilbeek, à la British Library de Londres, ainsi qu'à la Bodleian Library d'Oxford. Le Metropolitan Museum de New York, le British Museum de Londres, et le Rijksmuseum d'Amsterdam, conservent notamment quelques planches extraites des deux séries.

Rarissime exemplaire contenant les deux séries complètes, grand de marges, avec titres frontispices, en reliure flamande de l'époque.





XXII. VEGECE Renatus Flavius (VEGETIUS)

De re militari libri quatuor. Post omnes omnium editiones, ope veterum librorum correcti, a Godescalco Stewechio Heusdano. Accesserunt Sex. Iuli Frontini Strategemato in libri quatuor : Ælianus De instruendis aciebus : Modestus De vocabulis rei militaris : Castrametatio Romanorum ex historiis Polybii. Accessit seorsum eiusdem G. Stewechi in Fl. Vegetium Commentarius. Adiuncta eiusdem G. Stewechi & Francisci Modi, in Iul. Frontinum coniectanea, & notae

Ex officina Plantiniana, apud Franciscum Raphelengium, Lugduni Bavatorum (Leyde)
1592, in-8 (12 x 17 cm), [16], 320, [16], 480,
[32] pp. et une planche dépliant, relié

SECONDE ÉDITION PLANTINIENNE avec les commentaires de Stewech, après celle de 1585. Une vignette de titre de l'imprimeur sur les deux pages de titre. Belle édition estimée.

Édition illustrée de 51 bois gravés in- et hors-texte (machines militaires, manœuvres militaires...) et d'une planche dépliant représentant l'organisation d'un camp romain.

Les commentaires de Stewachius (1557-1588) ont une page de titre particulière : *Godescalci Stewechii Commentarius ad Flavi Vegeti Renati, De re militari libros. Accesserunt eiusdem G. Stewechii & Francisci Modii...* Le texte de Polybe (livre VI de son *Histoire*) a été traduit en latin par Janus Lascaris (1445-1535). Le dictionnaire militaire *Modesti libellus De vocabulis rei militaris* a été élaboré par Pomponius Laetus (1425-1497, ou Leto) et ses élèves d'après l'ouvrage de Végèce.

Reliure en plein vélin d'époque souple à rabats. Traces de lacets. Titre noir à la plume. Bel exemplaire. Erreur du relieur : 49-64 ont été placées après la page 32, c'est ainsi qu'après la page 48 se trouve la page 65.

Végèce fut un écrivain militaire romain de la seconde moitié du IV^{ème} siècle, et en dehors du fait qu'il fut fonctionnaire de l'Empire, on sait peu de choses de sa vie. Il nous est resté de cet auteur un traité en cinq parties : la première traite des recrues et du recrutement, la seconde de l'organisation de la Légion et des anciennes armées romaines, la troisième des manœuvres militaires en campagne, la quatrième de l'attaque et de la défense des places fortes, la cinquième quant à elle concerne la tactique navale. Stewech, commentateur de cette édition, fut professeur à Pont-à-Mousson.

Ex-libris gravé aux armes de Jean-Baptiste Peyer, seigneur de Fontenelle.



XXIII. RONSARD Pierre de

Les Œuvres de Pierre de Ronsard [suivies du] *Recueil des Sonnettes, Odes, Hymnes, Élégiés et autres pièces retranchées aux éditions précédentes des œuvres de P. de Ronsard*

Chez Nicolas Buon, Paris 1609, in-folio
(24 x 36,5 cm), (8) 1215 pp. (13) 132 pp. (4),
deux parties en un volume relié

ÉDITION ORIGINALE du *Recueil des Sonnettes, Odes, Hymnes, Élégiés* et onzième édition collective originale. Elle est illustrée d'un magistral titre-frontispice allégorique gravé par Léonard Gaultier, ici en premier tirage, représentant le buste de Ronsard couronné par Homère et Virgile, ainsi que Mars et Vénus dont le sexe sera, pour les autres tirages, voilé d'une mèche de cheveux. Un portrait de Muret au verso du sixième feuillet et deux autres portraits (l'auteur et une femme) en médaillon au verso du huitième feuillet. Cette édition a été également séparée en dix volumes in-12 par Nicolas Buon.

Reliure en plein veau brun de l'époque. Dos à six nerfs orné de filets à froid et de fleurons dorés. Double filet doré en encadrement des plats. Mors frottés, coins légèrement émoussés et quelques frottements. Un petit travail de ver en marge inférieure affectant la tranche de quelques feuillets, quelques mouillures et discrètes restaurations de papier (principalement sur la page du frontispice).

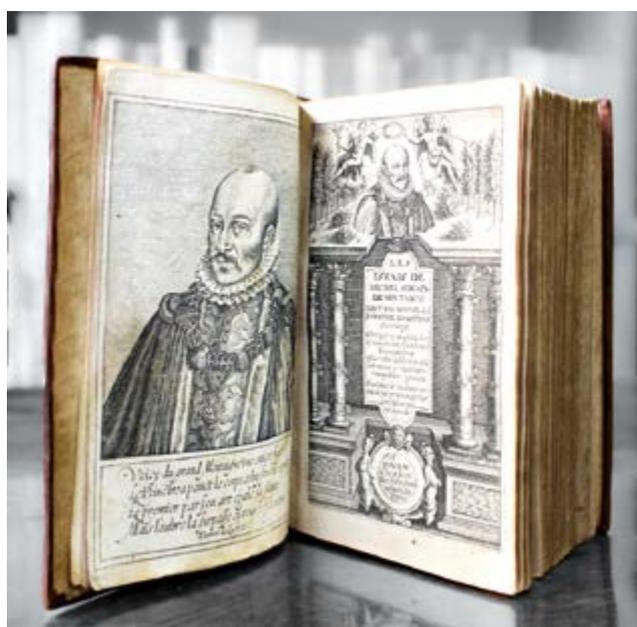
L'édition originale du *Recueil des Sonnettes, Odes, Hymnes, Élégiés* contient 132 pages à la suite des *Œuvres* ; on remarquera avec le plus grand intérêt les commentaires distribués à chacun des poèmes constituant les sonnettes et les odes, par Belleau, Muret ou Richelet, témoignages éloquent de poètes contemporains et notamment de la Pléiade, et témoignage d'une pratique déjà médiévale qui consistait pour un écrivain à paraphraser en prose par son commentaire un poème en vers (la *Vita Nova* de Dante au XIV^{ème} en est un bon exemple). Ronsard publia ses premières œuvres en 1560 ; à partir de cette date et jusqu'à sa mort, il travailla assidûment à l'édition de l'ensemble de ses œuvres, mais son corpus était si immense (sans compter la correction et la réécriture) que nombre d'éditions originales viendront après son décès en 1585, notamment les pièces qu'il préféra lui-même retrancher à cause de son statut ecclésiastique et des événements contemporains.



XXIV. MONTAIGNE Michel de

Les Essais

Chez Jean Berthelin, à Rouen s.d. [1619],
in-8 (10,5 x 17 cm), (12 p.) 1127 pp. (36 p.), relié



NOUVELLE ÉDITION répertoriée par Sayce et Maskell (*A Descriptive Bibliography of Montaigne's Essais 1580-1700*, Londres, 1983) sous le n° 22, de type « Rouen B ». Une autre édition, rouennaise elle aussi, est parue la même année chez Angot.

« **Édition d'une grande rareté, ornée d'un frontispice différent de celui des éditions précédentes, et portant dans le haut le portrait de Montaigne.** Elle a été partagée entre Jacques Besongne, Nicolas Angot, Jean Berthelin, et probablement d'autres éditeurs rouennais. » (Tchemerzine, p. 422)

Le titre frontispice a été finement gravé par Honnervogt et présente bien la coquille « eumdo » au lieu de « mundo ».

Un portrait de l'auteur par Thomas de Leu est relié en tête de l'ouvrage.

Reliure du XVII^{ème} siècle en pleine basane brune, dos à quatre nerfs orné de caissons avec fleurons à la grotesque, roulettes dorées sur les nerfs. Coiffes, coupes et coins très habilement restaurés. Portrait en frontispice monté sur onglet et doublé, présentant un petit trou en haut à droite. Exemplaire coupé un peu court en tête (faux-titre p. 42 coupé et première ligne de la page suivante un peu mordue), sans manque de texte. Un petit trou avec perte d'une lettre p. 399. Une déchirure sans manque discrètement restaurée p. 541.

Les pièces liminaires sont constituées de l'Avis au lecteur, d'un « Advis sur Les Essais de Michel seigneur de Montaigne par sa fille d'alliance », d'une vaste table des chapitres et d'un discours sur la vie de l'auteur. Une importante table des matières en fin de volume.

Bel exemplaire de cette rare édition rouennaise.

3 000



XXV. RONSARD Pierre de

Les Œuvres

Chez Nicolas Buon, à Paris 1623,
in-folio (24,5 x 36,5 cm), (18) 876 pp. et
(2) 875-1728 p. (12), 2 volumes reliés

QUATORZIÈME ÉDITION COLLECTIVE. « **Cette édition, la plus belle et la plus complète des éditions anciennes de Ronsard, est richement illustrée de gravures sur cuivre** » (Seymour de Ricci, *Éditions originales de Ronsard*). Un superbe titre-frontispice de Léonard Gaultier, déjà utilisé pour l'édition collective de 1609, ici en deuxième état ; un petit portrait de Muret sur bois dans un médaillon, un portrait de Richelieu en médaillon à mi-page, les portraits de Ronsard et de Cassandre à mi-page gravés par Melland, les portraits à mi-page dans un médaillon de Henri II, Charles IX, François, Duc d'Anjou, Henri, Duc de Guise, Anne de Joyeuse, Marie Stuart, le Duc d'Espèron, François II et Catherine de Médicis, le tout gravé par Thomas de leu. Une figure sur le titre du second volume par Léonard Gaultier.

Texte en italiques, hormis les commentaires. Chaque œuvre possède un faux-titre.

Reliures en pleine basane brune d'époque. Dos à nerfs orné de six fleurons. Titre doré. Double filet d'encadrement sur les plats. Cuir fendu sur le caisson de titre et le suivant. Exemplaire finement restauré aux coiffes, mors et coins (quasi invisible). Environ quarante feuillets brunis au tome premier. Tome second : feuillet de titre et une trentaine de feuillets brunis, traces de mouillures claires et rousseurs sur les premiers feuillets. Le dernier feuillet du premier volume se retrouve au début du second volume (feuillet de faux-titre des *Élégies*). Feuillet 1515, 1517, 1519 avec coin droit replié.

La meilleure édition collective ancienne des œuvres de l'auteur, et sans conteste la plus belle. La poésie de Ronsard connaîtra un long purgatoire avant sa célébration et sa redécouverte par les Romantiques. Ronsard sera honni dès le XVII^{ème} siècle par le chef de file du classicisme, Malherbe, et le XVIII^{ème} ne lui rendra pas non plus hommage. La France devra attendre l'édition de Prosper Blanchemain de 1857 à 1867 pour connaître le « Prince des poètes ».

XXVI. [JOUVENEL DES URSINS Félix de] ou [JUVENEL Félix de]

Histoire générale des Mores d'Espagne

S.l., s.n., s.d. [ca. 1640], in-folio
(23,5 x 36 cm), 917 pp., relié

IMPORTANT MANUSCRIT INÉDIT de 917 pages in-folio, anonyme et non daté, œuvre originale conservée par les héritiers de son auteur, Félix de Jouvenel des Ursins (dit aussi Jouvenel ou Juvenal, 1617- ?), grand érudit qui consacra sa vie à l'étude et composa de nombreux ouvrages.

Notre manuscrit est mentionné dans *l'Examen critique et complément des dictionnaires historiques* (1820) d'Antoine-Alexandre Barbier.

Écriture fine et lisible. Nombreux ajouts, corrections, biffures et notes marginales.

Reliure en plein parchemin d'époque. Dos lisse avec titre à la plume noire (en partie illisible). Lacets sur les plats et coutures apparentes. Un accroc en tête. Taches sur les plats. Quelques taches. Bon état du papier. Grand ex-libris gravé aux armes d'Henri de Juvenel, châtelain de Montpezat (1810-1875), encollé sur le premier contreplat.

On peut dater ce manuscrit des années 1640 à 1645, comme en témoignent les références de l'auteur qui cite des ouvrages du début du siècle comme sources historiographiques principales, notamment cette information temporelle « Toutefois s'étant rencontré que de nos jours on a traduit d'arabe en espagnol les chroniques du More Abulcaçim Tarif Abentarique ».

Plusieurs éléments confirment qu'il s'agit bien du manuscrit original de Félix de Jouvenel. Ainsi l'orthographe des termes « défaite », « loing », « mesprisable », « enfans » « tesmoing » (p. 160) ou « autresfois » (p. 83) sont conformes à la graphie établie dans le *Thresor de la langue francoise* de Jean Nicot en 1606. L'orthographe de ces mots évoluera durant le siècle et, en 1694, le *Dictionnaire de l'Académie* les présentera sous la forme : « Defaite », « loin », « meprisable », « enfants », « tesmoin » et « autrefois ».

Enfin, le papier est un vergé aux pontuseaux distants de 2,4 cm, et comportant deux filigranes alternés dont le premier est similaire aux insignes germaniques du XVII^{ème} siècle identifiables sur plusieurs éditions dès 1599 et représentant un écu couronné arborant un cor de chasse et les initiales WR en pendant. Le second filigrane est composé uniquement des initiales DL en milieu de page.

On suppose que ce manuscrit précède la publication en 1645 du roman historique de Jouvenel intitulé *Dom Pélage ou l'Entrée des Maures en Espagne* qui fut inspiré de ce long travail de recherche comme le souligne Emile Colombey : Jouvenel « avait tiré un roman intitulé Dom Pélage de son *Histoire des Maures d'Espagne* qui est restée inédite et qui ne comprend pas moins de 917 pages grand format » (in *Correspondance authentique de Ninon de Lenclos*, 1886). Le chapitre des « Mémoires avantures de l'infant Dom Pélage » occupe d'ailleurs douze pages du manuscrit.

Nous n'avons trouvé que trois ouvrages historiques sur l'Espagne mauresque publiés en France dans la première moitié du XVII^{ème} siècle : Louis Turquet de Mayerne, *Histoire générale d'Espagne* (parue initialement en 1587 et complétée jusqu'en 1635 qui reprend en partie celle de Mariana, *Ioannis Marianaë Hispani, e socie. Iesu, de ponderibus et mensuris*, 1599), Ambrosio de Salazar : *Inventaire general des plus curieuses recherches des Royaumes d'Espagne, composé en langue Castillane par A. de Salazar et par lui mis en François*, Paris 1612, et une compilation anonyme des écrits précédents : *Inventaire général de l'histoire d'Espagne, Extrait de Mariana, Turquet et autres auteurs qui ont écrit de temps en temps*, paru en 1628.

Hormis, à partir de 1660, quelques relations de voyages en Espagne, il faudra attendre le XVIII^{ème} siècle pour que paraissent en France de véritables traités historiques sur l'Espagne et sur la conquête des Maures qui ne soient pas de simples abrégés du Mariana.

Ce manuscrit, rédigé à peine quelques années après le bannissement des Maures d'Espagne, est ainsi un des premiers travaux en français sur l'Histoire espagnole et sans doute le premier à traiter exclusivement et de manière aussi approfondie l'épopée musulmane en Espagne.

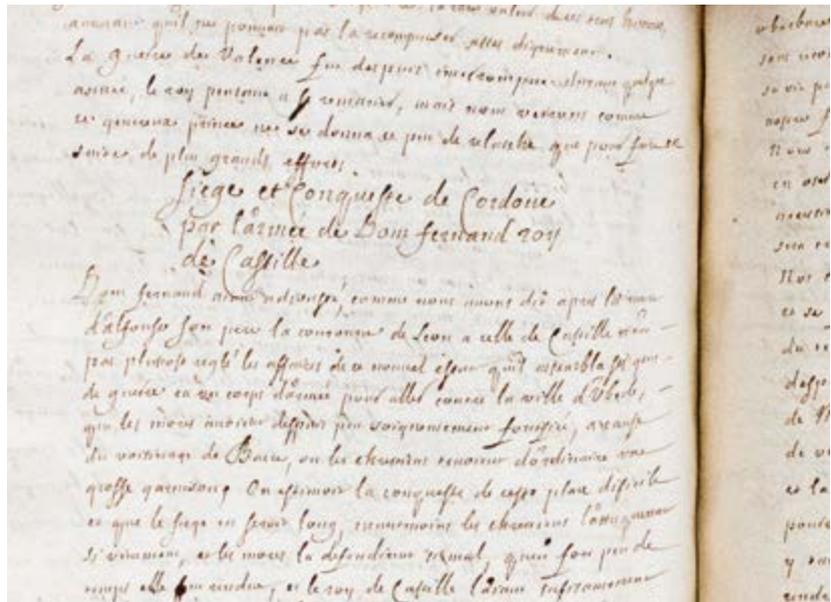
Retraçant l'histoire religieuse, politique et militaire de l'Espagne médiévale – avènement de l'Islam, invasion arabe, Reconquista et règne des Habsbourg – l'ouvrage est divisé en douze livres, de la vie de Mahomet jusqu'à l'expulsion des Maures de Valence sous le règne de Philippe III en 1609. Chaque livre est lui-même divisé en chapitres qui permettent une grande simplicité de lecture et participent de la volonté de Jouvenel d'instaurer une véritable méthodologie historique inédite.

Précoce, ce manuscrit témoigne d'une approche novatrice de l'historiographie notamment par le refus de la tradition orale, de la fable, et par l'exploitation choisie de sources écrites soumises au regard critique de l'auteur. Jouvenel ne se contente pas de reproduire le discours de ses contemporains mais multiplie les archives. Citant de préférence des auteurs espagnols qui n'étaient pas traduits en français, il compare et remet en ques-

tion leurs versions. Il s'appuie de préférence sur des sources arabes contemporaines d'Al Andalus, tout en constatant l'absence d'archives – en particulier chrétiennes – que les historiens actuels déplorent encore.

L'auteur cite également, des sources latines et modernes telles que Sébastien de Salamanque (866-982), Vincent de Beauvais (1190-1264) ou Jaime Bleda (1550-1622, *Coronica de los moros de España*, 1618).

Dans un contexte politique où le discours historique est essentiellement conçu comme une légitimation du pouvoir et de la nation par la justification rétrospective des événements qui y conduisent, le travail d'archive de Jouvenel se détache d'autant plus de cette tradition apologétique qu'il ne traite justement pas de la France et n'est donc pas contraint de présenter une histoire à visée partisane. De plus, Jouvenel ayant par ailleurs édité plusieurs écrits avec succès, il semble évident que celui-ci n'avait pas pour vocation d'être publié. Malgré l'importance et l'originalité de son travail, Jouvenel maintint sans doute volontairement son manuscrit confidentiel.



Pourtant, comme tout discours historique du XVII^{ème}, il est empreint d'idéologie. En fervent chrétien – Elie Fréron rapporte qu'à la mort de Jouvenel, on trouva sur lui une ceinture de fer hérissée de pointes « entrées si avant dans ses chairs, qu'il n'avait pu l'en retirer pendant sa maladie » – Jouvenel ressent la nécessité de proposer une lecture théologique de l'Histoire, celle de la défaite comme celle de la reconquête.

Ainsi, Jouvenel ouvre son récit par une virulente critique de la religion musulmane, décrivant la naissance de Mahomet comme une punition divine : « S'il est vrai que l'infidélité soit la verge la plus effroyable que la justice du ciel emploie à punir les pechés des hommes, vous pouvons dire que depuis l'incarnation du verbe qui donna commencement à l'aloï des grace, l'esglize n'a jamais éprouvé si sensiblement le courroux divin qu'en la naissance de Mahomet » Il s'ensuit une histoire détaillée bien que très critique de la vie de Mahomet qui permet à Jouvenel de placer sous l'égide de la plus parfaite religion chrétienne, son histoire de la conquête musulmane.

Cependant, après cette affirmation de la prédominance chrétienne, le travail d'historien de Jouvenel ne semble pas parasité par ces considérations théologiques. Son utilisation des documents et sa recherche des sources dénote un grand respect pour les récits des historiens arabes et une méfiance envers les réécritures fantaisistes des auteurs occidentaux.

Ainsi, pour chaque événement, Jouvenel procède-t-il à une rigoureuse comparaison des versions et à une réflexion sur leur crédibilité, et lorsqu'il cède à la puissance du mythe chrétien, c'est en compensant le manque de vraisemblance par le témoignage des historiens arabes.

L'absence d'archives chrétiennes directes, induit chez Jouvenel une méfiance naturelle envers les sources dont il dispose et l'incite à effectuer d'importants recoupements tant pour déceler une vérité historique que pour produire un contre discours aux versions musulmanes. S'il ne manque donc pas d'émailler son récit d'événements fabuleux assurant la continuité de la présence divine, il procède parallèlement à un travail minutieux de recherches et de comparaison des versions.

Entre objectivité méthodologique et subjectivité culturelle, cette *Histoire générale des Mores d'Espagne* présente donc un intérêt notable du point de vue de l'épistémologie de l'histoire au XVIII^{ème} siècle. C'est également un manuscrit d'une grande qualité littéraire, dans lequel l'auteur s'offre de belles envolées lyriques : « Tous deux ensemble fuyant comme des hiboux la lumière du jour, prirent le chemin de l'Arabie heureuse... » et prenant soin d'offrir à son lecteur un récit vivant, autant que rigoureux, où la rivalité avec la religion musulmane se mêle à la fascination pour une culture et une civilisation qui marqueront profondément les esprits occidentaux.

XXVII. RUFFI Antoine de

Histoire de la ville de Marseille

Par Claude Garcin, à Marseille 1642, grand in-4 (23 x 34 cm) ; marges : 215 x 330 mm, [20] 459 pp [15] p. a⁴ e⁶ A-Nnn⁴ Ooo (manque le feuillet blanc), relié

RARE ÉDITION ORIGINALE de cette première histoire de Marseille qui ne connut pas de réédition sous cette forme. Un exemplaire en Suisse, un à Berlin et deux à Parme et Turin.

Page de titre en rouge et noir comportant une grande vignette aux armes de Marseille entourée de la devise « Massillia Civitas ». L'exemplaire contient un plan de la ville dessiné par Jacques Maretz et gravé par Maretty, numérotant les « lieux [sic] les plus remarquables » de la cité, avant les agrandissements entrepris à partir de 1669. Quelques bois in-texte figurant des monnaies anciennes et des antiquités. Bandeaux et lettrines. Noms des auteurs évoqués en marge. Ex-dono à la plume de l'époque et tampon de cire sur les gardes.

Importante reliure de l'époque en plein maroquin citron à semis de fleurs de lys, dos à cinq nerfs orné de roulettes dorées et de caissons fleurdelisés, large dentelle dorée en encadrement des plats frappés d'un semis de fleurs de lys doré, toutes tranches dorées.

Mors, coiffes et coins habilement restaurés. Rousseurs éparses, un peu plus marquées en début de volume. Une amusante et très discrète restauration à l'endroit du sexe du putto de droite sur la carte.

L'ouvrage, couvrant une période de l'Antiquité jusqu'à 1610, se divise en dix livres traitant des sujets suivants :

- fondation de Marseille jusqu'à la guerre civile entre César et Pompée, ses peuples anciens, l'arrivée des Phocéens et l'étymologie du nom de la ville,
- état de la ville pendant quatre siècles, sa place dans l'Empire romain et les différents gouvernements (burgondes, goths puis francs) qui y ont été établis sous les Empereurs,
- puissance des vicomtes de Marseille et généalogie des comtes de Provence appelés par l'auteur « la première race »,
- rachat et contention de la Seigneurie par les Marseillais et alliance avec Nice et le Comte d'Empurias,
- première convention entre Charles d'Anjou (comte de Provence) et la ville de Marseille et amitié du Roi de Castille,
- mort du Roi René et passation de pouvoir à Charles du Maine, puis à Louis XI,
- tentatives de siège déjouées et entrée du Roi Charles IX dans la ville,
- prise de pouvoir de Charles de Casaulx, favorisée par la Comtesse de Sault, et tyrannie qu'il instaure à la fin du XVI^{ème} siècle,
- ordre et succession des évêques de Marseille de Saint Lazare à Pierre Gérard,
- différents édifices publics, encore en place ou en ruine.



Antoine de Ruffi (1607-1689) est un historien marseillais ; il fut conseiller à la sénéchaussée de Marseille et conseiller d'Etat. Il est le petit-fils de Robert Ruffi (1542-1634), secrétaire et confident de Charles de Casaulx et premier archivaire rémunéré de la ville de Marseille. Après sa mort, Antoine de Ruffi conserva les papiers de son grand-père qui furent pour lui d'un secours documentaire précieux dans la rédaction de ses différents ouvrages historiques. En 1696, après la disparition d'Antoine, Louis-Antoine de Ruffi (1657-1724) publia une seconde édition augmentée de l'*Histoire de la ville de Marseille* qui fut en partie financée par la ville elle-même.

Cette *Histoire*, qui connut un grand succès au moment de sa parution est, de nos jours encore, une référence incontournable pour l'histoire marseillaise, de nombreux documents et lieux évoqués ayant aujourd'hui disparu. C'est la première fois qu'un historien entreprit de rédiger une histoire aussi étendue de la cité phocéenne, comme le souligne Ruffi dans sa préface : « Bien qu'un si noble sujet deut [dut] obliger les rares esprits qu'elle [Marseille] a produit de temps en temps d'exercer leur plume à descrire de si belles choses, & d'informer la postérité de ce qui estoit arrivé de remarquable dans leur Patrie : Il ne s'en est trouvé aucun qui ait voulu prendre la peine d'en recueillir l'Histoire, ou de laisser des mémoires de ce qu'il avoit veu ou appris de ses ancestres. »

Ruffi donne une vision élogieuse et combative de Marseille : « l'Histoire de Marseille a dequoy prendre & tenir le Lecteur par les merveilles de sa naissance & de son progrez, par les changemens memorables de son Estat & de sa fortune, par les victoires qu'elle a r'emportées sur diverses Nations qui ont esté enuieuses de sa gloire ou ennemies de son repos, & par les marques de grandeur qui la rendent comparable aux plus celebres Republicques de l'Europe. »

Souvent absent des exemplaires recensés, l'exceptionnel plan dépliant « en vue d'oiseau » présente une vision à la fois réaliste et synthétique, mettant en lumière les « lieux les plus remarquables » de la cité en 1597.

La fin du XVI^{ème} siècle est marquée, dans l'histoire de Marseille, par la prise de pouvoir de Charles de Casaulx. Prenant la tête des ligueurs, il s'empare de la ville en 1591, imposant une dictature contre l'aristocratie marchande jusqu'en 1596, date de son assassinat. La carte met en évidence de grands monuments amenés à disparaître au cours des travaux de modernisation entrepris dans la seconde partie du siècle : l'enceinte fortifiée médiévale, rasée en 1660 après les critiques de Vauban, la Porte Réale, lieu historique d'entrée des souverains dans la ville, détruite en 1667 suite au décret royal de 1666 promulguant le développement d'une « ville nouvelle ». Les plans de Marseille avant cette grande extension à l'initiative de Louis XIV sont rares.

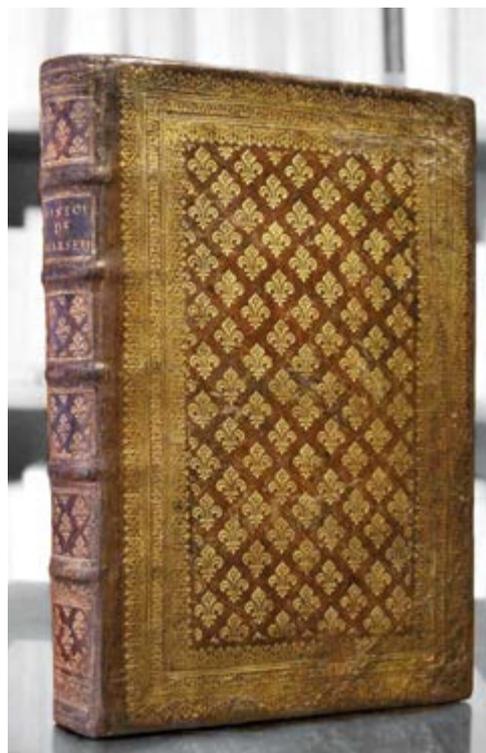
Mais Jacques Maretz rend également hommage à des monuments disparus au moment de la parution de l'ouvrage de Ruffi. A l'extrémité ouest du promontoire Saint-Jean, il choisit de faire figurer une tour datant du XIV^{ème} siècle, alors disparue, et qui ne sera rebâtie qu'en 1644. Aujourd'hui encore elle porte le nom de « Tour du Fanal ». Ce fanal est évoqué dans l'édition de 1696 : « Il y avoit autrefois à Marseille un Fanal pour éclairer les Vaisseaux qui venoient la nuit aborder en ce Port, afin de se garentir du danger ; il étoit scitué au même endroit où est celui qu'on voit maintenant, qui fut bâti l'an 1644. L'ancien Fanal étoit en état l'an 1351. »

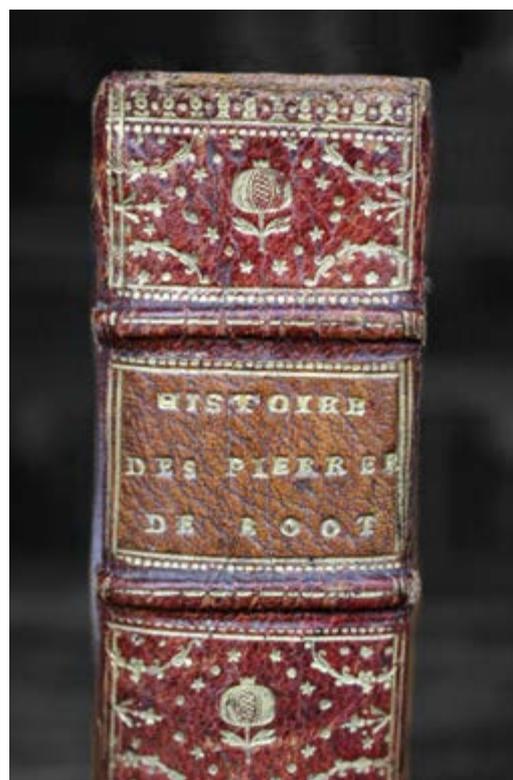
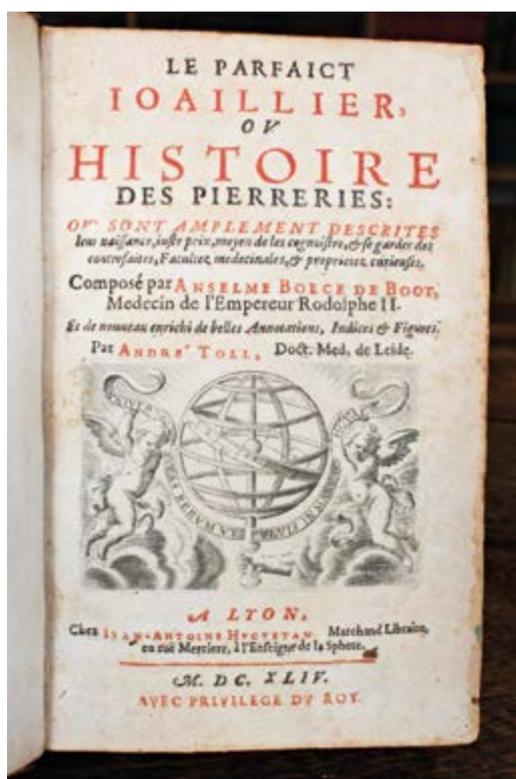
Le cartographe représente également les galères et les canons, symbolisant l'importance des infrastructures navales et des arsenaux présents depuis l'Empire romain, faisant de Marseille un port de guerre de premier ordre. Cet engouement pour les galères est sur le déclin au moment de la publication de l'ouvrage, ces dernières ayant été transférées à Toulon à l'arrivée de l'épidémie de peste en 1629.

La carte de Maretz est donc bien un hommage à la Marseille médiévale, bientôt transfigurée par les grands travaux royaux. Les Marseillais sont d'ailleurs relativement hostiles à ces changements, comme le souligne Béatrice Hénin dans son étude « L'agrandissement de Marseille (1666-1690) : Un compromis entre les aspirations monarchiques et les habitudes locales » (in *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 1986) : « Les rapports de Louis XIV et de Marseille sont placés sous le signe de l'orage. Dernière cité française à avoir manifesté quelque sursaut la ville sera durement matée par le jeune souverain auréolé de sa toute récente victoire contre l'Espagne, et ce l'année même de la signature du traité des Pyrénées, en 1660. Louis XIV, après que Marseille ait été écrasée par ses troupes, vient en effet en personne faire état de sa souveraineté. Sans crainte de froisser les susceptibilités locales, il pénètre dans la ville par une brèche faite dans les remparts alors que de tout temps les souverains étaient entrés par la porte Réale. Ce geste vise à démontrer aux Marseillais que leur ville fait partie intégrante du royaume et que ses privilèges ancestraux n'ont plus de raison d'être. »

La volonté de Ruffi et de Maretz est la même, tous deux se font les ambassadeurs de cette Marseille médiévale forte et prospère.

Superbe exemplaire parfaitement établi dans une reliure de l'époque en plein maroquin fleurdélié.





XXVIII. BOODT (OU BOOT) Anselme-Boece de

Le Parfaict joaillier, ou Histoire des pierreries, où sont amplement descrites leur naissance, juste prix, moyen de les cognoitre, & se garder des contrefaites, facultez medecinales, & proprietes curieuses

Chez Jean-Antoine Huguetan, à Lyon 1644,
in-8 (11 x 17,5 cm), (1 f. tit.) (5 p. épit.) (3 p. préf.)
(4 p. avert.) (3 p.) (12 p. cata.) (3 p. priv.) 746 pp.
(pp. 95-96 répétées) ; (17 f. tab.) (1f. errata), relié

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, traduite par François Bachou sur la *Gemmarum et lapidarum historia* (1609) du médecin et naturaliste flamand Anselme de Boodt ; elle est illustrée de 45 figures in-texte gravées sur bois et comporte bien les deux planches dépliantes constituant la « Division des pierres précieuses & communes ». Notre exemplaire est bien complet de son feuillet d'errata, souvent manquant.

Reliure de l'époque en plein maroquin rouge. Dos à quatre nerfs richement orné, pièce de titre de maroquin havane certainement XVIII^{ème}. Triple filet doré en encadrement des plats et fleurons dorés en écoinçons. Dentelle dorée entourant les contreplats. Toutes tranches dorées.

Coiffe de tête un peu frottée, trois coins légèrement émoussés. Une minuscule galerie de ver atteignant une tranche en marge extérieure des premiers cahiers, quelques pages roussies, bel exemplaire.

Ouvrage déterminant, majeur et pionnier pour la gemmologie et la minéralogie, et qui parut pour la première fois au tout début du XVII^{ème}, en 1609. Il est à la fois un traité et un manuel. Anselme de Boodt y définit et commente pas moins de 106 minéraux et gemmes, il en propose une classification (dureté, composition, couleur, transparence...) en s'appuyant non seulement sur les textes antiques (*Histoire naturelle de Pline, Materia Medica de Dioscoride, Médicaments simples* de Galien, *De Mineralibus* d'Albert le Grand...) mais également sur toutes les recherches effectuées à la Renaissance (Césalpin, Gessner, Scaliger...), l'auteur s'attardant amplement sur les vertus de chaque pierre, vertus médicales, magiques... On trouvera en outre dans cet ouvrage remarquable des renseignements pratiques sur la taille des pierres et le repérage des contrefaçons, une somme des connaissances minéralogiques accumulées à l'époque, et également un inventaire des substances minérales usitées en thérapeutique ainsi qu'une justification de leur emploi ; renseignements utiles à la fois aux joailliers, aux naturalistes et aux médecins. Un catalogue utile de toutes les pierres citées est placé en tête de l'ouvrage.

6 000

XXIX. DESCARTES René

Principes de la philosophie. Ecrits en Latin par René Descartes, et Traduits en François par un de ses Amis

Chez Henry le Gras et Edme Pepingué, à Paris 1651,
in-4 (15,5 x 20 cm), (58) 486 pp. (1) 20 pl., relié

NOUVELLE ÉDITION de cette première traduction française par l'abbé Claude Picot, qui parut pour la première fois en 1647. Illustrée d'un frontispice avec encadrement de feuillages (ne se trouvant pas dans l'édition de 1647) et de 20 planches en fin de volume de physique. L'édition originale latine a été éditée par Elzevier en 1644.

Reliure en plein parchemin d'époque. Dos lisse avec titre et date à la plume. Taches brunes sur le vélin. Une mouillure jaune en marge haute sur les derniers feuillets. Les pages de garde ont été contrecollées sur le parchemin. Un manque sur le plat inférieur.

C'est en 1644 que Descartes écrivit, en latin, les *Principia philosophiae*, avec le souci de clarifier et de donner une base saine et rigoureuse à la philosophie, d'en ériger les fondements inébranlables. Le premier postulat de la recherche philosophique, c'est la raison, et sa méthode : la déduction. Le projet cartésien est un projet de science universelle, et non pas seulement philosophique. Les *Principia* font suite au *Discours de la méthode* (1636) et aux *Méditations métaphysiques* (1641). L'ambition de l'ouvrage est prodigieux, Descartes veut fournir une nouvelle métaphysique reposant sur le cogito, qui engendre une nouvelle classification des connaissances et une morale neuve, réflexion, qui par la révolution qu'elle opère, donnera naissance au siècle des Lumières.

2 000

XXX. FORTIN DE GRANDMONT François & STROSSE Charles

Les Ruses innocentes, dans lesquelles se voit comment on prend les Oyseaux passagers, & les non passagers : & de plusieurs sortes de Bestes à quatre pieds. Avec les plus beaux secrets de la pesche dans les Rivières & dans les Estangs. Et la manière de faire tous les Rets & Filets qu'on peut s'imaginer. Le tout divisé en cinq livres, avec les figures demonstratives. Ouvrage tres curieux, utile & recreatif pour toutes les personnes qui font leur sejour à la campagne.

Chez Pierre Lamy, Paris 1660, in-4 (15,5 x 25,5 cm),
(16) 55 pp. (1f. fx tit.) (6) 57-119 pp. (1 f. bl.) (8)
121-184 pp. (4) 185-230 pp. (8) 231-288 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE, **parue sous initialisme et illustrée de 66 planches gravées sur bois** (premier livre : 7, second livre : 17, troisième livre : 16, quatrième livre : 10 et dernier livre : 16), dont plusieurs dépliantes ou à double page. Page de titre en rouge et noir. Un bandeau de l'époque contrecollé au verso de la page de titre.

Reliure de l'époque en plein veau blond. Dos à cinq nerfs orné de caissons richement ornés, ainsi que d'une pièce de titre de maroquin rouge et d'une petite étiquette de bibliothèque en queue. Double filet doré sur les coupes. Toutes tranches rouges. Reliure habilement restaurée. Page de titre très légèrement tachée, une pâle mouillure en marge basse de trois feuillets au début du volume. Quelques planches ont été renforcées au verso avec des bandes de papier, certaines présentent d'infimes déchirures sans manque.

Destiné, comme le précise le titre, « à toutes personnes qui font leur séjour à la campagne », ce livre « curieux et récréatif » écrit par un moine de l'abbaye de Grandmont est en quelque sorte un manuel du parfait piégeur très abondamment illustré. Le livre est divisé en cinq parties : la première concerne la confection des filets destinés à capturer les « oiseaux, les bestes et les poissons » ; la seconde s'attarde sur la prise des « oiseaux non passagers » (perdreix, faisans, poules, grives...) ; le troisième livre s'intéresse à la chasse aux bécasses, canards et autres « oiseaux passagers » ; le quatrième traite de la capture de bêtes (lièvres, lapins, furet, blaireaux, renards, loups...) par des « filets, collets, lacets, pièges et autres machines » ; la dernière partie de l'ouvrage concerne la pêche des poissons, tant dans les étangs que dans les rivières grâce à des filets, hameçons, appâts et autres machines.

Bel exemplaire de cette rare édition originale.

2 500



XXXI. VAENIUS Ernestus [NODIER Charles]

Tractatus physiologicus de pulchritudine. Juxta ea quae de Sponsa in Canticis Canticorum mysticè pronunciantur

Typis Francisci Foppens, Bruxellis 1662, petit in-8 (10,5 x 17 cm), (8) 60 pp. (2), relié

ÉDITION ORIGINALE, illustrée d'une vignette de titre (buste féminin), de 27 figures de visages de femmes et de quelques-unes d'animaux.

Exemplaire personnel de Charles Nodier avec son ex-libris, celui qui sert de référence dans sa *Description raisonnée*.

Reliure XIX^{ème} en plein maroquin vieux rose, dos à cinq nerfs orné de doubles filets dorés, double filet doré sur les plats, dentelle dorée en encadrement des contreplats, double filet doré sur les coupes et les coiffes, tête dorée sur témoins, reliure signée Koehler. Exemplaire non rogné.

Curieux traité de physiognomonie sur la beauté et les caractéristiques du visage féminin, souvent rapportée à des faces animales, lion, chameau...

Charles Nodier qualifie cet ouvrage de « singulier par la délicatesse de ses petites figures ».

2 800

XXXII. BIET Antoine

Voyage de la France equinoxiale en l'isle de Cayenne, entrepris par les François en l'année MDCLII

Chez François Clouzier, à Paris 1664, in-4 (17 x 24 cm), (24) 432 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE.

Reliure de l'époque en plein veau brun. Dos à cinq nerfs orné de caissons et fleurons dorés, reste d'une étiquette de titre manuscrite. Toutes tranches mouchetées rouges. La reliure a été habilement restaurée. Déchirure marginale restaurée en marge basse de la page de titre. Quelques infimes salissures.

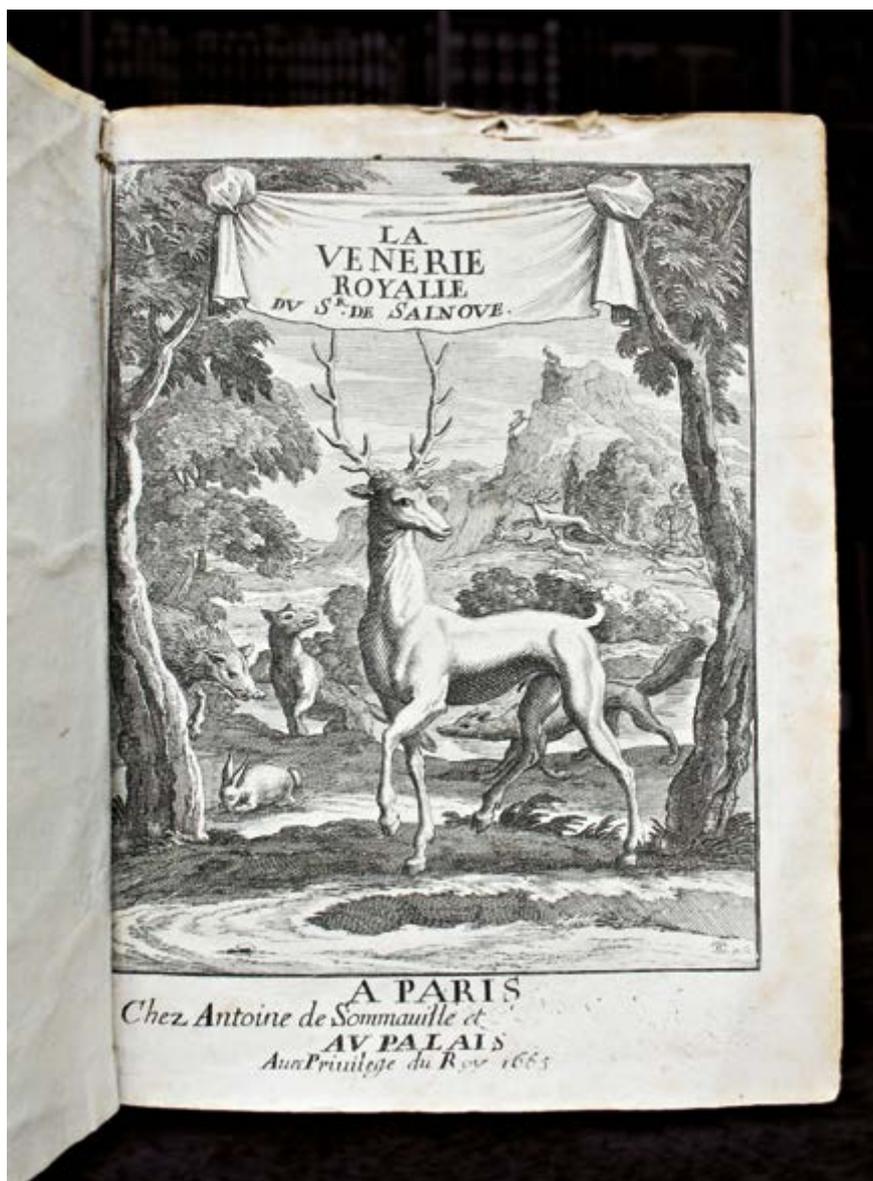
L'ouvrage se divise en trois parties : la première relate l'établissement de la colonie et de son voyage jusqu'à Cayenne, la seconde est une suite d'observations sur les quinze mois passés par l'auteur là-bas et la dernière traite du tempérament du pays, de la fertilité de la terre, des us et coutumes des autochtones. Une dernière partie est constituée d'un dictionnaire franco-amérindien, **c'est la toute première fois qu'un lexique galibi paraît**. Certains chapitres évoquent également la Guadeloupe, la Barbade et la Martinique.

Aumônier des 700 colons de l'expédition envoyée en Guyane le 18 mai 1652, Antoine Biet relate avec précision la deuxième tentative de colonisation. Cette expérience fut un échec, la centaine de colons qui y survécurent fut contrainte de fuir Cayenne vers le Surinam en janvier 1654 puis vers la Barbade, après avoir souffert des maladies tropicales et de la farouche résistance des Indiens galibis.

D'après Boucher de La Richarderie, « aucune relation ne donne autant de lumières que celle de Biet sur les naturels de la Guyane ; il les a dépeints dans toute leur simplicité primitive. Le vocabulaire de leur langue est fait avec soin » (*Bibliothèque universelle des voyages*, 1808).

Ex-dono manuscrit sur la première page de garde : « Ce livre appartient à Mr. Adam de Saron. »

3 500



XXXIII. SALNOVE Robert de

La Venerie royale, Divisée En IV Parties, Qui Contiennent Les Chasses Du Cerf, Du Lièvre, Du Chevreüil, Du Sanglier, et Du Renard. Avec le dénombrement des Forests & grands Buissons de France, où se doivent placer les logemens, questes, & relais, pour y chasser

Chez Antoine de Sommauille, à Paris 1665,
in-4 (17 x 23,5 cm), (28) 437 pp (9) ; 38 pp., relié

SECONDE ÉDITION réimprimée sur l'originale de 1655, augmentée du *Dictionnaire des chasseurs* ; et illustrée d'un frontispice. Cette édition est mieux imprimée que la première et d'un format un peu plus grand.

Reliure en plein vélin souple d'époque. Dos lisse avec titre et date en queue à la plume noire exécutés au XIX^{ème}. Deux petits manques en tête du feuillet de titre et du frontispice sans atteinte à la gravure. Bon exemplaire.

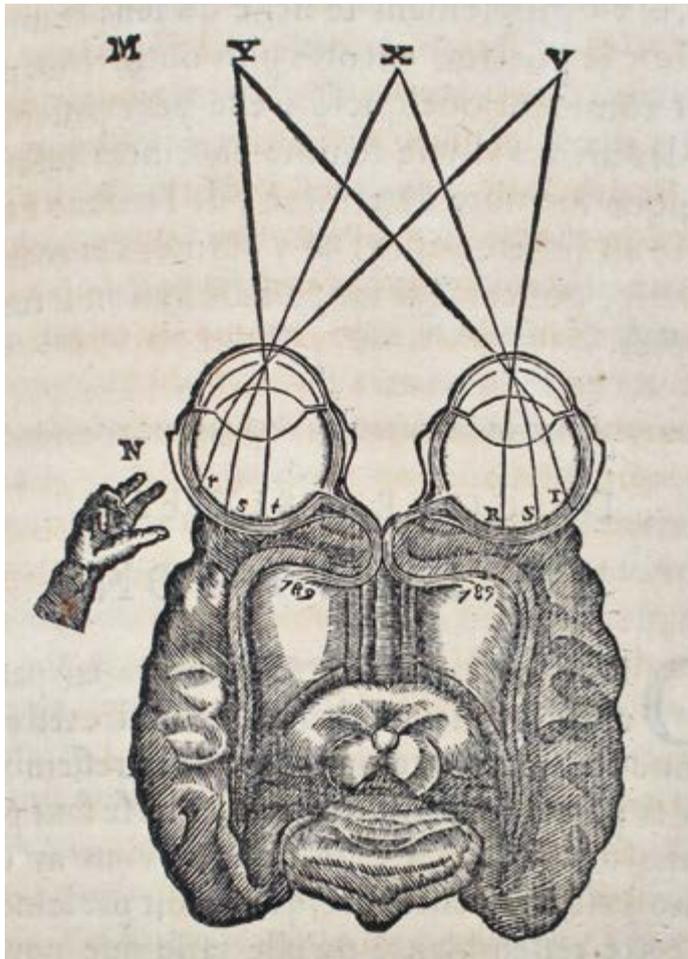
Célèbre traité de vénerie, le plus important du XVII^{ème}, destiné selon l'auteur lui-même à remplacer celui plus ancien de du Fouilloux dont la dernière édition remontait à 1650. L'ouvrage est bien plus complet à tous les points de vue et écrit dans un style moins relâché, qui se veut plus scientifique et précis ; il est de plus augmenté dans cette édition du dictionnaire des chasseurs, un lexique fort intéressant qui permet de retrouver les locutions et termes usités chez les chasseurs.

3 000

XXXIV. DESCARTES René

Discours de la méthode pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences. Plus la dioptrique et les météores, qui sont les essais de cette méthode

Chez Théodore Girard, à Paris 1668,
in-4 (15,5 x 22 cm), (1 f. titre)
(1 f. priv.) 413 pp. (15 f. tab.), relié



Reliure de l'époque en pleine basane brune, dos à cinq nerfs richement orné de fleurons dorés (soleil et étoiles en queue), pièce de titre de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes, toutes tranches mouchetées rouges. Reliure habilement restaurée. Une infime déchirure angulaire sur la page de privilège, une pâle mouillure en tête de la page de titre et un petit accroc sans manque sur une des gardes de la fin du volume, sinon exemplaire d'une grande fraîcheur.

Descartes avait une première fois repoussé l'édition de son *Traité du monde et de la lumière* en 1632 car il y défendait la thèse de l'héliocentrisme, alors que Galilée venait d'être condamné. Au moment où il s'apprête à éditer ses derniers travaux scientifiques que sont la *Dioptrique*, les *Météores* et la *Géométrie*, Descartes décide d'écrire alors une œuvre de circonstance destinée à servir de préface à ses thèses scientifiques, œuvre qui sera sa première œuvre philosophique : *Le Discours de la méthode*. L'auteur a bien compris qu'il est nécessaire de préparer l'opinion aux nouvelles thèses scientifiques avec prudence, c'est pourquoi il ne donne pas une méthode dogmatique et une théorie pour « bien conduire sa raison », mais il choisit de conter sa propre expérience en commentant son aventure intellectuelle, le *Discours de la méthode* devenant ainsi un manifeste de la raison s'étayant sur un présupposé fondamental, l'exercice du doute en toutes choses. C'est par ce doute que Descartes érige les fondations de la science nouvelle. On sait à quel brillant avenir sera promu le *Discours de la méthode*, en incarnant au-delà des principes scientifiques et philosophiques universels l'essence même d'un certain esprit français.

2 500

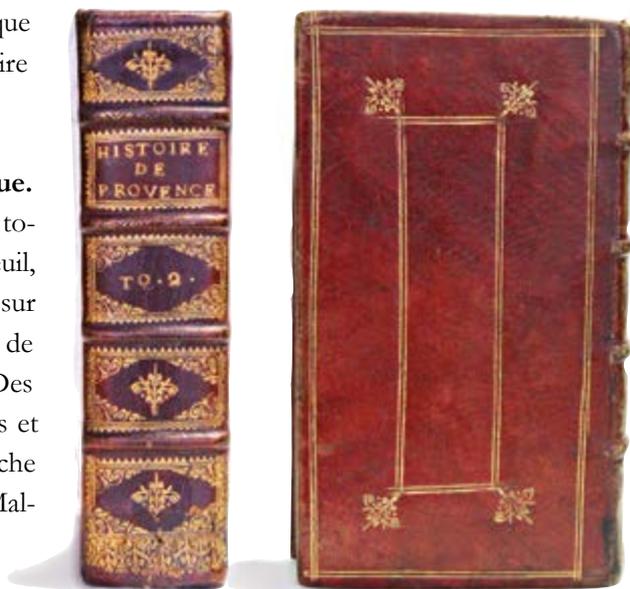
XXXV. LOUVET DE BEAUVAIS

Histoire des troubles de Provence

Chez Charles David, à Aix 1679,
fort in-12 (9,5 x 17 cm), x (2) 556 pp.
(20) et vj ; 615 pp. (23), 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE. La bibliothèque d'Aix-en-Provence possède également un exemplaire de cette édition en maroquin rouge à la Du Seuil.

Reliures en plein maroquin rouge d'époque. Dos à nerfs richement orné. Pièces de titre et de to-maison en maroquin rouge. Plats décorés à la Du Seuil, avec encadrement central et fers angulaires. Accroc sur le dernier caisson avec manque (semble une galerie de vers). Une estafilade sur le plat inférieur du tome I. Des frottements aux coiffes et coins. Quelques rousseurs et taches brunes. Une mouillure sans gravité sur la tranche du tome 1. Erreurs de foliotation et de pagination. Malgré quelques défauts, bel exemplaire en maroquin d'époque.



L'ouvrage vient compléter la première étude de l'auteur : *l'Histoire abrégée de Provence*, parue en 1676. C'est une narration détaillée des événements survenus en Provence : depuis le rattachement à la couronne de France en 1482, la Provence revenant alors au roi de France comme legs de Charles III du Maine jusqu'à la paix de Ver vins entre l'Espagne et la France, qui met fin à la huitième guerre de religion, la Provence reconnaissant enfin Henri IV comme roi de France et comte de Provence.

Très riche en renseignements, c'est une excellente étude écrite dans une langue claire et concise, précieuse pour l'histoire de la Provence.

3 000

XXXVI. DESGODETZ Antoine

Les Édifices antiques de Rome dessinés et mesurés très exactement

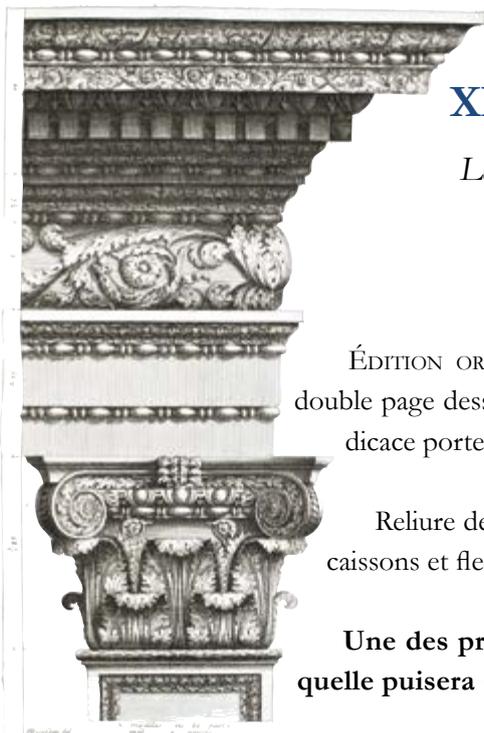
Chez Jean-Baptiste Coignard, à Paris
1682, in-folio (29,5 x 42 cm), relié

ÉDITION ORIGINALE, illustrée de 137 planches gravées sur cuivre, dont 21 sur double page dessinées par Desgodetz. Ouvrage commandité par Colbert, dont la dédicace porte la trace.

Reliure de l'époque en pleine basane brune. Dos à six nerfs richement orné de caissons et fleurons dorés. Coins, mors et coiffes habilement restaurés.

Une des premières représentations précises de la Rome antique dans laquelle puisera amplement l'architecture française classique.

4 500



XXXVII. DU VERNEY Joseph Guichard

Traité de l'organe de l'ouïe, contenant la structure, les usages & les maladies de toutes les parties de l'oreille

Chez Estienne Michallet, à Paris 1683,
in-12 (9 x 17 cm), (24) 210 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE. Illustrée de 16 planches dépliantes non signées.

Reliure en pleine basane brune d'époque. Dos à nerfs orné. Coiffe de tête restaurée ainsi qu'un coin. Travail de vers au milieu de l'ouvrage en marge haute, quelques trous de vers sans conséquence. La dernière gravure a été coupée courte et il manque les dernières lignes de texte de la légende. Bon exemplaire.

Il s'agit de la **première monographie scientifique de la structure de l'oreille et de ses maladies**, elle est de ce fait fort précieuse, et fut déterminante pour la compréhension de cet organe peu étudié jusqu'alors. C'est par ailleurs le premier ouvrage de Du Verney, anatomiste et physiologiste réputé qui fut le professeur du Dauphin et enseigna au jardin du Roi.

Cachet du docteur Maurice Petit de Montereau.

3 000

XXXVIII. LA FONTAINE Jean de & DE HOOGHE Romain

Contes et nouvelles en vers

Chez Henry Desbordes, Paris 1685,
in-12 (10 x 16,5 cm), (8f.) 236 pp. (4f.)
216 pp, 2 tomes reliés en 1 volume



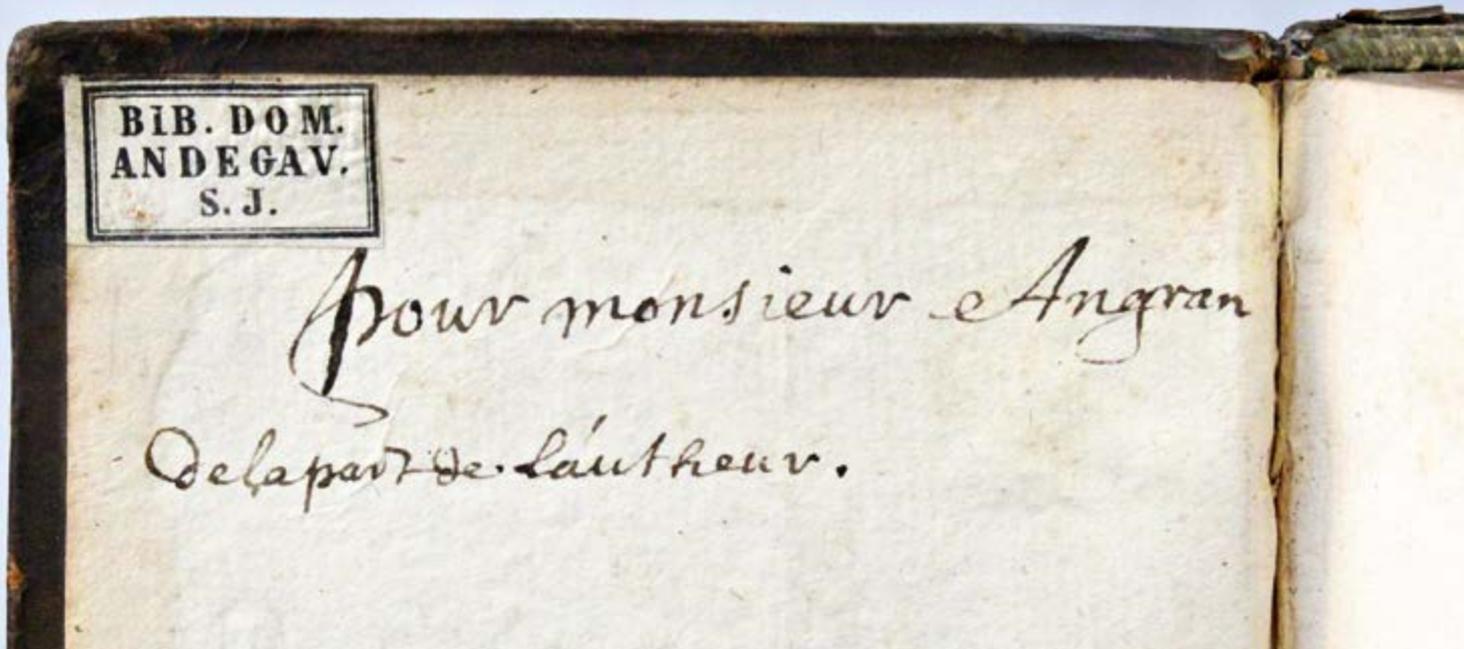
PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE ET PREMIÈRE ILLUSTRÉE des *Contes*, ornée d'un frontispice et de 58 gravures à mi-page de Romain de Hooghe, gravées à l'eau-forte. Notre exemplaire présente bien toutes les caractéristiques du premier tirage (sur les trois parus en 1685) : « Le Juge de Mêle » (au lieu de « Mesle ») à la table du premier volume ; « Dissertations sur la Joconde » indiquée p. 211 ; faute « chès » sur le frontispice ; 11 lignes de texte à la page 211 et 17 lignes à la première page de la préface du second tome.

Reliure XIX^{ème} signée J. Wright en plein maroquin rouge. Dos à cinq nerfs uniformément passé orné de caissons et fleurons dorés. Multiples filets et fleurons dorés en écoinçons en encadrement des plats. Dentelle intérieure. Toutes tranches dorées.

Une galerie de ver restaurée portant atteinte à quelques feuillets, une tache d'encre en marge de trois feuillets et une déchirure angulaire restaurée à la page 219 du premier tome, sinon très bel exemplaire d'une grande fraîcheur.

Bien que Cohen stipule que nombre d'amateurs joignent cette édition aux beaux illustrés du XVIII^{ème}, on notera toutefois que l'art vif de Romain de Hooghe, qui magnifie la vignette, est tout à fait représentatif de son siècle et ne rejoint en rien les canons esthétiques du siècle suivant ; c'est précisément ce qui en fait toute sa valeur.

3 800



XXXIX. NICOLE Pierre

De l'unité de l'Eglise, ou réfutation du système de M. Jurieu

Chez Guillaume Desprez et Elie Josset, à Paris
1687, in-12 (9 x 16 cm), (16) 484 pp. (2), relié

ÉDITION ORIGINALE. **L'exemplaire est enrichi d'un envoi autographe de Pierre Nicole à son élève et ami M. [Louis] Angran. Il présente en outre deux ajouts manuscrits (p. 48 et 329), très probablement de la main de l'auteur.**

Reliure de l'époque en pleine basane mouchetée. Dos à cinq nerfs orné de caissons et fleurons dorés. Roulettes dorées sur les coupes et les coiffes. Toutes tranches mouchetées rouges. Deux petits trous de vers sur le dos, quelques autres sur les plats. Mors frottés et un peu fendus. Étiquette de bibliothèque encollée sur le contreplat.

Louis Angran (1622-1706), issu d'une famille importante de magistrats proches de Port-Royal, et qui entretenait quelque relation de parenté avec les Arnauld, fut l'élève de Pierre Nicole aux côtés de Jean Racine dans les « petites écoles » de Port-Royal-des-Champs. Licencié en théologie à la Sorbonne (1645), et chanoine de Troyes, Louis Angran fait partie, en 1653, de la députation janséniste, partie à Rome pour plaider la cause de l'Augustinus. C'est chez lui que Pierre Nicole, sous le pseudonyme de M. Rosny, loge lors de son séjour à Paris avec Antoine Arnauld. Louis Angran sera ensuite avec Nicole un des principaux acteurs de l'affaire Nordstrands, île dans laquelle les jansénistes placèrent les biens de Port-Royal par crainte des persécutions.

Ce précieux envoi manuscrit témoigne de la fidèle amitié qui unit, leur vie durant, le maître et l'élève.

Préalablement à la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685, la plupart des écrivains théologiens polémistes critiquèrent l'Église protestante sur les points de doctrine qui la séparaient de l'Église catholique. Les écrivains de Port-Royal, Arnauld et Nicole essentiellement, se firent les hérauts de l'Église romaine, et on assista ainsi à des joutes théologiques avec des auteurs protestants, notamment Pierre Jurieu, qui se prolongèrent durant des années. *De l'unité de l'église* se présente ainsi comme une réponse à l'ouvrage de Jurieu paru en 1686, *Le Vrai Système de l'Église*, mais celui-ci était déjà une attaque des *Prétendus réformés convaincus de schisme* de Nicole. Chacun de ces livres, et il y en eut de nombreux, suit les mêmes procédés : une analyse systématique et paraphrastique de chaque chapitre du livre abhorré, les polémistes étant à l'affût de la moindre contradiction ou imprécision. Ainsi Jurieu dans *Le Vrai Système de l'Église* induit-il du livre de Nicole que l'Église romaine devrait être universelle en tant qu'Église du Christ, mais constatant qu'elle ne l'est assurément pas, elle conduit par son pouvoir arbitraire à la position schismatique des protestants. Chacun des ouvrages poursuit le même but, décrier l'adversaire, rendre à néant ses prétentions pour l'injurier alors en connaissance de cause, et ainsi par rebond détruire la cause religieuse qu'il défend. En assurant une critique continue de l'ouvrage précédent de Jurieu, Pierre Nicole assoit une nouvelle fois qu'il ne peut y avoir qu'une église, et que seule l'église catholique est bien l'Église de tous, ce qu'il prouve en citant à l'envi les pères de l'Église. Au regard de l'histoire, il peut paraître ironique que les champions de la doctrine catholique furent issus de Port-Royal au XVII^{ème} siècle, alors que l'ensemble des religieux furent chassés de l'abbaye dès 1709, et le lieu rasé en 1712.

Les envois autographes du XVII^{ème} siècle sont d'une insigne rareté.

XL. FEBVRE Michel (ou LE FEVRE Michel)

Théâtre de la Turquie, où sont représentées les choses les plus remarquables qui s'y passent aujourd'hui touchant les Mœurs, le Gouvernement, les Coûtumes & la Religion des Turcs, & de treize autres sortes de Nations qui habitent dans l'Empire Ottoman

Chez Jacques Le Febvre, à Paris 1688,
in-4 (18 x 25,5 cm), (20) 558 pp. (11), relié

NOUVELLE ÉDITION. L'auteur écrivit cet ouvrage en italien et le fit paraître à Milan en 1674, il en fit lui-même la traduction.

Reliure en plein veau brun. Dos à nerfs orné. Pièce de titre en maroquin brun. Coiffe de tête adroitement restaurée et redorée. Page de titre remontée, ainsi que la première page de l'avertissement. Décharges d'adhésif entre la page de garde et la page de titre. Bonne fraîcheur du papier, excepté sur les pages de l'épître.

Bel exemplaire.

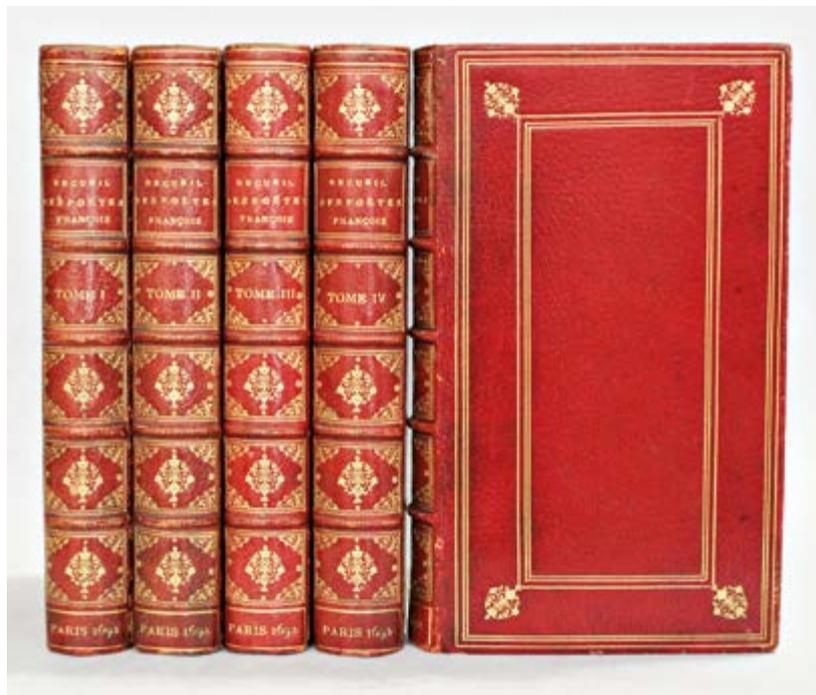
L'auteur, un moine capucin du nom de Justinien de Tours (il prendra un autre nom de plume) résida longtemps au Moyen-Orient, et fit de nombreux voyages au sein des provinces turques. L'ouvrage se propose d'établir le tableau de la décadence de l'Empire turc et de ses désordres. Si les premiers chapitres traitent de la religion mahométane en la discréditant, l'ensemble du livre aborde les sujets de mœurs et coutumes les plus variés.

2 500

XLI. COLLECTIF

Recueil des plus belles pièces des poètes françois, tant anciens que modernes, depuis Villon jusqu'à M. de Benserade

Chez Claude Barbin, Paris 1692, in-12
(9,5 x 15,5 cm), (20) 307 pp. et (6) 386 pp.
et (4) 384 pp. et (6) 420 pp. et (8) 156 pp.
(4) 80 pp. (4) 189 pp., 5 volumes reliés



ÉDITION ORIGINALE de cette anthologie, dite « Recueil de Barbin » parce que les notices qui en font partie auraient été rédigées par François Barbin, fils du libraire. Cependant, le choix des poèmes a été fait, semble-t-il, par Fontenelle. Ce recueil précieux est le premier à accorder une place importante aux poètes du Moyen Âge, ce qui est alors une grande nouveauté. Il regroupe près de 1045 pièces dues à une cinquantaine d'auteurs différents : Villon, Marot, Saint-Gelais, Du Bellay, Ronsard, Régnier, Malherbe, Racan, Brébeuf, Adam Billaut, Voiture, Scarron, Benserade, etc. Un tiers de ces pièces avait paru seulement dans des recueils antérieurs.

Reliures XIX^{ème} en plein maroquin rouge décoré à la Du Seuil, signées Quinet. Dos à cinq nerfs richement ornés. Plats encadrés de sextuples filets dorés ainsi que de fleurons dorés en écoinçons. Double filet doré sur les coupes et les coiffes. Large dentelle dorée en encadrement des contreplats. Toutes tranches dorées.

Dos très légèrement passés, infimes frottements.

Ex-libris de Mitaranga, gravé sur cuivre par Stern (fin XIX^{ème} – début XX^{ème} siècle).

Élégante reliure de Quinet dans le goût du XVII^{ème} siècle.

1 700

XLII. ROSSI Domenico de

Romanae magnitudinis monumenta : quae urbem illam... velut rediniuam exhibent posteritati veterum recentiorumque quotquot hac de re scripserunt autoritate probata quibus suffragantur numismata et musea principum praesertim fragmenta marmorea Farnesiana quae urbis antiquae ichnographiam continent

Sumptibus ac typis Dominici de Rubéis,
Io : Iacobi haeredis, Romae 1699,
in-4 oblong (28 x 43 cm), 138 pl., relié

ÉDITION ORIGINALE, illustrée de 138 planches gravées, dont le titre et le frontispice. Bien que le graveur principal soit Domenico de Rossi, la plupart des planches non signées sont de Pietro Bartoli et sont des planches retravaillées d'après un autre ouvrage : *Antiqua urbis splendor* (1637) de Giacomo Lauro (peintre italien suiveur de Véronèse). Le seul nom d'un dessinateur que l'on trouve sur certaines planches est celui de Pietro Beretino Cortonensi. Impression sur papier fort. La plupart des planches portent un texte en petits caractères curvilignes.

Reliure italienne en demi veau d'époque à coins. Dos à nerfs orné de fleurs et de roulettes. Frottements, particulièrement sur les plats. Coins très émoussés. Intérieur d'une superbe fraîcheur.

Très célèbre recueil de gravures sur la Rome antique, d'une grande beauté ; les planches ne se contentent pas de figurer les grands monuments tels que le Panthéon ou le Colisée, mais représentent tous les aspects de la grandeur de Rome ; on trouvera donc des planches militaires, archéologiques, maritimes. Les planches d'architecture sont naturellement les plus nombreuses, proposant ainsi un panorama de l'architecture romaine au XVII^{ème}. Domenico de Rossi est l'auteur de plusieurs recueils d'architecture, notamment *Studio d'architettura civile di Roma*, un recueil sur les monuments étrusques avec Bartoli...

3 500





XLIII. BORDELON, abbé Laurent

L'Histoire des imaginations extravagantes de monsieur Oufle causées par la lecture des Livres qui traitent de la Magie, du Grimoire, des Démoniaques, Sorciers, Loups-Garous, Incubes, Succubes & Sabbat ; des Esprits Folets, Génies, Phantomes & autres Revenans

Chez Estienne Rogier, à Amsterdam 1710,
in-12 (9,5 x 16 cm), 2 tomes reliés en 1 volume



ÉDITION ORIGINALE, RARISSIME, illustrée de 10 figures, dont la fameuse planche dépliant du sabbat.

Deux pages de titre en rouge et noir.

Il est souvent dit que la seconde édition de 1754 est plus complète et plus rare. Il n'en est rien, non seulement la première édition n'a subi aucune censure, mais tous les exemplaires de 1710 que nous avons rencontrés sont en tous points conformes à l'édition de 1754 ; en outre une édition est parue en 1753, ce qui fait que l'édition tant vantée de 1754 est un leurre. D'après certains bibliographes, l'édition originale présente certaines censures ; or notre exemplaire contient bien 31 chapitres à l'instar de celle de 1754, alors que les exemplaires censurés n'en contiennent que 26. En outre le chapitre II contient bien également la liste bibliographique très précieuse de livres sur les sciences occultes comme tous les exemplaires de 1710 que nous avons croisés, censée être absente de l'édition de 1710. Autre particularité, le discours de Tancrède est bien présent et aucune mention de l'éditeur (ainsi que dans les exemplaires dits censurés) ne signale son retrait. De plus, l'originale est réellement bien plus rare que les éditions de 1753 et 1754. On notera qu'une édition parisienne contenant une préface de l'éditeur est parue dans le même temps que l'édition d'Amsterdam. (Dorbon 428, Caillet 1423, Guaita 95)

Reliure hollandaise en plein vélin rigide d'époque. Dos lisse. Pièce de titre de maroquin brun refaite habilement à l'ancienne, tranches dorées. Feuillet de garde in-fine portant des travaux de ver. Une tache brune sur les plats. Bon exemplaire.

Ex-libris manuscrit en page de titre : De Marchaleck.

Ouvrage sur les sciences occultes. « Oufle » est l'anagramme de « le fou ». Selon Dorbon, « le livre de Bordelon, écrit pour livrer une bataille acharnée aux démons et à la superstition, n'en reste pas moins un manuel de démonologie des plus complets où toutes les pratiques magiques et superstitieuses sont amplement décrites. » Un homme victime de ses innombrables lectures croit, à l'instar de Don Quichotte, au monde des démons et des sorciers. Comme tous les livres de Bordelon, l'ouvrage est satirique. Les notes nombreuses contiennent des recettes de sorcellerie, des références démonologiques...

XLIV. [ANONYME]

Éléments de mathématiques. Manuscrit original

S.n., s.l. s.d. [ca. 1700],
in-4 (19 x 26,5 cm), [4] ff., 352 pp. [1] f., relié

Manuscrit de 353 pages calligraphié avec soin vers le début du XVIII^{ème} siècle. Il contient à la fin des éléments de change et de comptabilité.

Passionnant et amusant manuscrit qui reflète parfaitement l'étendue des connaissances dont pouvait bénéficier un prince sous le règne de Louis XV.

Reliure de l'époque en plein maroquin rouge, filets dorés en encadrement sur les plats, fleurs de lys aux angles, armes dorées au centre, dos à nerfs orné de fleurs de lys, tranches dorées sur marbrures. Reliure aux armes de Louis-Henri de Bourbon-Condé (1692-1740), 7^{ème} prince de Condé, duc de Bourbon, duc d'Enghien et duc de Guise, pair de France, duc de Bellegarde et comte de Sancerre, il fut surintendant de l'Éducation de Louis XV puis ministre du Roi, il se retira à Chantilly après sa disgrâce, où il rassembla son importante collection de livres scientifiques. Les armes portent la décoration de la Toison d'Or qu'il avait obtenue en 1724.

Très beau manuscrit établi dans une superbe reliure aux armes de Louis-Henri de Bourbon-Condé.

6 000



XLV. FREZIER Amédée François

Relation du voyage de la mer du sud aux côtes du Chili et du Pérou, fait pendant les années 1712, 1713 & 1714

Chez Jean-François Nyon, Etienne Ganneau, Jacques Quillau, à Paris 1716, in-4 (18 x 25 cm) xiv ; 298 pp. (2), relié

ÉDITION ORIGINALE, précieuse et rare. Elle est **superbement illustrée de 37 planches** (flore, costumes et coutumes, faune), dont 18 dépliantes ; on y distingue 22 cartes et plans, notamment de Santiago, Pisco, Lima, Valparaiso, Côtes et baies du Chili.

Reliure en pleine basane mouchetée d'époque. Dos à nerfs orné. Pièce de titre en maroquin tabac. Mors et coiffes habilement restaurés. Rousseurs éparses en marge, à la limite des feuillets. Huit planches ont une restauration en marge basse (bande de papier ancienne) et trois planches ont été coupées plus courtes en marge basse. Pages de titre et d'épître présentant une malhabile restauration en bas de page. Une restauration du même type au dos du privilège. Malgré quelques rousseurs éparses, le papier est resté blanc, hormis la carte jaunie de l'extrémité de l'Amérique méridionale. Bon exemplaire.

À l'origine de ce rare voyage sur les côtes occidentales de l'Amérique du Sud, il y eut la volonté de la France de connaître dans ces régions éloignées les richesses du roi d'Espagne, l'importance des fortifications et des ports, des richesses minières et commerciales...

La mission étant confidentielle, Frézier embarque comme simple particulier sur un navire marchand, le Saint-Joseph de 350 tonneaux, 150 hommes et 36 canons en janvier 1712. L'expédition atteint Concepción en juin 1712. Fin septembre, Frézier part pour huit mois pour Valparaiso d'où il visite Santiago, à 100 kilomètres de là. En mai 1713, il repart pour le Nord, visite Serena, la côte de Copiapo, et arrive jusqu'à Callao, le port de Lima. Il revient à Concepción, où il séjourne de novembre 1713 à février 1714, puis s'embarque pour la France sur un bateau marchand qui parvient à Marseille en août 1714. Sa *Relation* fut longtemps prisée pour son apport cartographique rigoureux, qui permit en effet de grandes avancées dans ce domaine sur une partie du monde jugée dangereuse et mal connue (Bougainville et La Pérouse citent Frézier lors de leur passage en Amérique du Sud). L'auteur ne se contente pas de réussir sa mission de collecte d'informations sur les fortifications, batteries et des troupes de ces ports, il rassemble également des renseignements précieux sur la flore, les minéraux, les coutumes, la situation des colons et des esclaves. L'ouvrage de Frézier constitue un cas assez unique d'exploration des confins de ce monde (Chili et Pérou) à une date précoce.

3 800

XLVI. VILLON François

*Les Œuvres de François Villon. Les Repues Franches le Franc Archier de Baignollet. Le Dialogue de messieurs de Mallepaye, et de Baillevant. Lettre a Monsieur de ****

De l'imprimerie d'Antoine-Urbain Coustelier, Paris 1723, in-8 (10 x 16 cm), (14) 112 pp. ; 64 pp. ; 56 pp., 3 parties reliées en 1 volume

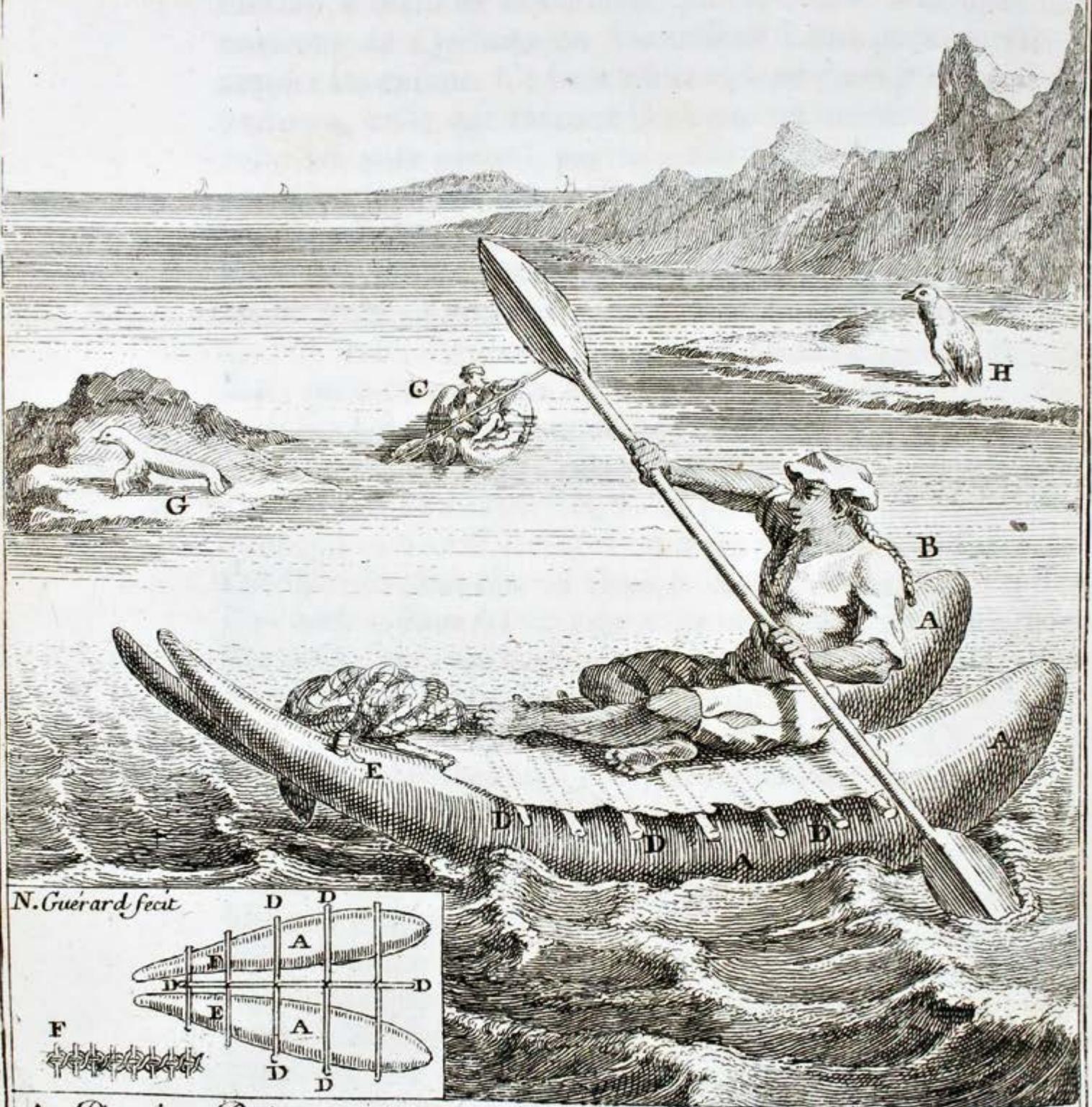
NOUVELLE ÉDITION.

Reliure de l'époque en plein veau blond. Dos à cinq nerfs orné de caissons et fleurons dorés ainsi que d'une pièce de titre de maroquin rouge. Toutes tranches mouchetées rouges.

Feuillets de la première partie intégralement brunis, en raison d'un papier plus médiocre que le reste du volume.

Fameuse édition de la collection des poètes français éditée par Coustelier. Les pièces se suivent dans cet ordre : *Les Repues franches. Le Franc Archier de Baignollet. Le Dialogue de messieurs de Mallepaye, et de Baillevant, Lettre à Monsieur de ****, en lui envoyant la nouvelle édition des *Œuvres de François Villon et Le Petit Testament de F. Villon*, ainsi intitulé sans le consentement de l'auteur, comme il le dit au second livre. Selon l'« avis aux lecteurs » la première partie, (c'est-à-dire dans notre édition la deuxième et la troisième), a été éditée suivant l'édition de Clément Marot, avec cette différence que l'on a mis dans les marges les diverses leçons tirées des éditions antérieures à cette dernière. Les notes de bas de page marquées par des lettres sont de Clément Marot, celles marquées par des chiffres sont d'une autre main.

1 500



A. Plan d'une Barge faite de peaux de loups marins cousues et pleines d'air.
 B. Indien sur une Barge vue de Côté. C. autre vue de front
 D. Traverses pour rassembler les deux moitié de la barge F. trou pour
 lenfler et la remplir d'air. F. maniere de Coudre les peaux
 G. Loup marin a terre H Pingouin.

XLVII. FELIBIEN Michel & LOBINEAU Guy-Alexis

Histoire de la ville de Paris

Chez Guillaume Desprez et Jean Desessartz, à Paris 1725, in-folio (25,5 x 38 cm), (10) cc ; 675 pp. et (1) 677-1544 pp. lvj et cij ; 819 pp. et (1) 839 pp. et (1) 944pp., 5 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE illustrée d'un frontispice gravé par Simonneau d'après Hallé, de 3 vignettes par Cochin ou Simonneau, d'un grand plan replié par Coquart et de 32 planches, le plus souvent dépliantes, dues au burin de Hérisset, Lucas ou Avéline ; elles offrent une vue de tous les principaux monuments de la capitale, dont trois belles vues dessinées « sur le naturel » par Chaufourier montrant le Pont Neuf et le Quai Conti depuis Saint-Germain l'Auxerrois, l'Île Saint-Louis et le Quai Saint-Bernard, le collège des Quatre Nations jusqu'au Pont Royal depuis le Louvre.

Le fameux plan de Paris (68 x 90 cm) précède de quinze ans celui de Turgot. Les trois derniers volumes contiennent les nombreuses pièces justificatives et les preuves et ont été mis en ordre par Lobineau ; ces dernières constituent les archives publiques de la ville.

Reliures de l'époque en plein veau brun. Dos à six nerfs ornés de caissons et fleurons dorés, ainsi que de pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge. Mors fendus et la plupart des coiffes manquantes. Toutes tranches rouges.

La somme la plus monumentale et sans conteste le plus bel ouvrage publié sur Paris au début du XVIII^{ème}.

Bien que la mort surprît l'auteur durant la rédaction de son œuvre, celle-ci fut poursuivie par Lobineau, autre membre de la fameuse congrégation savante des bénédictins de Saint

Maur, qui lui-même décéda en 1727. Cette étude d'envergure qui manquait à Paris fut à l'origine commanditée par le prévôt des marchands Jérôme Bignon (1711-1772) et elle constitue la première histoire officielle de la capitale et une source documentaire sans précédent ; et c'est sans doute par cela que cette histoire brille d'un éclat particulier : la documentation extrêmement importante consacrée à l'histoire de Paris, la rigueur des analyses et hypothèses.

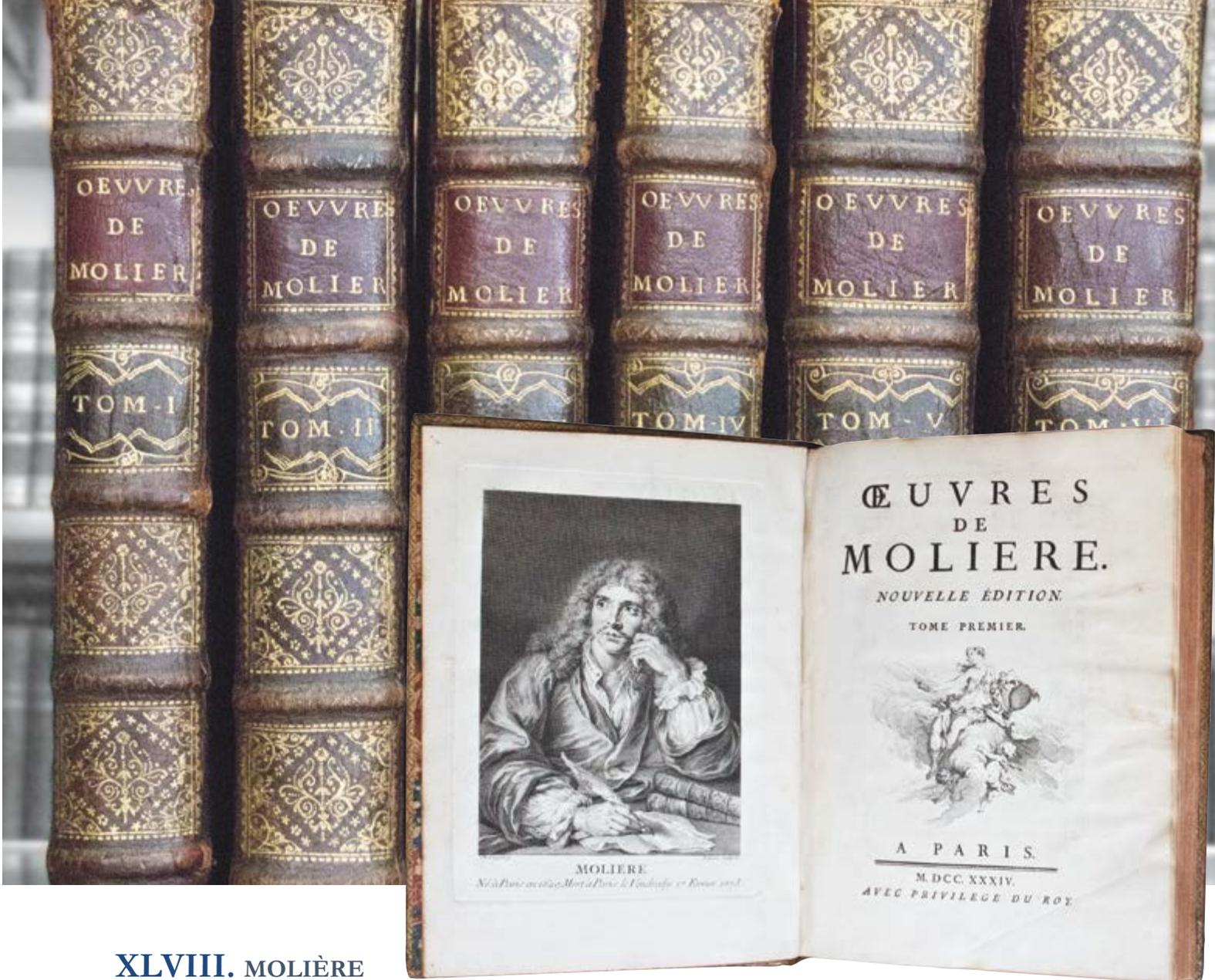
C'est à l'issue de ce travail que Turgot prit la décision de rassembler au greffe de l'Hôtel de Ville une bibliothèque consacrée à la ville de Paris afin de continuer l'œuvre des deux historiens, donnant naissance à la Biblio-

thèque historique de la ville de Paris.

L'histoire de la ville est précédée de deux dissertations, la première par Le Roy sur les origines de l'hôtel de ville lequel fut le premier gouvernement politique de Paris, la seconde sur l'explication des antiquités trouvées à Notre-Dame.

4 000





XLVIII. MOLIÈRE

Œuvres de Molière

Imprimerie de P. Prault, Paris 1734, in-4
(21,5 x 29,5 cm), (6) lxxij ; 330 pp. et (6)
447 pp. et (6) 442 pp. et (6) 420 pp. et (6)
618 pp. et (6) 554 pp., 6 volumes reliés

PREMIER TIRAGE (présentant bien la coquille à « comteese » à la ligne 12 de la page 360 du tome VI) de ce chef-d'œuvre de Boucher en tant qu'illustrateur, et sans conteste « l'un des plus beaux livres réalisés dans la première partie du XVIII^{ème} siècle » (Cohen).

L'illustration comprend un beau portrait par Coypel gravé par Lépicié, un fleuron en page de titre répété sur chaque volume, 33 figures de François Boucher gravées par Laurent Cars, et 198 vignettes et culs-de-lampe (plusieurs répétés) par Boucher, Blondel et Oppenord, gravés par Cars et Joullain. **Notre exemplaire est, en outre, illustré d'une figure avant la lettre au frontispice du *Misanthrope*.**

Reliures en plein veau brun d'époque. Dos à cinq nerfs ornés de pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et brun, caissons et fleurons dorés. Toutes tranches rouges. Coiffes de certains volumes habilement restaurées. Quelques restaurations en tête des mors. Une infime déchirure sans manque à la page 15 du tome III.

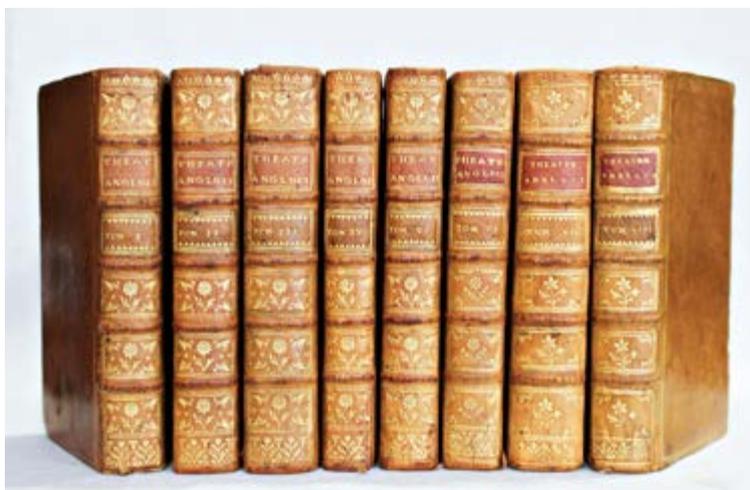
Artiste majeur du XVIII^{ème}, François Boucher a commencé sa carrière comme illustrateur et graveur, notamment en participant à l'illustration et à l'ornementation de plusieurs ouvrages. Cette exceptionnelle édition de Molière est l'une de ses plus belles réalisations.

6 800

XLIX. SHAKESPEARE William & LA PLACE Antoine

Le Theatre anglois

S.n., à Paris 1746, in-12 (9,5 x 16,8 cm), cxliij, 292 pp. (1) et (4) 502 pp. (2) et (2) xxvj, 540 pp. et (2) 362 pp. et (4) xij, 434 pp. et (4) 455 pp. et (4) viij, 523 pp. et (4) 480 pp., 8 volumes reliés



RECUEIL TRÈS RARE COMPLET, de l'ensemble du *Theatre anglois* établi et traduit par La Place. Il semble que les volumes aient paru indifféremment à la fausse adresse de Londres ou à celle de Paris (même matériel typographique), ainsi certains des tomes portent-ils l'une ou l'autre adresse. On sait que l'ensemble des huit tomes parut de 1745 à 1749, et les volumes constituant notre exemplaire ne sont pas homogènes : tome I (1746) ; tome II (1745) ; tome III (1746) ; tome IV (1746). Les tomes suivants semblent correspondre aux dates de premières parutions : tome V (1747) ; tomes VI (1748) ; tomes VIII et IX (1749).

Pages de titres en rouge et noir, une vignette de Bouchet gravée par Beaumont répétée sur les huit volumes. Un portrait de Shakespeare au frontispice du tome I gravé par Beaumont.

Reliures en plein veau blond d'époque. Dos à nerfs orné. Pièces de titre et de tomain en maroquin fauve. Triple filet d'encadrement sur les plats. Coiffe de queue du tome I élimée. Fente sous le cinquième nerf du tome I. On note une légère différence de fleuron pour les tomes VII et VIII et les pièces de titres sont plus foncees (idem pour le tome VI). Absence des faux-titres dans les tomes I, III, IV.

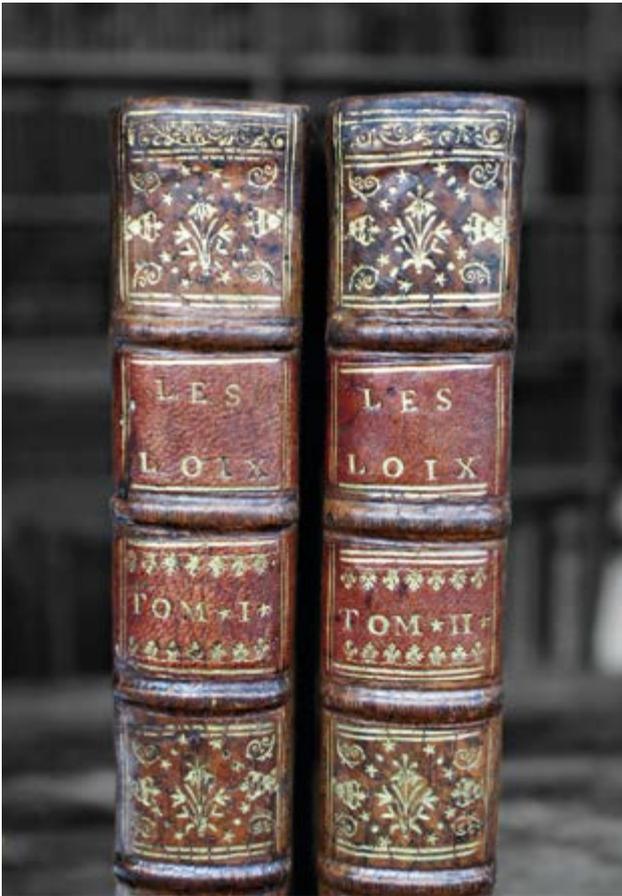
Bel exemplaire.

Cette première traduction du théâtre de Shakespeare en français et de la tragédie élisabéthaine en France est d'une grande importance. Elle démontre la difficile émergence du théâtre de Shakespeare sur le territoire français. La Place ne s'y trompa pas puisqu'il choisit d'adapter les pièces du dramaturge et de ne traduire que certains extraits, sauf pour *Richard III* qui paraît dans son intégralité, cette dernière œuvre pouvant davantage être reçue par le public français selon le traducteur.

Dans la préface sur l'esthétique anglaise, La Place rend compte de la passion bien anglaise pour le public, un public de lecteurs et non de spectateurs. Il insiste sur le fait que ces pièces sont faites pour être lues et non représentées ; Shakespeare doit donc être rangé parmi les auteurs antiques qu'on lit mais ne joue plus. Il faut souligner, bien que ces pièces soient pour la plupart seulement des extraits choisis et dont la traduction est une adaptation, que cette entreprise éditoriale eut une profonde influence sur l'évolution du théâtre en France. Entre le théâtre classique français et le théâtre élisabéthain, elle inventait un moyen terme, un autre théâtre, et qui de ce fait put plus aisément pénétrer le théâtre français et ouvrir un chemin pour les dramaturges ; ainsi le *Hamlet* de Ducis en 1769 est-il le résultat et le produit de ce chemin.

La plupart des pièces de Shakespeare sont seulement des narrations et des résumés, ainsi de *Roméo et Juliette*, *Troïlus et Cressida*, *le Roi Lear*, *Richard II...* à la fin du tome III. Il en va de même pour les comédies à la fin du tome IV : *Peines d'amour perdues*, *comme il vous plaira...* Détails des quatre premiers tomes : *Othello*, *Henri VI*, *Richard III*, *Hamlet*, *Macbeth*, *Cymbeline*, *Jules César*, *Cléopâtre*, *Timon*, *Les Commères de Windsor*, *La Pucelle* (tragédie en un acte par Fletcher). Les quatre premiers tomes sont occupés par Shakespeare, les quatre suivants cherchent à donner une idée du théâtre anglais en remontant chronologiquement le temps, de l'époque post-shakespearienne à la première moitié du XVIII^{ème} ; ainsi le cinquième tome contient-il la pièce de Ben Jonson (*Catiline*) puis une pièce de Rowe, *La Belle Pénitente* et la *Venise sauvée* d'Otway. Le tome VI renferme *Aurengzeb* de Dryden ; *L'Épouse en deuil* de Congrève ; et *Tamerlan* de Rowe. Le tome VII : *Le Siège de Damas* de Hugues ; *Busiris* de Young ; *Amour pour amour* de Congrève. Le tome VIII : *L'Adultère innocent* de Southerne ; *Caton* de Addison ; *Les Funérailles* de Steele. La Place remarque que tout le théâtre anglais procède de Shakespeare.

1 800



L. MONTESQUIEU

De l'esprit des lois

Chez Barillot & Fils [Pault], Genève [Paris]
s.d. (1748), in-4 (19 x 25 cm), (8) XXIV : 522 pp. (1 p.
errata) (1 p. bl.) et (4) XVI ; 564 pp., 2 volumes reliés

CONTREFAÇON DE L'ÉDITION ORIGINALE parue chez Barrillot (avec deux *r*) à Genève en 1748. Cette contrefaçon fut faite par Laurent Durand. Elle aurait été imprimée à Paris par Pault, et constitue dans l'ordre la seconde édition imprimée.

Reliures de l'époque en plein veau blond moucheté. Dos à cinq nerfs ornés de caissons et fleurons dorés, ainsi que de pièces de titre et de tomaison de maroquin havane. Triples filets dorés en encadrement des plats. Dentelle dorée en encadrement des contreplats. Toutes tranches rouges. Quelques pâles mouillures angulaires sans gravité. Une trace de mouillure sur le plat supérieur du tome I. Restaurations fines sur les coiffes, les mors (en tête et en queue), les coins.

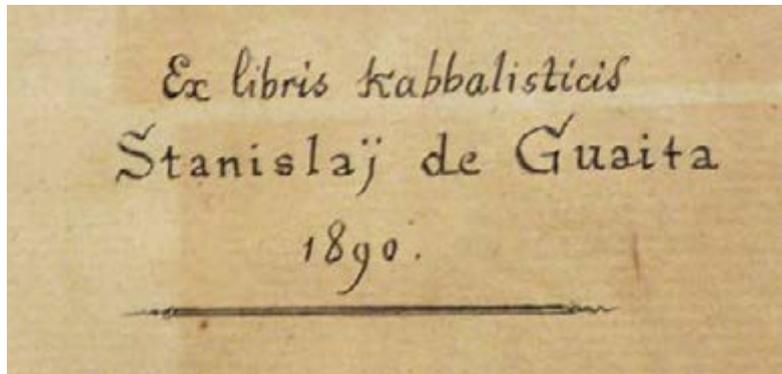
Livre emblématique et phare du XVIII^{ème} siècle, *L'Esprit des lois*, c'est-à-dire les principes et les tendances par lesquels se font les lois, aura une influence déterminante sur la vie politique, et sera un guide pour la rédaction de la Constitution de 1791 et de celle des États-Unis. La thèse générale de Montesquieu (1689- 1755), c'est que les lois ne sont pas seulement une création des hommes – l'esprit des lois c'est « les divers rapports des lois avec diverses choses » – mais que les causes qui les forment sont multiples ; il y a donc des causes physiques (le climat), et des causes morales (religion, mœurs...). De plus, une justice primitive est à l'origine des lois ; il y a donc bien un esprit des lois. Mais le livre n'est pas seulement un traité de l'esprit qui anime les lois, c'est avant tout un traité des gouvernements et surtout, de la liberté. Bien que le livre fut beaucoup lu, il fut accueilli avec une certaine froideur par les philosophes, qui ne reconnaissaient pas en Montesquieu un des leurs et lui reprochaient son conservatisme et reçut de nombreuses critiques de la part des ecclésiastiques.

Bel exemplaire.

LI. [GUAITA Stanislas de] HOLBERG Ludvig Baron de

Voyage de Nicolas Klimius dans le monde souterrain, contenant une nouvelle théorie de la terre, et l'histoire d'une cinquième monarchie inconnue jusqu'à présent

Chez Frid. Chretien Pelt., à Copenhague et à Lipsic
[Leipzig] 1753, in-12, (14) 388 pp., 8 f. de pl., relié



Mauvillon (1712-1779). Attribué à Holberg par Barbier (*Dictionnaire des ouvrages anonymes*). *Manuel bibliographique des sciences psychiques et occultes*, Caillet, 1912-1913. Page de titre gravée.

Reliure en pleine basane brune d'époque. Dos à nerfs ornés. Pièce de titre beige. Coiffes rognées. Les bordures sont dépourvues de cuir au niveau des coins. Pages de garde renouvelées au XX^{ème}.

Ouvrage allégorique et satirique de Ludvig Holberg (1684-1754), écrivain danois, professeur de droit et de philosophie. Cette utopie critique violemment les institutions politiques et sociales du temps, à la manière de Swift dans *Les Voyages de Gulliver*. C'est le premier récit souterrain. Klimius, un pauvre étudiant, tombe dans un trou et se retrouve à l'intérieur de la terre, il y découvre la planète Nazar et ses habitants qui vivent selon les lois de la nature et de la raison. On remarquera notamment que *Nicolas Klimius* est la première fiction basée sur les théories astronomiques d'Edmond Halley. Les figures illustrant l'ouvrage sont fort curieuses et préfigurent Grandville et ses fantaisies sur le monde animal.

Ex-libris gravé aux armes de M. le Baron de Barenghien. **Ex-libris manuscrit « kabbalisticis Stanislaw de Guaita 1890 ».**

1 800

LII. RACINE Jean

Œuvres de Racine

S.n. (De l'Imprimerie de Lebreton), Paris 1760,
in-4 (22,5 x 30 cm), (1 f. fx tit.) (1 f. tit) xviii (6)
414 pp. (1 f. fx tit.) (1 f. tit) iv ; 447 pp. et (1 f.
fx tit.) (1 f. tit) iv ; 412 pp., 3 volumes reliés

NOUVELLE ÉDITION ornée d'un portrait de l'auteur par Daullé, de trois fleurons de titre par de Sève gravés par Chevillet, douze figures du même gravées par Aliamet, Flipart, Le Mire, Lempereur, Sornique et Tardieu, et treize vignettes et soixante culs-de-lampe, tous par de Sève gravés par Baquoy, Flipart et Legrand. Très belle édition, bien imprimée selon Cohen.

Reliures en plein veau moucheté blond de l'époque. Dos à cinq nerfs ornés de caissons et fleurons dorés, ainsi que de pièces de titre et de tomaison de maroquin citron. Toutes tranches rouges. Quelques très habiles restaurations en tête et au niveau des mors et des coins. Une infime mouillure en marge basse du premier tome, une fine galerie de ver sans atteinte au texte en marge basse du second volume, sinon bel exemplaire à toutes marges et d'une grande fraîcheur.

C'est la première édition luxueuse que l'on fit de Racine, elle compte encore parmi les plus recherchées de l'auteur.

3 000



LIII. ROUSSEAU Jean-Jacques

Du contract social ; ou Principes du droit politique

Chez Marc Michel Rey, à Amsterdam 1762,
in-8 (12 x 19,5 cm), marges : 190 x 120 mm,
(2) ff., viii, 323 pp., (1) p., relié

ÉDITION ORIGINALE.

Selon Dufour, le bibliographe de Rousseau, qui distingue deux états du titre : A et B, selon la vignette de la page de titre représentant la justice ou la liberté, notre exemplaire est de type B, avec la vignette représentant la liberté en page de titre et la substitution des deux derniers feuillets, comprenant initialement une note sur le « mariage républicain » reniée par Rousseau et remplacée par le catalogue de l'éditeur.

C'est donc bien l'édition originale dans la forme voulue par son auteur : le titre *Du contract social ; ou principes du droit politique*, pour plus de clarté, a ainsi été tronqué et sa première partie transformée en faux-titre. Dufour a retrouvé, dans la correspondance de Rousseau et de son éditeur, la trace des différentes exigences du philosophe, notamment au sujet de cette page de titre : « Je trouve, dit-il que votre titre est trop confus. Il faudroit que l'œil y distinguât trois parties bien séparées par des blancs. 1° le titre de l'ouvrage. 2° le nom et le titre de l'auteur. 3° l'épigraphe et que cette épigraphe ne se confondît pas avec la vignette. Arrangez cela, je vous prie, du mieux que vous pourrez. ». La modification de la vignette de titre est également évoquée : « Mettez, si vous voulez, la vignette du *Discours sur l'inégalité*. Mais il y a là une grosse joufflue de Liberté qui a l'air bien ignoble. Est-ce que le graveur ne pourroit pas la retoucher et lui donner un peu plus de dignité ? ». Rey s'adressa donc à B. Bolomey. Il créa cette Liberté siégeant dans un palais qui convint à Rousseau.

Hormis les quelques corrections apportées à la page de titre et à la fin de l'ouvrage, le livre ne connut aucune modification. En effet, contrairement à la plupart des ouvrages de Rousseau, le *Contrat social* ne contient ni errata, ni cartons.

Reliure de l'époque en plein veau blond raciné, dos lisse richement orné, pièce de titre de maroquin rouge, pièce de lieu de chagrin brun postérieure, triple filet doré en encadrement des plats, filet doré sur les coupes et les coiffes, toutes tranches rouges. Coiffes habilement restaurées.

Une très pâle mouillure en marge intérieure de quelques feuillets.

L'édition de Rey connut de très nombreuses contrefaçons dès l'année de sa parution. Pour concurrencer ces copies, l'éditeur avec l'accord de Rousseau proposa une édition in-12, cette fois-ci sans faux-titre et avec la première version de la vignette. L'exemplaire personnel de Rousseau, un de ceux de cette édition bon marché, présente une vignette de titre barrée d'un trait de plume, comme pour mieux affirmer son dédain pour cette gravure.

Bel exemplaire en reliure du temps.



LIV. DEJEAN [HORNOT Antoine, sous le pseudonyme de]

Traité des odeurs, suite du Traité de la distillation

Chez Nyon, Saugrain, à Paris 1764, in-12
(9,5 x 17,5 cm), (4) Vi-viiij, 528pp., relié

ÉDITION ORIGINALE, RARE, de ce traité sur les cosmétiques dont les parfums. Cette édition s'avère beaucoup plus rare que le *Traité raisonné de la distillation* paru en 1753.

Exemplaire aux armes des ducs d'Arenberg et du Saint-Empire romain germanique.

Reliure en plein veau d'époque marbré. Dos à nerfs orné de fers à l'oignon caissonnés. Plats frappés aux armes. Un léger manque au mors inférieur en coiffe de tête et aux nerfs au mors supérieur. Une fente sur 1cm au mors supérieur en tête. Léger accroc en tête. Un travail de ver avec petite perte de texte portant atteinte à la marge haute d'une quarantaine de feuillets. Bon exemplaire.

Riche ensemble de précieuses recettes pour concocter parfums, crème et onguents afin d'améliorer et préserver la beauté de toutes les parties du corps humain (ongles, yeux, cheveux, peau, etc.).

Ex-libris gravé du XVIII^{ème} aux armes des ducs d'Arenberg, avec des numéros de bibliothèque dans les cartouches.

2 000

LV. OVIDE & BANIER, abbé Antoine

Les Métamorphoses d'Ovide

Chez Le Clerc, à Paris 1767-1770, in-4
(19,5 x 26 cm), (4) cx (2) 264 pp. et viij ; 355 pp. et viij ; 360 pp. et (4) 367 pp. ; 6pp., 4 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE en premier tirage comportant toutes les caractéristiques décrites par Cohen. L'illustration comprend : un frontispice, 3 planches de dédicace, 4 fleurons sur les titres, 30 vignettes et un superbe cul-de-lampe à la fin du dernier volume, ainsi que 140 figures par Boucher, Eisen, Gravelot, Leprince, Monnet, Moreau, gravées par Baquoy, Basan, Binet, Duclos, de Ghendt (48 pour le premier tome, 33 pour le second, 37 pour le troisième et 22 pour le dernier).... Le frontispice, les fleurons des trois premiers volumes et les vignettes ont été dessinées et gravées par Choffart. Traduction française de l'abbé Banier en regard du texte latin. Notre exemplaire est bien complet de l'avis au relieur à la fin du dernier volume.

Reliures de l'époque en plein maroquin rouge, dos à cinq nerfs richement ornés de caissons et fleurons dorés, large roulette florale et fleurons dorés en encadrement des plats, roulette dorée sur les coupes, toutes tranches marbrées.

Un infime trou de ver en marge intérieure du quatrième volume, quelques petites taches d'encre sans gravité sur la planche 134 de ce même tome.

Cette magnifique publication, fleuron des grands ouvrages illustrés du XVIII^{ème} est l'œuvre du graveur Le Mire. Avec la célèbre édition des Fermiers Généraux des *Contes* de La Fontaine, c'est sans conteste l'ouvrage le plus galamment illustré du XVIII^{ème} siècle. Les plus grands illustrateurs du siècle ont collaboré à l'entreprise ainsi que les meilleurs graveurs. Les sujets mythologiques ont particulièrement inspiré les artistes. On rappellera que l'immortel chef-d'œuvre d'Ovide, qui a traversé toutes les époques avec le même succès, contient 246 fables sur les métamorphoses, assemblées chronologiquement depuis le Chaos jusqu'à la transformation en étoile de Jules César, véritable mémoire de la mythologie gréco-romaine, répertoire iconologique inépuisable pour l'histoire de l'art.

Superbe et très rare exemplaire, en premier tirage, établi en maroquin rouge de l'époque.

10 000

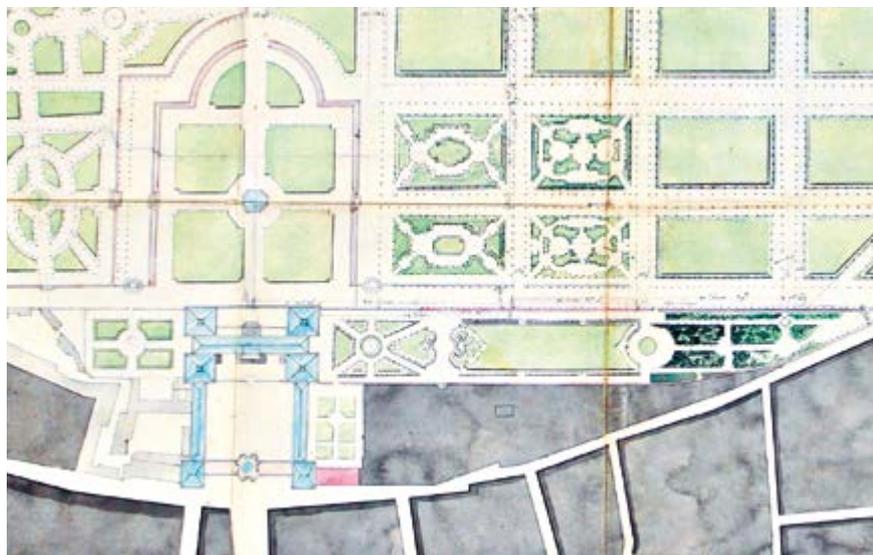
LVI. [ANONYME]

Plan général du jardin du Palais du Luxembourg

S.n., s.l (Paris) s.d. [ca. 1768],
53,5 x 81,7 cm, une feuille repliée

Plan général du Palais du Luxembourg, dessiné à la main, à l'encre et aquarelle sur papier replié et restauré, comportant la mention manuscrite « Il a été levé et cotté [sic] en 1768 ». Il est annoté des unités de mesures en toises et en pieds caractéristiques de l'Ancien Régime.

Ce plan témoigne des tracés originaux des jardiniers royaux du XVII^{ème} siècle, Jacques Boyceau (1560-1635) et André Le Nôtre (1613-1700). Des plans ont été



conservés jusqu'aux modifications de Jean-François Chalgrin (1739-1811) entreprises sous l'ère révolutionnaire et achevées en 1804, visant à rendre l'édifice conforme à l'établissement du Sénat. Un document au tracé similaire datant de la fin du XVII^{ème} siècle est conservé aux Archives Nationales (sous la cote O/11687/B pièce 732). Si l'on peut noter une certaine pérennité des plans originaux durant cette période intermédiaire jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, on remarque toutefois quelques différences dans la conception des parterres, ici assez précisément rapportées.

À la mort d'Henri IV, Marie de Médicis envisagea de quitter le Palais du Louvre qu'elle n'appréciait guère. En 1612, la Régente acquit l'Hôtel du duc de Piney-Luxembourg, environné d'un jardin de huit hectares. Ce dernier s'étendait à l'origine sur 300 mètres à peine devant l'édifice en raison du couvent des Chartreux qui obstruait la perspective sud. Il sera annexé à la suite de la nationalisation des biens du Clergé sous la Révolution. Les jardins seront agrandis au cours du XIX^{ème} siècle jusqu'à leur étendue actuelle. D'est en ouest, ils occupaient originellement plus d'un kilomètre, depuis l'actuel boulevard Saint-Michel jusqu'à l'actuel boulevard Raspail.

Durant les années 1612 et 1613, Jacques Boyceau, intendant des jardins du roi, entreprit dans un jeu de symétrie le tracé des parterres autour d'une fontaine centrale. Les plantations furent achevées en 1630 avant d'être reprises en 1635 par André Le Nôtre. L'ingénieur florentin Thomas Francine fut chargé de concevoir la terrasse à l'italienne à double déambulatoire. Ayant à cœur d'introduire dans cet élan le goût italien à la cour de France, Marie de Médicis confia la réfection du bâtiment à Salomon de Brosse qui s'inspira de l'ordonnance rustique du Palais Pitti. L'Hôtel du duc Piney-Luxembourg devint dès lors le « Petit-Luxembourg ».

Ce rare document manuscrit rehaussé en couleur, révélant la conservation du domaine dans son état du XVII^{ème} durant tout l'Ancien Régime, témoigne, à rebours, des prémices des jardins à la française. Jacques Boyceau fut en effet le premier à conceptualiser le style français dans son *Traité du jardinage selon les raisons de la nature et de l'art* publié en 1638. Divisé en trois livres, l'architecte jardinier y présente des théories et des idées pour la conception, la mise en œuvre et l'entretien des grands jardins aristocratiques. Le jardin du Luxembourg dans la conception de Boyceau, puis de Le Nôtre, fait ainsi état de l'excellence d'un art du jardin français qui s'épanouit sous les premiers Bourbons.

À la mort de la reine en 1642, le palais et les jardins perdirent leur fonction royale et changèrent à maintes reprises de propriétaire jusqu'à leur retour aux mains des Bourbons, en 1778, où le comte de Provence, frère de Louis XVI et futur Louis XVIII, hérita du domaine.

Servant probablement de document de travail aux architectes jardiniers du XVIII^{ème} siècle pour l'entretien des parterres, le plan de ce jardin parisien à l'histoire des plus prestigieuses constitue l'un des derniers vestiges de son état originel, caractéristique de la naissance du genre français, avant ses grandes transformations.

3 000



LVII. LE BOURSIER DU COUDRAY Angélique-Marguerite

Abbrégé de l'art des accouchemens dans lequel on donne les préceptes nécessaires pour le mettre heureusement en pratique & auquel on a joint plusieurs observations intéressantes sur des cas singuliers

Chez Pierre Toussaints, à Saintes
1769, in-8 (13,5 x 20 cm), relié

PREMIÈRE ÉDITION **illustrée de 25 figures en taille-douce en couleurs** de Chapparre gravées par Robert et d'un portrait de l'auteur, parue après l'édition originale in-12 en 1759. L'ouvrage fut imprimé dans différentes villes de province (le nôtre à Saintes, en Charente Maritime) et vendu aux élèves.

Reliure de l'époque en pleine basane brune mouchetée. Dos à cinq nerfs orné de filets, caissons et fleurons floraux dorés, ainsi que d'une pièce de titre de basane blonde. Filet à froid en encadrement des plats. Toutes tranches rouges. Trois coins un peu émoussés. Papier légèrement jauni.

Les planches qui illustrent cet ouvrage ont été gravées sur cuivre par Jean Robert, élève de Jacob Christoph Leblon (1667-1741) qui mit au point une technique de gravure en couleurs à la manière noire nécessitant trois ou quatre plaques avec les couleurs primaires, préfigurant la quadrichromie moderne. Cette technique fut mise au point à partir de la théorie de la décomposition de la couleur de Newton.

Cet ouvrage, victime de son très grand succès, fut très souvent réimprimé par ordre du Roi qui visait une politique nataliste. À cet effet, il délégua Madame Du Coudray, accoucheuse de la reine Marie de Médicis, dans tout le royaume afin de mettre en place des cours destinés aux élèves sages-femmes de la campagne et à toutes les personnes qui voulaient s'occuper de cet art.

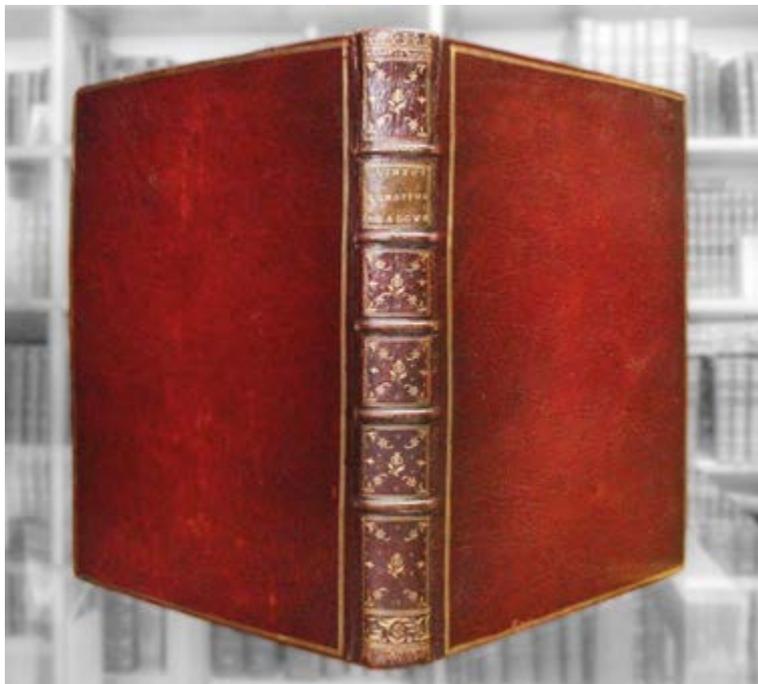
Notre exemplaire semble avoir appartenu à l'une de ces sages-femmes comme en témoigne son ex-dono : « Livre d'instruction pour l'usage de françoize nesme fame de jean gelaud [...] instruite au college royalle de chirurgie de basaçon pour pratiquer les accouchement par ordonnance de Mgr l'intendant de franche comté l'an 1779. »

2 000

LVIII. HORACE (QUINTUS HORATIUS FLACCUS)

Quintus Horatius Flaccus. [Carminum libri Quatuor]

Typis Johannis Baskerville (John Baskerville),
Birminghamiae (Birmingham) 1770,
in-4 (22 x 29 cm), (1 p. tit) 344 pp., relié



ÉDITION ILLUSTRÉE d'un frontispice gravé par Henriquez (avec un bel encadrement), d'une vignette de titre gravée par Le Grand ainsi que de quatre figures de Gravelot, gravées par Lainé, Leveau, Le Vasseur et Godfroy ; édition non répertoriée par Cohen, mais parue en 1762 au format in-12, et réimposée in-4.

Reliure de l'époque en plein maroquin rouge, dos à cinq nerfs richement orné de fleurons et filets dorés, pièce de titre de maroquin havane, triple filet doré en encadrement des plats, double filet doré sur les coupes, dentelle dorée en encadrement des contreplats, toutes tranches dorées. Ex-libris sous forme d'acrostiche sur le verso de la première garde.

Quelques très infimes frottements sur la reliure et quelques rousseurs sur les tranches, notamment sur les figures, à

l'instar des autres exemplaires, sinon très bel ouvrage, relié dans un maroquin de grande qualité.

Au XVIII^{ème}, les éditions de Baskerville, visant une clientèle de luxe, firent sensation par l'utilisation nouvelle du papier vélin selon le procédé de Whatman. Baskerville mit en place une presse spéciale pour des caractères plus fins et plus nets (caractères inspirés du romain du Roi de Grandjean) dédiés à ce papier qui sera promis à un fort bel avenir au XIX^{ème}. Le résultat typographique, notamment par l'emploi de nouvelles encres, est tout à fait exceptionnel à l'époque et évoque des réalisations plus tardives de Didot. Cette édition d'Horace est une des dernières réalisations de Baskerville et la première au format in-quarto. Curieusement, le caractère Baskerville tombera rapidement en désuétude – il sera redécouvert plus tard –, et fut dès la mort de son inventeur emporté aux États-Unis, c'est pourquoi on le retrouve dans la Déclaration d'indépendance.

3 000

LIX. BERTHOUD Ferdinand

Traité des horloges marines, contenant la théorie, la construction, la main-d'œuvre de ces machines, et la manière de les éprouver, pour parvenir par leur moyen, à la rectification des cartes marines, et la détermination des longitudes en mer

Chez J. B. G. Musier, à Paris 1773, in-4
(20 x 25,5 cm), xl ; 590 pp. (1f. bl.), relié

ÉDITION ORIGINALE ornée de 27 planches dépliantes reliées in-fine, d'une vignette de titre et d'un bandeau allégorique de Choffard gravés par Cochin.

Exemplaire paraphé par Etienne Bézout de son initiale (B) au début de chaque cahier. Mention manuscrite de sa main à la page 512 : « Je certifie que toutes les feuilles de cet ouvrage depuis la feuille n°1 jusqu'à la présente n°64, m'ont été présentées pour être paraphées, le 26 nov.bre 1772 : ce que j'ai fait. A Paris le 26 nov.bre 1772. Bezout ».

Reliure de l'époque en plein veau brun. Dos à cinq nerfs orné de caissons et fleurons dorés, ainsi que d'une pièce de titre de maroquin rouge. Toutes tranches rouges. Coiffes de tête et de queue et quatre coins habilement restaurés.

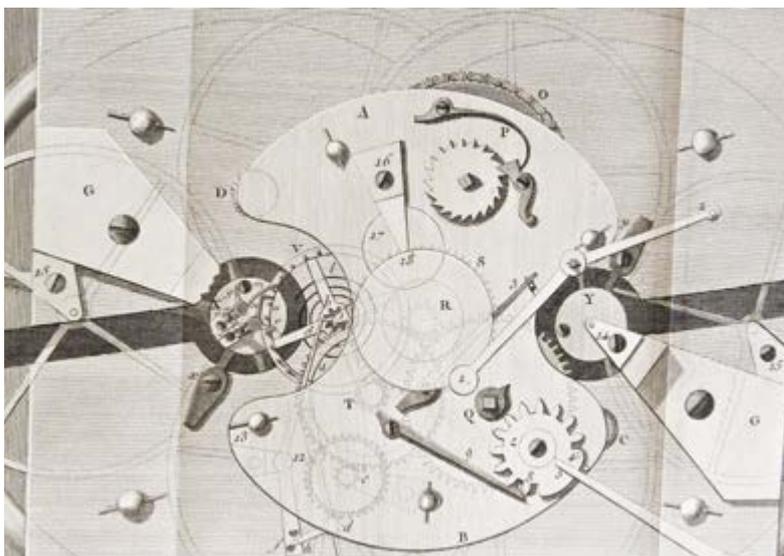
Le mathématicien Etienne Bézout fut l'un des assistants de d'Alembert qui lui permit de devenir académicien en 1758. En 1764, il est chargé par le ministre de la Marine, le Duc de Choiseul, de la lourde tâche de réorganiser la formation des officiers de la Marine royale, à cette fin, il rédige son *Cours complet de mathématiques à l'usage de la marine et de l'artillerie*, livre de référence des candidats au concours d'entrée à l'École polytechnique.

Au XVIII^{ème} siècle, le rôle grandissant de la Marine dans la guerre et les politiques de conquête, de découvertes et de colonisations incitent les gouvernements à engager les horlogers à découvrir des méthodes et des outils pour déterminer les longitudes au demi degré près et améliorer la chronométrie marine.

Ferdinand Berthoud, responsable de nombreuses innovations dans le domaine et de perfectionnements techniques, fabrique pour le roi des horloges marines dès 1766 qui seront testées avec succès lors de longs voyages, notamment ceux de La Pérouse. Il reçoit dès 1770 le titre d'horloger mécanicien du roi et de la Marine. Dès lors, de très nombreuses expéditions seront équipées de ses horloges. Berthoud est sans cesse mis en concurrence avec un autre horloger célèbre, Pierre Le Roy (1717-1785), son adversaire historique dans le domaine des montres marines. Le 18 août 1764, Etienne Bézout, alors membre de l'Académie des Sciences, est nommé, avec un autre spécialiste (dont l'identité est restée anonyme), commissaire pour l'examen et l'évaluation des deux horloges. C'est lui qui rédige le rapport de Berthoud, « un rapport favorable, sous réserve d'expérimentation, qui montre le savoir de l'auteur. » (cf. Liliane Alfonsi, « Un successeur de Bouguer : Etienne Bézout (1730 - 1783) commissaire pour la marine à l'Académie royale des sciences. » in *Revue d'Histoire des Sciences*, 2010). Cet épisode est relaté dans ce *Traité des horloges marines*.

Réalisé huit ans plus tard, ce traité reprenant l'ensemble des réflexions et inventions de Berthoud, a été également soumis avant publication à l'appréciation de Bézout comme en atteste ce précieux exemplaire d'épreuves, témoignage de la relation et de l'estime mutuelle de ces grands hommes de sciences qui seront tous deux de proches collaborateurs de Diderot et d'Alembert.

3 000



LX. PAPACINO D'ANTONI Alessandro Vittorio & GRATIEN DE FLAVIGNY Jean-Baptiste Louis

Examen de la poudre

Chez Marc Michel Rey, à Amsterdam 1773,
in-8 (12 x 20 cm), (6) 240 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE, RARE, illustrée de 9 planches dépliantes contenant 22 figures. La première édition, italienne, date de 1765. Deux feuillets manuscrits d'une fine écriture sont reliés in-fine sur les propriétés de la poudre, avec un tableau des essais comparatifs du soufre, du salpêtre et du charbon.

Reliure postérieure, ca. 1830, en plein veau glacé marine. Dos à nerfs joliment orné d'un fer central et de fers angulaires dans chaque caisson, roulette en queue et tête ; roulette géométrique sur les nerfs, que l'on retrouve en frise intérieure. Pièce de titre en veau vert. Frise d'encadrement sur les plats. Tranches dorées. Frottements sur les plats, essentiellement le plat supérieur, avec égratignures.

Important traité scientifique dans le domaine, dont l'auteur fut un des plus éminents spécialistes de son temps. Outre le fait d'être ingénieur, Papacino d'Antoni fut un officier artiller et directeur de l'école royale d'artillerie et du génie de Turin, il composa divers traités militaires. Dans ce traité scientifique canonique, chimique et physique de la poudre, les théories et les hypothèses avancées par l'auteur sont démontrées par de multiples expériences.

Très bel exemplaire, d'une grande fraîcheur, dans une reliure de maître non signée.

1 000

LXI. LABORDE Benjamin de

Choix de chansons mises en musique. Dédiées à Madame la Dauphine

Chez De Lormel, Paris 1773, grand in-8 (16,5 x 25 cm), 153 pp. et 150 pp.
(3), 4 tomes reliés en 2 volumes

ÉDITION ORIGINALE de l'un des plus beaux livres du XVIII^{ème} siècle, dont le **texte et la musique sont entièrement gravés**. Elle est illustrée d'un titre gravé, de 3 frontispices par Le Bouteux et Le Barbier, d'un feuillet de dédicace aux armes de la Dauphine, et de 100 figures par Moreau le Jeune, Le Barbier, Le Bouteux et Saint-Quentin, finement gravées en tailedouce par Masquelier et Née. Exemple enrichi du portrait de l'auteur dans une lyre, dessiné par Vivant Denon et gravé par Masquelier, d'une figure en tête du second volume gravée par Masquelier, tous deux tirés sur papier japon au XIX^{ème} siècle, et d'un portrait de Moreau dessiné par Cochin et gravé par Augustin de Saint-Aubin contrecollé sur papier vergé.

Reliures postérieure (XIX^{ème}) en plein maroquin rouge à dentelle, signées Thibaron-Joly. Dos à cinq nerfs très richement ornés de filets, pointillés, cais-

sons et fleurons dorés. Plats encadrés de roulettes et de larges dentelles dorées. Coupes et coiffes soulignées de doubles filets dorés. Contreplats doublés de maroquin bleu et d'un filet doré en encadrement ; doubles gardes de papier peigné. Toutes tranches dorées.

Restauration habile à une charnière, sur quelques centimètres.

De la bibliothèque Juan Hernandez, avec son ex-libris.

6 000

LXII. CORRETTE Michel

Nouvelle méthode pour apprendre à jouer de la harpe. Avec des leçons faciles pour les commençans, des menuets allemands et italiens et autres jolis airs ; et la partition pour l'accorder avec les pédales et sans les pédales

S.n., à Paris, à Lyon, à Dunkerque et aux adresses ordinaires 1774, in-4 (22 x 29 cm) (2) 46 pp., relié

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE, illustrée en frontispice d'une très belle gravure représentant une jeune harpiste au-dessus un charmant quatrain : « La Harpe entre vos mains Silvie / Ne laisse rien à désirer / De vos beaux yeux : l'âme est ravie / Peut-on vous voir sans vous aimer ! ». Titre gravé dans un cartouche arrondi entouré d'instruments de musique, ex-dono à la plume en bas. L'ouvrage, texte compris, est entièrement gravé sur cuivre.

Reliure de l'époque en demi-vélin, plats de papier à la cuve. Très discrètes restaurations de travaux de vers en marge intérieure des six premiers feuillets du volume.

L'ouvrage commence par une brève histoire de la harpe. Viennent ensuite quatorze chapitres, traitant de l'accordage, du maniement de la harpe, des arpèges, des pédales et de leur utilisation. On y trouve de nombreuses transcriptions d'airs populaires et de chansons, telles que les affectionnait Corrette, notamment *La Fürstemberg*, *Que vous dirais-je maman...*

Michel Corrette (1707-1795), bien connu des musicologues, est une figure importante de la musique du XVIII^{ème} siècle français. Bien qu'il n'ait pas laissé d'œuvres impérissables – seul le concerto comique sur *L'Air des sauvages* de Rameau continue à être joué régulièrement – ses multiples activités musicales et ses œuvres nous font mieux comprendre le goût et la musique française à Paris tout au long du XVIII^{ème} siècle.

En 1728, à seulement vingt-et-un ans, fraîchement arrivé à Paris, il publie l'un des premiers recueils de concertos français. La contribution française à ce genre majeur issu d'Italie et déterminant pour l'histoire musicale en Europe, est extrêmement mince. Corrette sera un des seuls à l'introduire en France, avec Blavet et Leclair.

Organiste attiré du Prince de Conti, puis du duc d'Angoulême, Corrette fut à la fois chef d'orchestre (à la foire Saint Laurent qui donnera naissance aux fameux *Concertos comiques*), violoniste virtuose, claveciniste et naturellement compositeur. Il fut également un grand pédagogue et composa de nombreux ouvrages méthodologiques à destination des élèves de son école de musique que les Parisiens surnommaient affectueusement « les Anachorètes » (ânes à Corrette !).

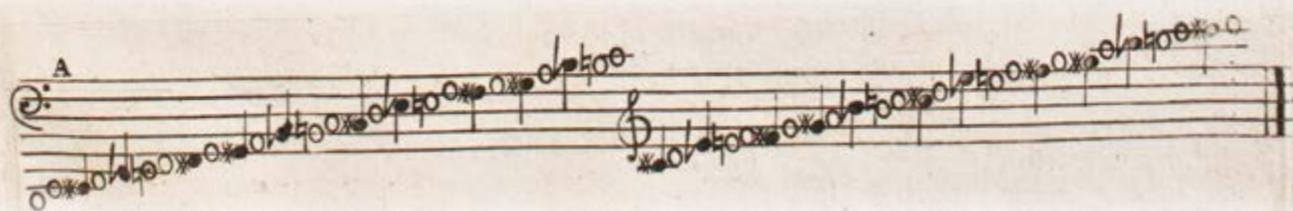
Très tôt, Corrette s'est attaché à fixer les formes musicales de son temps pour les transmettre, et ses premiers manuels comme *Le Maître de clavecin* (1753) rencontreront un certain succès. S'il poursuit en cela une tradition pédagogique à l'instar de Couperin, Rameau ou Bach, on sent cependant chez lui une volonté encyclopédique d'enseigner toutes les formes instrumentales. Corrette laissera ainsi des manuels pour le violoncelle, le clavecin, l'orgue, la flûte, la mandoline, la guitare, etc. Contrairement à nombre de ses pairs, ses manuels ne seront pas à la seule intention des musiciens mais, grande révolution opérée dans le monde musical, à destination des débutants. Cette méthode de harpe, à l'exemple de tous ses ouvrages pédagogiques, rend compte de l'ensemble des pratiques, françaises et italiennes – mais aussi allemandes, alors peu considérées en France. Celles-ci correspondent aux trois grandes écoles de musique en Europe au XVIII^{ème}, l'italienne étant sans aucun doute celle qui a le plus bouleversé l'écriture de la musique.

Soucieux de modernité, Corrette publia sa méthode de harpe alors que la pratique de l'instrument émergeait depuis à peine quelques décennies. La harpe avait été autrefois délaissée pour son absence de chromatisme et il fallut attendre l'invention de la harpe à double rangée de corde par les Italiens, puis celle de la pédale, qui ne fut introduite en France qu'en 1749, pour que l'instrument connaisse un regain d'intérêt. Elle sera assez vite adoptée dans les salons aristocratiques mais sans répertoire dédié. Elle connaîtra une vogue croissante et des œuvres majeures pour l'instrument verront le jour dans la dernière partie du XVIII^{ème} (Mozart, C.P.E. Bach).

On sait toute l'attention que portera le XIX^{ème} à cet instrument, grâce aux modifications techniques qui lui furent apportées dès 1800. Cette méthode atteste donc de la renaissance de la harpe en France, et constitue un témoignage important de sa pratique et de sa technique en cette fin du XVIII^{ème}.

Publiée confidentiellement en raison de la nouveauté de l'instrument, tous les exemplaires de cette méthode semble avoir aujourd'hui disparu.

Nous n'avons trouvé aucune référence de cette précieuse édition dans les grandes bibliothèques européennes, ni en vente publique.



LXIII. SCHERER Jean-Louis

Recherches historiques et géographiques sur le Nouveau-Monde

Chez Brunet, à Paris 1777, in-8
(12,5 x 20,2 cm), xii (2f.) 352 pp., relié



ÉDITION ORIGINALE, RARE, **illustrée de huit figures (monnaies et médailles chinoises, bouddha) et d'une grande carte dépliant de la Sibérie de la rivière Lena.**

Reliure en pleine basane d'époque marbrée. Dos à nerfs orné, roulette en queue et tête. Pièce de titre en maroquin havane. Triple filet d'encadrement. Un petit manque en tête. Un trou de ver au mors supérieur en queue. Deux coins émoussés. Frottements en coiffes, mors et coins. Bon exemplaire, frais.

Important essai sur l'origine des populations du continent américain (nord et sud). L'auteur adopte plusieurs méthodes pour parvenir à son but : une étude comparative poussée des langues (notamment des îles du Sud-Est asiatique, du Mexique, du Pérou...), des coutumes et des traditions. Scherer en vient à conclure, notamment en se servant de la littérature antique et de divers voyages, que les populations de l'Amérique ont plusieurs origines migratoires : chinoises, africaines et de tribus asiatiques. L'Amérique du Nord, et notamment l'Alaska aurait subi plusieurs flux migratoires par le détroit de Béring, via le Kamtchatka, en provenance de l'Asie.

1 400

LXIV. LABORDE Benjamin de

Mémoires historiques sur Raoul de Coucy. On y a joint le Recueil de ses Chansons en vieux langage, avec la Traduction & l'ancienne Musique

De l'Imprimerie de Ph.-D. Pierres, Paris
1781, in-8 (10,5 x 17,5 cm), (8) 108 pp.
et (4) 106 pp., 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE admirablement imprimée par Pierres. Elle est ornée de 3 portraits, dont celui de Raoul de Coucy, d'une figure hors-texte montrant la cité de Coucy-le-Château, et de 12 pages de musique, gravées avec le plus grand soin d'après les manuscrits du roi et du marquis de Paulmy.

Reliures de l'époque en plein veau blond. Dos lisses ornés de caissons et fleurons dorés, ainsi que de pièces de titre et de toison de maroquin rouge et vert. Triple filet doré en encadrement des plats. Filet doré soulignant les coupes. Roulette dorée en encadrement des contreplats. Toutes tranches dorées.

Très joli exemplaire en grand papier.

4 500

LXV. ANACREON

Anacréon, Sapho, Moskus, Bion, et autres poètes grecs, traduits en vers français

Chez Gattey, à Paris 1782 s.d, in-18
(7,5 x 12 cm), (4) 234 pp. (11), relié

Mention de quatrième édition, réalisée et traduite par Poinsinet de Sivry. Impression sur papier bleuté. Les divers poètes sont séparés par un faux-titre portant leur nom. Une table de toutes les pièces en fin de volume.

Exemplaire de la bibliothèque de Louis XVI avec son chiffre sur le dos. Reliure en plein maroquin rouge d'époque. Dos lisse orné au chiffre doré couronné, répété. Triple filet d'encadrement sur les plats. Toutes tranches mouchetées rouges.

Bel exemplaire, particulièrement frais, de ce charmant florilège.

1 500

ANACRIS





LXVI. ALBERTOLLI Giocondo

Ornamenti diversi. [Ensemble] *Alcune decorazioni di nobili sale ed altri ornamenti*. [Ensemble] 36 planches
détails architecture Rome

S.n., s.l. s.d. [1782 & 1787], in-plano,
(4) 22 pl. (6) 23 pl. (4) 36 pl., relié

ÉDITION ORIGINALE de ces deux ouvrages dont le premier est paru en 1782 et le second en 1787.

Ornamenti est illustré d'un titre et une dédicace gravés et de 24 figures sur 22 planches ; *Alcune decorazioni* contient 24 planches. Cet ensemble est suivi de 36 planches lithographiques éditées vers 1800 de détails architecturaux des édifices de la Rome antique, cet ouvrage se fonde sur le fameux livre de Desgodetz sur les édifices antiques de Rome. Toutes les gravures sont sur papier fort.

Reliure en plein papier à la cuve, dos lisse, pièce de titre de maroquin noir, reliure moderne. Rousseurs éparses. Une mouillure sur le second titre et en marge des premiers feuillets du premier volume. Le papier est bon dans l'ensemble.

Fils d'architecte, Giocondo Albertolli était spécialisé dans l'exécution des décors en stuc, il conçut le décor du palais royal de Milan et celui des Offices et du palais Pitti à Florence ; la publication de ses ouvrages sur l'ornement s'inscrit dans le sillage de son enseignement. La plupart des planches provient de travaux effectués par l'architecte décorateur, dont le style peut être globalement qualifié de néo-classique et dont le travail de publication constitue une sorte de bréviaire de l'ornement et l'ornementation néo-classique.

3 500



LXVII. GRÉGOIRE, abbé Henri

Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs

De l'imprimerie de Claude Lamort, Metz 1789,
in-8 (13 x 21,5 cm), (2 f. titre)
(2 f. tables) 262 pp. (1 f. priv.), relié

ÉDITION ORIGINALE, rare.

Reliure en demi basane brune postérieure (ca. 1820), dos à quatre nerfs orné de filets dorés, de fleurons à froid ainsi que d'une pièce de titre de maroquin noir. Plats de papier à la cuve. Toutes tranches marbrées. Quelques petites taches en marge basse du dernier feuillet, sinon exemplaire d'une grande fraîcheur.

La philosophie des Lumières, ou d'une manière plus extensive son esprit, aura abouti non seulement à la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, mais aussi à une réflexion plus profonde sur la liberté de l'homme. Les philosophes prirent rapidement pour cible les injustices politiques, prônant notamment l'abolition l'esclavage, l'émancipation des Juifs et leur intégration citoyenne ; cette dernière avait déjà été évoquée en France par l'Édit de Tolérance de Louis XVI en 1787 (sous l'influence de Malesherbes) qui accorde l'état civil aux Juifs. Si le texte de l'abbé Grégoire date de la même année, ce dernier ne s'arrêtera pas à la littérature et se rendra à l'Assemblée Nationale le 3 août 1789 pour demander l'émancipation totale des Juifs. À l'origine du texte de Grégoire eut lieu un concours organisé par l'Académie des Sciences et des Arts de Metz pour l'année 1787, dont le sujet était : « Est-il des moyens de rendre les Juifs plus utiles et plus heureux en France ? » Deux textes seront distingués, celui de Grégoire et un second de Thiery. L'Académie n'ayant pas décerné de prix, le concours fut reconduit l'année suivante, où Grégoire se partagea le prix avec d'autres nominés.

« *L'Essai* de l'abbé Henri Grégoire est une œuvre qui demeure comme un symbole pour une partie de l'humanité. C'est un lieu de rencontre spirituelle où se rejoignent la situation misérable des Juifs de France à la fin de l'Ancien Régime, l'interrogation des hommes des Lumières face à cette condition bafouant l'idéologie naissante des droits de l'homme et la force de conviction de l'abbé Grégoire, assurément l'un des hommes que le refus de l'injustice et la générosité du cœur ont conduit à soutenir le plus fermement la cause des opprimés » (R. Badinter).

3 000

LXVIII. KEMPELEN Wolfgang von

Le Mécanisme de la parole, suivi de la Description d'une machine parlante

Chez B. Bauer, à Vienne 1791, in-8
(12,5 x 20 cm), XII ; 464 (4 p.), relié

RARE ÉDITION ORIGINALE de la traduction française, parue la même année que l'originale rédigée en allemand, imprimée elle aussi à Vienne et portant le titre *Mechanismus der menschlichen Sprache nebst Beschreibung seiner sprechenden Maschine*. Elle est illustrée d'un frontispice gravé par Mansfeld d'après un dessin de Füger représentant l'auteur, ainsi que de 27 planches hors-texte non-signées.

Reliure de l'époque ou très légèrement postérieure en demi basane brune, dos à quatre nerfs orné de roulettes grécisantes et de petits fleurons dorés, plats de papier.

Un tampon messin en allemand sur la première garde. Pâles tampons de la bibliothèque de l'Institution nationale des sourds-muets sur la même garde, la page de titre et la première page de la préface. En effet, notre exemplaire a été offert, comme il était coutume pendant des années, lors du départ en retraite d'un membre de l'institution. A notre connaissance, le seul autre exemplaire en France se trouve justement dans les collections de l'Institut National des Jeunes Sourds à Paris. Quelques rousseurs au dos du frontispice, sinon exemplaire à belles marges et d'une grande fraîcheur.

L'ouvrage se divise en cinq parties intitulées « De la parole ou du langage », « Pensées sur l'origine des langues », « Des organes de la parole », « De l'Alphabet » et « De la machine parlante ».

La première partie, « De la parole ou du langage », est une approche philosophique du langage, sous la forme d'une comparaison entre l'homme et l'animal. Kempelen donne une définition précise de la notion de langage en la différenciant de celle de parole : « La parole ou le langage dans le sens le plus étendu est la faculté de communiquer par les signes ses sentiments ou pensées à ses semblables. La première commune à tous les animaux & enseignée par la nature même, est réduite à peu d'idées ; tandis que la seconde doit s'apprendre & est illimitée. »

Vient ensuite une partie consacrée à la linguistique intitulée « Pensées sur l'origine des langues » et traitant du caractère inné ou acquis du langage. Kempelen se demande également si toutes les langues tirent leur origine d'une seule langue fondamentale.

Puis Kempelen se penche sur la partie anatomique, proposant une description minutieuse des organes de la parole et de leurs fonctions. Il démontre que la parole est le résultat d'une coordination de mouvements du nez, de la bouche, de la langue, des dents et des lèvres. Une gravure représentant en détail la trachée-artère, le larynx et l'épiglotte, montre d'une manière assez imagée et amusante le mécanisme de l'air dans ces organes. D'autres planches dévoilent l'anatomie et le fonctionnement de la glotte, du palais et des voies respiratoires nécessaires à la production d'un son. Une dernière gravure s'intéresse à l'anatomie de la « bouche » des animaux.

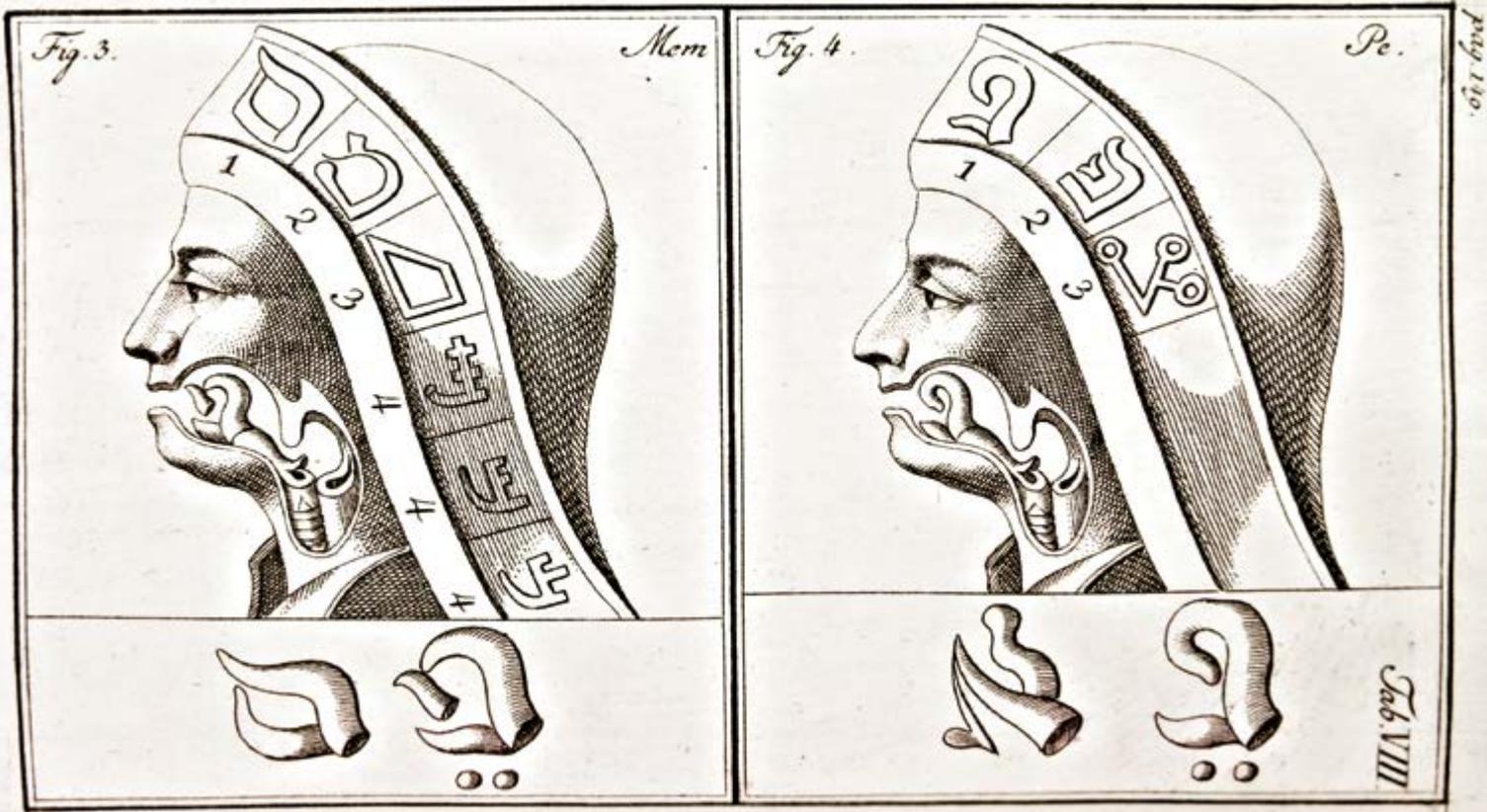
La quatrième partie est une ébauche de phonétique articulatoire appuyée sur l'alphabet des langues européennes. Kempelen énumère tous les sons de la parole rencontrés en Europe et leurs dérivés, posant ainsi les bases de la phonétique instrumentale. Plusieurs planches montrent l'ouverture des lèvres, le placement de la langue ou encore le dosage de l'air.

Les principes énoncés dans ces quatre premières parties sont ensuite mis en pratique dans la dernière, dans laquelle le savant décrit un étrange synthétiseur vocal qu'il nomme « machine parlante ». Il explique clairement que ces démarches théoriques et pratiques ne vont pas l'une sans l'autre : « Pour donc continuer mes expériences il étoit avant tout nécessaire de connoître parfaitement ce que je voulois imiter. Je dus formellement étudier la parole, & toujours consulter la nature en suivant mes expériences. C'est ainsi que ma machine parlante & ma théorie de la parole ont fait des progrès égaux, & que l'une a servi de guide à l'autre. » (p. 403)

L'inventeur et écrivain Wolfgang von Kempelen (1734-1804) est connu pour être le créateur du célèbre joueur d'échec turc, automate censé rivaliser avec l'être humain. C'est à cette occasion qu'il s'intéressa dès 1769 aux possibilités d'imiter la parole humaine.

Il étudia, dans cette perspective, la proximité entre les sons des instruments de musique et ceux de la voix humaine. D'après lui, l'instrument le plus proche de la voix humaine est la cornemuse ou musette (« J'avoue que de ma vie, aucune musique ne m'a procuré autant de plaisir que le pitoyable bêlement de cette musette si méprisée. » p. 398).

Dans *Le Mécanisme de la parole* Kempelen relate ses différentes et vaines tentatives de construire un système reproduisant des sons humains, notamment avec une vessie de bœuf mouillée et un soufflet ou encore avec un orgue. Neuf planches détaillées illustrent la machine, décrite par son inventeur avec une grande simplicité : « Chacun s'attendra à une très-grande complication dans une machine qui doit produire des mots articulés & tout parler, mais c'est justement dans le peu de complication de la mienne que consiste son mérite. »



L'invention de Kempelen, finalement concrétisée en 1778, est constituée d'une caisse de résonance agrémentée de soufflets faisant office de poumons, d'une anche d'ivoire remplaçant la glotte, d'une bouche de caoutchouc, de deux tuyaux figurant des narines et de leviers et sifflets pour moduler différentes consonnes.

C'est la toute première fois qu'une machine est capable de produire non seulement plusieurs voyelles, mais aussi des mots entiers et des phrases courtes (« Ma femme est mon amie » ou encore « Venez avec moi à Paris »), pourvu qu'elles soient en latin, français ou italien, la langue allemande étant composée de syllabes étouffées et de mélanges de consonnes difficiles à exprimer.

Plusieurs grandes figures européennes du temps se pressent pour voir la mystérieuse machine. Goethe écrit, en 1797, à son propos : « Elle n'est, à vrai dire, pas très loquace, mais prononce certains mots enfantins très gentiment ». Wilhelm Grimm, quant à lui, explique que « la machine répondait déjà clairement à plusieurs questions : la voix en était agréable et douce ; il n'y avait que les R qu'elle prononçait en grasseyant et avec un certain ronflement pénible. Lorsqu'on n'avait pas bien compris sa réponse, elle la répétait à nouveau, mais avec le ton d'une humeur et d'une impatience enfantine. ».

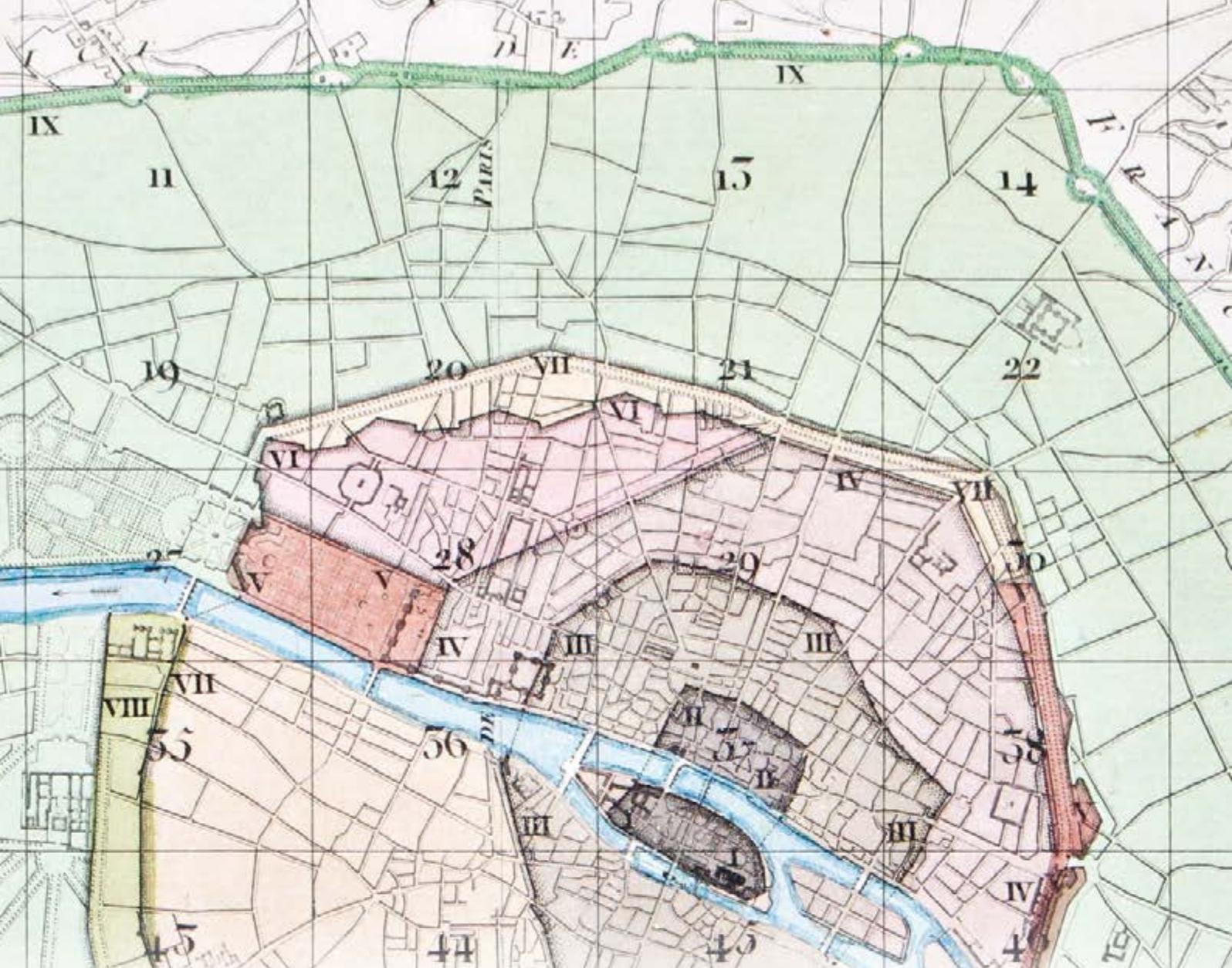
L'engouement pour les androïdes parlants n'est pas un fait isolé. En effet, d'autres inventeurs, avant ou parallèlement à Kempelen, se sont lancés dans l'aventure de la mécanique de la parole. En France notamment, l'abbé Mical - dont Kempelen admire justement les travaux - présente en 1783 après dix années de recherche, ses « têtes parlantes ». Ce sont deux petites statues en bois de chêne, conçues sur le principe des boîtes musicales, auxquelles on peut faire prononcer des phrases élogieuses sur Louis XVI. La communauté scientifique et le public parisien sont enthousiastes. On note également, à l'aube du XIX^{ème} siècle, la création par Etienne Robertson du *Phonorganon*, un enfant de cire capable de prononcer toutes sortes de phrases à l'aide d'un clavier sous une caisse. Toutes ces inventions sont inséparables de la notion de divertissement, tous les inventeurs, à l'instar des colporteurs, exposent leurs créatures de ville en ville.

Cette fascination de l'opinion publique pour les machines parlantes peut expliquer que l'ouvrage de Kempelen, dont l'édition originale est parue en 1791 en Autriche, soit traduit et diffusé la même année en France. Ses travaux seront poursuivis par l'Anglais Robert Willis qui améliora la machine, lui permettant de prononcer toutes les voyelles.

La machine parlante de Kempelen est aujourd'hui conservée au Deutsches Museum de Munich.

À notre connaissance, aucun exemplaire n'est passé en vente ces dernières années.

Bel exemplaire de cet ouvrage rarissime, témoignage de l'engouement du public européen pour les machines parlantes à la fin du XVIII^{ème} siècle.



LXIX. VERNIQUET Edme & BELLANGER BARTHOLOME P. T. & MATHIEU A. J.

Atlas du plan général de la ville de Paris, levé géométriquement par le C. Verniquet. Rapporté sur une Échelle d'une demie ligne pour Toise. Divisée en 72 planches compris les Cartouches et Plan des opérations trigonométriques

Chez l'auteur, An IV [1795],
36,5 x 51,5 cm - 73 x 51,5 cm, en feuilles

ÉDITION ORIGINALE ET UNIQUE TIRAGE de cet atlas contenant un titre gravé (36,5 x 51,5 cm) avec en son centre le plan de Paris, légendé, divisé en 72 parties et aquarellé en 9 couleurs différentes pour différencier les époques des accroissements de Paris et 72 planches (73 x 51,5 cm), représentant les 72 parties de l'assemblage total du plan de Paris.

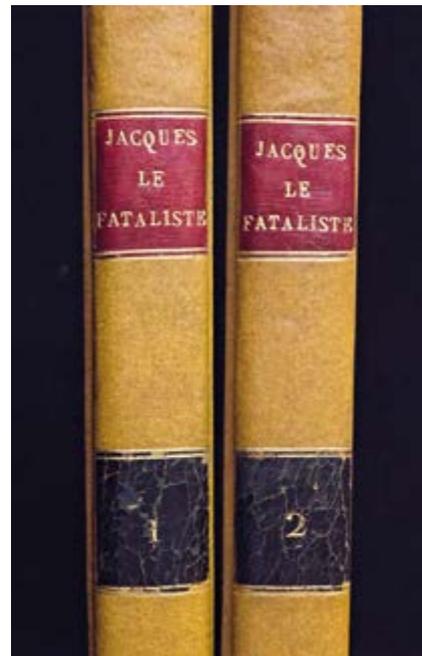
Ce grand plan de Paris divisé en 72 parties contient également, dans la gravure, une « Table par ordre alphabétique des Rues, Culs-de-sac, Passages, Places, Ports, Halles,... » ainsi que le « Tableau distances des points de station sur différents monuments et le Plan des opérations trigonométriques de la ville de Paris ».

Le plan est édité au 1/1800^{ème} et représente les rues et les édifices publics parisiens pré-révolutionnaires. **C'est la première cartographie exacte de Paris établie d'un point de vue géométrique et offrant une vue mathématiquement exacte de la capitale, elle servira de fond topographique à la plupart des autres plans réalisés au XIX^{ème} siècle.** Joseph Lalande, directeur de l'Observatoire, fait l'éloge du plan de Verniquet en ces termes : « Ce plan, dont j'ai suivi les travaux et dont j'ai admiré l'exactitude, me paraît l'ouvrage le plus parfait qui ait jamais été exécuté en ce genre. »

Très bel ensemble de ces plans qui n'ont connu qu'une seule impression.

10 000

Se trouve à Paris chez l'Auteur, Rue de l'Oratoire, N° 146. Maison d'Angivier



LXX. DIDEROT Denis

Jacques le Fataliste et son maître

Chez Buisson, à Paris An Cinquième de la République [1796], in-8 (130 x 210 mm), (2f.) xxij ; 23-286 pp. et (2 f.) 320 pp., 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, posthume, sur papier de Hollande. **Exemplaire relié sur brochure et entièrement non-rogné aux marges exceptionnelles (130 x 210 mm).**

Reliures postérieures (probablement XIX^{ème}) en plein cartonnage caramel, dos lisses ornés de doubles filets dorés ainsi que de pièces de titre et de toison de maroquin rouge et noir.

Coiffes très légèrement frottées et quelques piqûres éparses, sinon bel exemplaire.

Le texte d'introduction, *À la mémoire de Diderot*, est de Jakob-Heinrich Meister, ami de Necker et successeur de Frédéric Melchior Grimm à la *Correspondance littéraire*.

Le roman, conçu à partir de 1765, paraît justement en feuilletons dans cette revue de 1778 à 1780. La version publiée n'est cependant pas définitive, puisque Diderot n'a de cesse de l'augmenter jusqu'à sa mort, et l'œuvre qui, en 1771, comptait 125 pages, en atteignait 200 en 1778, 208 en 1780, 287 en 1783. Pourtant, l'œuvre, bien avant sa publication française, est déjà connue en Allemagne grâce à la traduction qu'en fit Schiller (en 1787 dans sa revue *Thalia*). À la suite de cette version, Doray de Longrais donna une version française du même récit. En 1792, l'Allemagne découvre le texte intégral grâce à une nouvelle traduction, celle de Mylius. Enfin, en 1796 est publié en France le texte original, d'après une copie vraisemblablement fournie par Grimm ou Goethe.

Superbe exemplaire à toutes marges.

LXXI. RONDELET Jean-Baptiste

Traité théorique et pratique de l'art de bâtir

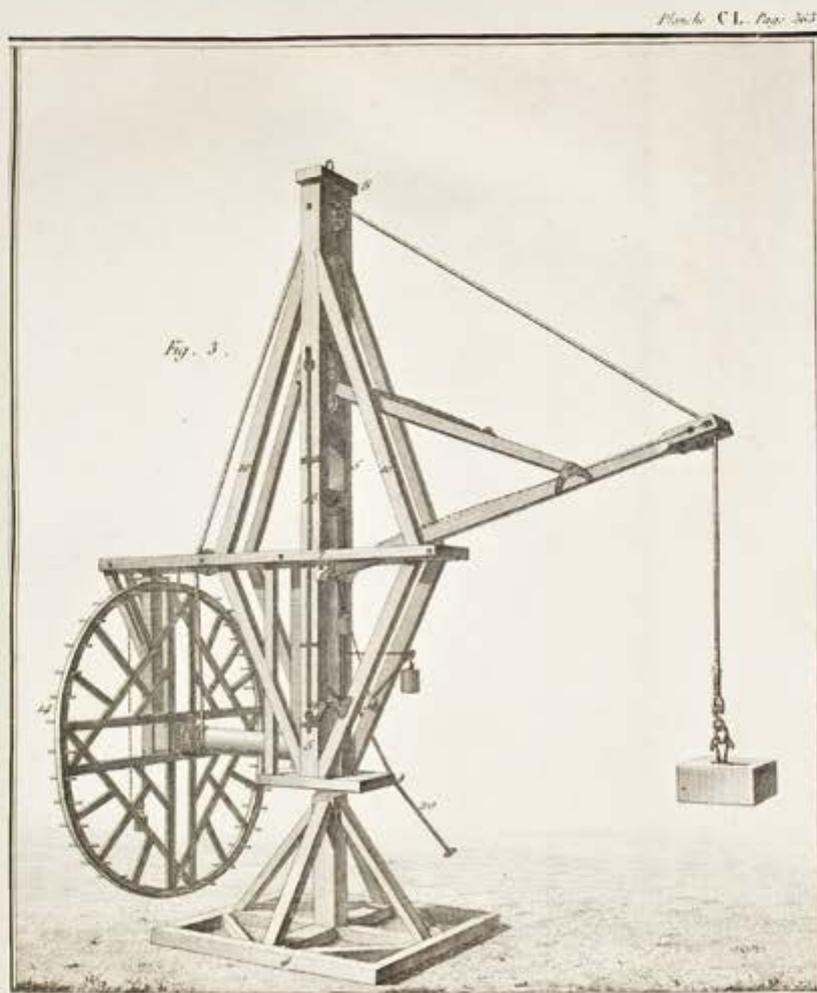
Chez l'auteur, à Paris 1802,
in-4 (22,5 x 29 cm), 4 tomes reliés en 6 volumes

ÉDITION ORIGINALE, rare, illustrée de 152 planches dépliantes, illustrant les manières de construire une coupole, un pont, un monument...

Reliures en pleine basane blonde mouchetée d'époque. Dos lisses orné à la grotesque (multiples losanges), séries de roulettes en queue et tête composant un nouveau motif à la grotesque. Pièces de titres et de tomaison en veau noir. Mors fendus en tête au tome 1. Un manque en tête du tome 2 et mors fendus en tête. Douze coins émoussés. Frottements d'usage en coiffes, mors, coins et pièces de tomaisons. Quelques traces de mouillures et quelques rousseurs.

Grand classique de l'architecture, précurseur des principes constructifs modernes, encore étudié aujourd'hui en histoire de l'architecture, pour ce que ce traité amène de radicalement nouveau dans les techniques de construction. Rondelet, élève de Blondel, est appelé par Soufflot pour le seconder quant à la construction du Panthéon, celui-ci décédant en 1780, c'est lui qui achève sa construction en mettant au point des solutions nouvelles notamment pour la réalisation du dôme. Il met ainsi au point la pierre armée, préfiguration du béton armé en insérant des tiges de métal dans la pierre de la coupole et dans les architraves. Son traité, qui théorise ses principes constructifs s'intéresse principalement à la structure de l'édifice, en laissant de côté les aspects purement ornementaux, et c'est cet aspect qui est révolutionnaire. Le traité est davantage un manuel fondé sur l'analyse empirique, qui cherche à assurer la solidité et la pérennité des bâtiments. La rapidité d'exécution que permet l'ouvrage en assurera la notoriété et l'utilisation jusqu'au début du XX^{ème} siècle. On remarquera une partie fort intéressante sur les bois d'Afrique, d'Amérique...

3 000



Index des auteurs et principaux graveurs et illustrateurs

A		D		K		PAPACINO D'ANTONI Alessandro Vittorio 57
ALBERTOLLI Giocondo 62		Daullé Jean 50		KEMPELEN Wolfgang von 64		Q
Aliamet Jacques 50		De Hooghe Romain 38		L		QUINTE-CURCE 3
AMERBACH Johann 18		DEJEAN (pseudonyme d'Antoine Hornot) 52		LABORDE Benjamin de 58, 60		R
ANACREON 60		DESCARTES René 33, 36		LA FONTAINE Jean de 38		RACAN Honorat de Bueil de 40
D'AQUIN Thomas 5		de Sève Jacques 50		Lainé 56		RACINE Jean 50
ARENA Antonius (Antoine des Arènes) 20		Desgodetz Antoine 37		LA PLACE Antoine 48		REGNIER Mathurin 40
LARIOSTE. Ludovico Ariosto (dit) 9		DIDEROT Denis 67		Le Barbier 58		Robert Jean 55
Avéline François 46		DU BARTAS Guillaume de Saluste 21		LE BOURSIER DU COUDRAY Angélique Marguerite 55		RONDELET Jean-Baptiste 68
B		DU BELLAY Joachim 15, 40		Le Bouteux Michel 58		RONSAARD Pierre de 25, 27, 40
BANIER, abbé Antoine 52		DU VERNEY Joseph Guichard 38		Le Grand 56		ROSSI Domenico de 41
Baquoy Jean-Charles 50		E		Legrand Claude 50		ROUSSEAU Jean-Jacques 51
Bartoli Pietro Santi 41		ESCOBAR Luis de 10		Le Mire Noël 50		RUFFI Antoine de 30
BELLANGER BARTHOLOME P. T. 66		F		Lempereur Louis-Simon 50		S
BELLEAU Rémy 20		FEBVRE Michel (ou LE FEVRE Michel) 40		Lépicie François-Bernard 47		SAINT-GELAIS Mellin de 40
BELON Pierre 12		FELIBIEN Michel 46		Le Vasseur Jean-Charles 56		Saint-Aubin Augustin de 58
Benserade Isaac de 40		Flipart Jean-Jacques 50		Leveau Alphonse Hippolyte Joseph 56		Saint-Quentin 58
BERTHOUD Ferdinand 56		FORTIN DE GRANDMONT François 33		LOBINEAU Guy-Alexis 46		SALNOVE Robert de 35
BIET Antoine 34		FREZIER Amédée François 44		LOUVET DE BEAUVAIS 37		SCARRON 40
BILLAUT Adam 40		G		Lucas Claude 46		SCHERER Jean-Louis 60
Blondel François 47		GALLE Philippe 22		M		SENEQUE (SENECA) 7
BOODT (OU BOOT) Anselme-Boece de 32		Gaultier Léonard 25		MACROBIUS Ambrosius Aurelius Theodosius 8		SHAKESPEARE William 48
BORDELON, abbé Laurent 42		GESSNER Conrad von 18		MAILLARD Olivier 6		Simonneau Charles 46
Boucher François 47		Godfroy François 56		MALHERBE François de 40		SLEIDAN Jean 15
BREBEUF Jean de 40		Goudet Pierre (Gourdelle) 12		Marety 30		Sornique Dominique 50
BRENZ Johannes 19		GRATIEN DE FLAVIGNY Jean-Baptiste Louis 57		Maretz Jacques 30		STROSSE Charles 33
Brühl Jean-Benjamin 50		Gravelot Hubert-François 56		MAROT Clément 40		T
C		GREGOIRE, abbé Henri 63		Masquelier Louis-Joseph 58		Tardieu Jacques-Nicolas 50
CALVIN Jean 17		GRESEMUND Dietrich 2		MATHIEU A. J. 66		Titien 9
Cars Laurent 47		GUAITA Stanislas de 50		MELANCHTON Phillip 18		Tory Geoffroy 12
CATON L'ANCIEN 8		H		MOLIÈRE 47		V
CENSORIN 8		Hallé Claude-Guy 46		MONTAIGNE Michel de 26		VAENIUS Ernestus 34
Chapparre P. 55		Henriquez Benoît-Louis 56		MONTESQUIEU 49		VARRON Marcus Terentius 8
Chaufourier Jean 46		Hérisset Antoine 46		Moreau le Jeune, Jean-Michel Moreau, dit 58		VEGECE Renatus Flavius (VEGETIUS) 24
Chevillet Juste 50		HOLBERG Ludvig, Baron de 50		N		VERNIQUET Edme 66
Choffard Pierre-Philippe 56		HOMERE 4		Née François-Denis 58		VILLON François 40, 44
CICERON Marcus Tullius 8		HORACE (QUINTUS HORA- TIUS FLACCUS) 56		NICOLE Pierre 39		Vivant Denon Dominique 58
Cochin Charles-Nicolas 46, 56, 58		J		NODIER Charles 34		VIVES Jean-Louis 14, 18
COLUMELLE Lucius Iunius Moderatus 8		Joullain François 47		O		VOITURE Vincent 40
Coquart Antoine 46		JOUVENEL DES URSINS Félix de (ou JUVENEL) 28		Oppenord Gilles-Marie 47		
CORAS Jean de 16				OVIDE 52		
CORRETTE Michel 58				P		
Cortonensi Pietro Beretino 41				PALLADIUS Rutilius Taurus Aemilianus 8		
Coypel Antoine 47						



« J'aime les hommes,
non pour ce qui les unit
mais pour ce qui les divise,
et des cœurs, je veux surtout
connaître ce qui les ronge. »

Guillaume Apollinaire

Librairie le feu follet
EDITION-ORIGINALE.COM

OUVERT
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 11 H À 19 H

**31 rue Henri Barbusse
75005 Paris**

**RER Port-Royal
ou Luxembourg**

Tél. : 01 56 08 08 85
Port. : 06 09 25 60 47
E-mail : lefeufollet@orange.fr

*Membre du Syndicat de la
Librairie Ancienne et moderne*



Conditions générales de vente

Prix nets en euros

Ouvrages complets et en bon état,
sauf indication contraire

Envoi recommandé suivi,
port à la charge du destinataire

Les réservations par téléphone
ne pourront pas dépasser 48 heures

Domiciliation bancaire



Agence Neuilly

13369 - 00012 - 64067101012 - 40

IBAN : FR76 1336 9000 1264 0671 0101 240

BIC : BMMMFR2A

